DC
82
.A2
M67
1912

A
0
0
0
7
9
1
4
1
9
5
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

of California
n Regional
y Facility

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

LA CHRONIQUE DE MORIGNY

(1095-1152)

PUBLIÉE PAR

LÉON MIROT
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES

Deuxième Édition

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82
1912

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
SAN DIEGO

COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

VOLUMES PUBLIÉS :

GRÉGOIRE DE TOURS. **Histoire des Francs**, Livres I-X. Nouvelle édition avec notes par R. Poupardin. 1 vol., environ..... 12 fr. »

La vie de saint Didier, évêque de Cahors (630-655), publiée par René Poupardin (fasc. 29)..... 2 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection..... ..... 1 fr. 50

GERBERT. **Lettres** (983-997), publiées par J. Havet (fasc. 6). *Épuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

RAOUL GLABER. **Les cinq livres de ses histoires** (900-1044), publiés par Maurice Prou (fasc. 1). *Épuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

La Chronique de Nantes (570 environ-1049), publiée par René Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir (fasc. 19)..... 5 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 75

ADHÉMAR DE CHABANNES. **Chronique**, publiée par Jules Chavanon, archiviste du Pas-de-Calais (fasc. 20)..... 6 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 50

EUDES DE SAINT-MAUR. **Vie de Bouchard le vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris (X^e et XIe siècles)**, publiée par Ch. Bourel de la Roncière (fasc. 13)... 2 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection..... 1 fr. 50

HARIULF. **Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier**, publiée par F. Lot (fasc. 17)..... 10 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. »

Liber miraculorum sancte Fidis, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt, avec une introduction et des notes, par l'abbé Bouillet. 1 vol. in-8 (fasc. 21)..... 7 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... ..... 5 fr. 25

SUGER. **Vie de Louis le Gros, suivie de l'Histoire du roi Louis VII**, publiée par A. Molinier (fasc. 4). *Epuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

GALBERT DE BRUGES. **Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)**, suivie de poésies contemporaines, publiée par H. Pirenne (fasc. 10)..... 6 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr 25

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, confesseur de la reine Marguerite. **Vie de saint Louis**, publiée d'après les mss. par H.-François Delaborde (fasc. 27)..... 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
SAN DIEGO

DC
73
.A2
M67
1912

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lachroniquedemor00mori

LA

CHRONIQUE DE MORIGNY

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

LA CHRONIQUE DE MORIGNY
(1095-1152)

PUBLIÉE PAR

LÉON MIROT
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES

Deuxième Édition

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82

1912

AVANT-PROPOS DE LA 2e ÉDITION

La première édition de cette chronique étant très défectueuse, — diverses circonstances ayant entravé le travail, — nous croyons de notre devoir de la publier à nouveau, en priant les souscripteurs de la *Collection de textes* d'agréer les excuses de l'auteur pour les trop nombreux desiderata qu'ils ont eu à déplorer. Nous avons tenu compte, pour cette seconde édition, des remarques qui nous ont été faites et nous les avons admises, dans la mesure où elles nous ont paru justifiées [1].

1. Nous n'avons cependant pas cru devoir suivre notre confrère, M. Halphen, à qui nous sommes redevables de nombreuses et utiles corrections, dans toutes les modifications qu'il nous proposait (*Revue historique*, t. CII, 2e fasc., p. 450) : nous avons maintenu (p. 5, l. 12) *combentia*, le texte le portant très nettement écrit ; — p. 8, l. 8, il nous a paru qu'*asciscere* convenait mieux comme correction qu'*associare* ; — p. 24, l. 17, nous avons imprimé à nouveau *duellio* ; — p. 50, l. 6, la première proposition *et* avec le futur a été maintenue ; la substitution de *ut*, qui exigerait le subjonctif *persolvat* au lieu du futur *persolvet*, n'étant nullement exigée par le sens ; — p. 72, l. 10, *eosque*, correction proposée, ne saurait convenir, le verbe *exprobrare* exigeant le datif pour le complément de personne.

INTRODUCTION

L'ouvrage connu sous le nom de *Chronicon Maurinia-cense* a été composé dans le cours du XIIe siècle, à l'abbaye de Morigny [1], près Étampes, au diocèse de Sens. Il comprend trois parties, dues à trois auteurs ; inégales par l'étendue du récit, par l'art de la composition, elles ont toutes une valeur historique considérable, qui en fait une source de premier ordre pour le règne de Louis VI et pour celui de Louis VII jusqu'en 1148.

I

Le premier livre, très court dans l'état où il nous est parvenu, s'étend de la fin du XIe siècle, — époque à laquelle fut fondée l'abbaye, filiale de Saint-Germer-de-Fly [2],

1. Morigny, Seine-et-Oise, arr. et cant. Étampes, comm. Morigny-Champigny.

2. Voir plus bas, p. 2. — Saint-Germer-de-Fly, Oise, arr. Beauvais, cant. le Coudray-Saint-Germer. — Dans un récent ouvrage : *Etampes et ses monuments aux XIe et XIIe siècles*, Paris, A. Picard (1907, in-8°), M. Eug. Lefèvre, s'appuyant sur une confirmation de privilèges accordée en 1082 par Philippe Ier à Notre-Dame d'Étampes (voir Prou, *Actes de Philippe Ier*, n° CVIII, p. 274), affirme (p. 107) que l'établissement des religieux de Saint-Germer-de-Fly à Morigny était un fait accompli à cette date. Cette assertion me paraît hasardée. Le texte visé fait allusion à la présence dans l'Etampois des moines de Saint-Germer qui sollicitent d'être substitués ou adjoints aux chanoines dans le service canonial de l'église de Notre-Dame d'Etampes... : « canonici Sancte Marie Stampensis... quia nos monachi Flagiacenses monasterii sollicitaverunt ut in prefata ecclesia eos mittere deberemus deinceps in canonico ordine, sicut ad nostra tempora fecerant in eadem ecclesia, Deo militarent », ce qui laisse supposer qu'il s'agit là d'une demande formulée par des hommes qui

d'abord à Étrechy [1], puis à Morigny — jusqu'à l'année 1107-1108.

L'auteur nous en est connu : il s'est nommé lui-même à la fin de son œuvre [2]. C'est un moine du nom de Thiou, qui était prieur de l'abbaye, au moment où il rédigea la chronique. Précédemment bibliothécaire, Thiou devint préchantre, puis prieur [3], et enfin abbé de Morigny dans les derniers mois de 1109 ; mais à la suite de troubles intérieurs, il dut peu après résigner cette fonction [4]. Il se retira alors au monastère de Saint-Crépin de Soissons, et, en 1118, il y fut revêtu de la dignité abbatiale qu'il conserva jusqu'à sa mort, survenue entre 1136 et 1138, à la date du 16 mai [5].

Cette partie de la chronique a été écrite, avons-nous vu, avant la promotion de Thiou à l'abbatiat, événement postérieur au 3 août 1109 [6]. On peut même penser qu'elle le fut avant la fin de juillet 1108 ; l'auteur n'y fait en effet aucune allusion à la mort du roi Philippe Ier, qui arriva le 29 ou le 30 juillet de cette année ; or il est vraisemblable que Thiou n'aurait pas manqué de signaler cet important événement, le roi défunt ayant été l'un des principaux bienfaiteurs

viennent de s'installer dans le pays. Au reste, l'établissement des religieux à Morigny n'est pas antérieur au 23 décembre 1094 — date de l'acquisition de cette terre par Philippe Ier (voir plus bas, p. 11), — ni postérieure au mois de décembre 1096 — puisque, au témoignage de l'abbé Thomas (voir plus bas, p. 30), ce fut sous le pontificat de l'archevêque de Sens, Richer, que le monastère fut fondé, et que Richer était mort avant le 1er janvier 1097. — Les religieux d'Etrechy s'établirent à Morigny sous le gouvernement de l'abbé Albert, qui se retira à Coulombs en 1099-1100. Nous savons en effet que l'abbé Thomas, successeur d'Hugues en 1110, avait fait profession à Morigny du temps de l'abbé Albert, qu'il avait suivi ce dernier à Coulombs, où il était demeuré dix ans avant son retour à Morigny en 1110. — En résumé, on peut fixer l'arrivée des moines de Saint-Germain-de-Fly à Etrechy vers 1082, et leur translation à Morigny, sous l'abbé Albert, aux environs de 1095.

1. Étrechy, Seine-et-Oise, arr. et cant. Etampes.
2. Voir p. 6.
3. Il ne paraît pas avoir gardé longtemps ces fonctions qu'il résigna, semble-t-il, antérieurement à 1108.
4. Voir p. 11.
5. *Gallia christiana*, t. IX, col. 397.
6. Voir p. 11, note 3.

de l'abbaye. La rédaction, d'autre part, en avait été entreprise à la fin de 1106, car il y est fait mention de la concession à l'abbaye de Morigny par Philippe Ier des églises d'Étampes-les-Vieilles, concession antérieure au 4 août 1106 [1]. C'est donc probablement entre le 4 août 1106 et le 29 ou 30 juillet 1108 que Thiou rédigea son œuvre.

Tel que nous le possédons, ce livre est incomplet et disproportionné. Il débute par un prologue étendu, d'une langue souple et abondante, où l'auteur convie les moines à vivre en paix et en concorde, pour repousser victorieusement les embûches du démon ; puis le récit change brusquement d'allure ; ce n'est plus qu'une énumération très brève et très sèche des acquisitions et des donations faites à l'abbaye. Au milieu de cette nomenclature, quelques passages plus étendus, d'un style plus ample, plus oratoire, d'une narration plus élégante et plus soignée, — tels que le récit de l'œuvre du moine Baudouin dans l'amélioration du domaine de Maisons-en-Beauce [2], et la péroraison relative à Thiou [3], — semblent avoir été intégralement conservés de l'œuvre primitive.

Cet état fragmentaire du premier livre de la chronique est encore attesté par des allusions qui sont faites à des personnages indiqués comme déjà mentionnés dans cette œuvre, et dont on chercherait vainement trace dans la rédaction qui nous est parvenue. C'est ainsi qu'au début, parlant de la donation d'Étrechy faite par un seigneur du nom d'Anseau, l'auteur ajoute : *sicut in principio dictum est* [4], ce qui laisse naturellement supposer que le commencement de l'ouvrage ne nous est pas connu. De même, dans l'énumé-

1. Voir p. 4, note 8.
2. Voir p. 5.
3. Voir p. 6.
4. Voir p. 2.

ration des travaux exécutés par Baudoin à Maisons-en-Beauce, Thiou rappelle avoir déjà parlé de ce moine : *de quo longe supra mentionem feci*[1] ; or, c'est la seule fois qu'il soit fait allusion à ce personnage dans le livre I.

En outre, à diverses reprises, l'auteur du livre II se réfère à des passages de l'œuvre de Thiou, passages qui n'existent pas dans le seul manuscrit actuellement existant. C'est ainsi par exemple que, rappelant l'élection de l'abbé Thomas, le rédacteur ajoute qu'il a déjà été question de cet abbé au livre précédent : *de quo superiore libro mentio facta est*[2]. Plus loin, il note que les bienfaits d'un nommé Vulgrin ont été déjà énumérés : *cujus tot tantaque beneficia libro superiore commemorantur*[3]. Enfin racontant la dédicace de l'autel de l'église de Morigny, il expose longuement en quoi consiste cette cérémonie, afin que le lecteur n'en soit pas surpris : *quia libro superiore narratum est oratorium fuisse dedicatum*[4].

Il est donc évident que le rédacteur du livre II eut connaissance d'une rédaction plus complète du livre écrit par Thiou, et que cette leçon primitive ne nous est pas parvenue. Nous n'en possédons qu'un résumé, rédigé postérieurement à l'époque où fut écrit le livre II, c'est-à-dire dans le second quart du XIIe siècle, et très vraisemblablement exécuté, ainsi que nous le verrons plus loin, à l'extrême fin de ce siècle, sous l'abbatiat de Pierre, abbé de Morigny de 1192 à 1200. Ce résumé a été fait par un abréviateur peu intelligent, qui a maintenu des allusions relatives aux passages négligés par lui, et qui a conservé intégralement et sans les relier au reste de son récit, certains morceaux du texte primitif.

1. Voir p. 5.
2. Voir p. 13.
3. Voir p. 15.
4. Voir p. 31.

En somme, le premier livre de la chronique de Morigny a dû être écrit entre le 4 août 1106 et le 29 ou 30 juillet 1108 par l'ancien prieur du monastère, nommé Thiou. Cette œuvre ne nous est connue que par un abrégé exécuté très maladroitement, vraisemblablement à la fin du XIIe siècle.

II

Si Thiou s'est borné, d'après ce que nous pouvons juger de son œuvre, à retracer l'histoire des acquisitions territoriales de l'abbaye naissante, l'auteur du second livre a de beaucoup élargi le cadre de son récit.

Cette partie de la chronique est d'une étendue bien plus considérable que la première, mais on ignore à qui il convient de l'attribuer. Longtemps, à la suite de La Curne de Sainte-Palaye [1] et des auteurs de l'*Histoire littéraire* [2], on a cru qu'elle était due à la collaboration de plusieurs moines de Morigny. Cette opinion s'appuyait sur l'emploi presque exclusif de la première personne du pluriel par l'auteur ou les auteurs de ce livre [3]. Mais, outre que l'on peut y relever également l'usage de la première personne du singulier [4], l'ensemble de la composition, l'unité du style, la similitude en différents passages des jugements et des appréciations permettent difficilement de voir dans cet ouvrage un travail collectif; il convient de l'attribuer à un même auteur. Écrivant pour les générations futures, retraçant pour elles les luttes que les fondateurs de l'abbaye

1. *Mémoire sur la chronique de Morigny et sur les auteurs qui l'ont composée*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. t. X, p. 542.
2. *Histoire littéraire de la France*, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, t. XI, p. 692.
3. Voir pp. 15, 28, 40, etc.
4. Voir p. 19 : « *sufficienter, ut arbitror, explanata.* »

eurent à soutenir, il s'identifie pour ainsi dire avec le monastère lui-même, avec l'ensemble de la communauté, pour retracer impersonnellement, parlant au nom de tous, les événements des premiers jours. Déjà un savant allemand, M. Hampe, a, dans le *Neues Archiv*[1], soutenu l'hypothèse que le second livre de la chronique de Morigny était l'œuvre d'un seul écrivain, en qui il se plaît à reconnaître l'abbé Thomas lui-même. M. Hampe tire son principal argument de la connaissance très complète que l'auteur a eue, non seulement des événements intéressant l'histoire tant interne qu'externe de l'abbaye, mais aussi des pensées les plus intimes et les plus secrètes de l'abbé, à un degré tel que seul ce dernier peut être le rédacteur de ce livre.

Il s'appuie ensuite sur le prologue du troisième livre. Dans ce prologue, inspiré de celui du livre II, l'auteur, après un éloge des plus pompeux de Thomas, de l'œuvre considérable qu'il a accomplie, et surtout de ce qu'en lui *inter cetera sermo sciencie eminenciori prerogativa ornabat*[2], s'excuse de la rudesse de son style opposée à l'élévation du langage de Thomas... : *sermonis nostri rusticitatem et locutionis sue altitudinem*[3]. M. Hampe explique que l'auteur de ce dernier livre, dans un sentiment d'humilité, a voulu éviter, par cet aveu, qu'on lui reprochât son style inhabile et incorrect, venant après le récit éloquent et soigné du livre précédent.

Il semble que M. Hampe se soit beaucoup avancé en attribuant à l'abbé Thomas le second livre de la chronique. Sans doute le rédacteur du troisième livre fait un grand

1. *Abt Thomas von Morigny als Verfasser des zweiten Buches des Cronicon Mauriniacense*, dans *Neues Archiv*, t. XXIII, p. 396 et suiv.
2. Voir p. 66.
3. Voir p. 66.

éloge des qualités administratives et littéraires de cet abbé, qui fut un orateur distingué et dont deux sermons ont été conservés [1]; mais, chose étrange, cet homme qui cherche dans son œuvre à imiter l'auteur du second livre, ne dit nulle part, ni dans le prologue, ni dans les passages consacrés à la retraite [2] et à la mort de Thomas [3], que ce dernier ait composé la partie principale de la chronique. Ce silence, — alors qu'il eût été non seulement naturel, mais pour ainsi dire nécessaire d'insister sur une aussi importante partie de l'œuvre de Thomas — est, au contraire, un sérieux argument de ne pas lui attribuer ce second livre. En outre, ne serait-il pas surprenant que, composant cette chronique spécialement pour l'instruction et l'édification des générations futures [4], Thomas, qui gouverna l'abbaye jusqu'en 1140, se soit brusquement arrêté en 1132? Enfin, Thomas avait été élevé à Morigny [5], avant d'aller à l'abbaye de Coulombs; il y avait certainement connu Thiou, qui de son propre aveu avait été longtemps moine dans la première de ces abbayes; même ne l'eût-il pas connu, comment peut-on admettre que parlant d'un homme qui avait été son prédécesseur presque immédiat, et qui avait une valeur suffisante pour être ensuite choisi comme abbé de Saint-Crépin de Soissons, il en est parlé en termes très brefs, sans insister sur son rôle dans le monastère, l'appelant un certain Thiou : *quodem Teulpho* [6], homme de bon renom et d'une grande culture : *hominem bone fame et satis litteratum* [7], compli-

1. Bibliothèque Mazarine, ms. 771, f°s 153 et 156 v°.
2. Voir p. 75.
3. Voir p. 84.
4. Voir p. 10 : *que necessaria judicavimus, posteritati transmittere curavimus* » ; — p. 25 : « *his ad posterorum et noticiam et cautelam veraciter et breviter excursis.* »
5. Voir p. 13.
6. Voir p. 10.
7. Voir p. 11.

ment que pouvait faire un moine de Morigny, en parlant d'un abbé qu'il ne connaissait que par le souvenir religieux du monastère. Enfin dans le récit de l'amitié de Guarin et de Thomas, l'auteur parle de ce dernier comme de son abbé : *Thomas... in abbatem nostrum...*[1]

Il convient donc d'attribuer ce livre à un moine de Morigny, confident de Thomas, probablement revêtu de fonctions qui l'obligeaient à se mêler à tous les événements intéressant l'abbaye, et qui par suite, non seulement devait être consulté par l'abbé dans les circonstances importantes, mais qui dut l'accompagner dans certains voyages nécessités par les intérêts du monastère, et qui fut peut-être chargé par lui de continuer l'œuvre de Thiou, en lui donnant tout le développement que nécessitaient la fortune croissante de l'abbaye et les événements auxquels elle se trouvait mêlée. Les éloges que l'auteur décerne à Thomas sont une preuve des liens d'amitié et de reconnaissance qui devaient exister entre eux.

Cette préoccupation de continuer l'œuvre du premier rédacteur se révèle dès le prologue du livre II, dans lequel l'auteur explique en remontant aux origines du christianisme, les causes de l'enrichissement des établissements monastiques par les dons des princes et des particuliers, ce qui l'amène à rappeler la fondation de Morigny, dont les débuts ont été racontés par Thiou. Son propre récit commence à la suite de ce dernier, avec la mort de Philippe Ier : puis il entre dans les détails de l'histoire de l'abbaye, troubles, élections d'abbés, acquisitions de biens, luttes et procès avec des seigneurs voisins, et surtout conflits avec les chanoines d'Étampes, ce qui lui permet de tracer un tableau très fin et très bien observé des rapports du

1. Voir p. 48.

pouvoir royal avec l'autorité épiscopale. Il n'oublie pas de raconter les événements extérieurs, les luttes de Louis VI avec Henri Ier d'Angleterre, avec Thibaud de Blois, et avec les seigneurs du Puiset; il sait peindre avec art le siège de cette place forte, la mort d'Anseau de Garlande, l'assassinat de Milon de Bray par Hugues de Crécy, retracer la fortune et la disgrâce d'Étienne de Garlande, et raconter en termes émus la mort accidentelle du jeune roi Philippe. Son récit des schismes de Bourdin et d'Anaclet, du séjour des papes en France et de leur visite à Morigny, des élections de Calixte II et d'Innocent II, des conciles tenus en France et surtout de celui de Reims de 1231, est d'un témoin avisé, observateur éclairé, et d'un écrivain disert. Ce livre abonde en détails précis, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs et qui, d'une scrupuleuse exactitude, en font une source de tout premier ordre.

L'auteur a utilisé, dans la composition de son œuvre, ses souvenirs personnels et les récits de personnages mêlés directement aux événements; il a reproduit des discours qu'il a vraisemblablement entendus prononcer, et, surtout en ce qui concerne l'histoire intérieure de Morigny, il a travaillé documents en main, en se servant des actes de donation et des titres conservés dans les archives de l'abbaye.

Cette composition réfléchie et coordonnée qui se retrouve dans la seconde partie de la chronique paraît assez difficile à concilier avec une hypothèse émise par M. Hampe dans son travail précité, à savoir que l'auteur, — c'est-à-dire pour lui l'abbé Thomas, — l'aurait écrite au jour le jour. L'examen attentif de l'ouvrage ne permet pas de se rallier à cette opinion. De nombreux passages attestent en effet que la chronique fut rédigée assez postérieurement aux faits qui y sont relatés. C'est ainsi qu'au milieu du récit des évé-

nements de l'année 1109, parlant d'une famine qui commence cette même année, il est dit qu'elle dura sept ans[1], ce qui laisse entendre que le début de la chronique n'a pas dû être composé avant 1116 ou 1117 au plus tôt. Ailleurs, c'est la mort du sénéchal Anseau de Garlande à laquelle il est fait allusion, au sujet de fondations pieuses faite par Louis VI à Morigny, antérieurement au 3 août[2] 1117; or Anseau de Garlande fut tué au siège du Puiset, dans les premiers mois de 1118[3]. Mentionnant la défaite et la capture de Robert de Normandie par son frère Henri Ier Beauclerc, l'auteur relate incidemment l'assentiment donné à cet événement par Louis VI, malgré les avertissements de son père lui présageant le mal qui en résulterait : *malum, quod postea accidit, spiritu presago sibi predicente*[4], ce qui paraît faire allusion à la défaite de Brémule de 1119. Dans le récit de la mort de Gélase II à Cluny, en janvier 1119, il est parlé de la capture et de l'empoisonnement de l'antipape Bourdin, qui arrivèrent en 1121[5]. Enfin lors des premières luttes de Louis VI et de Thibaud IV de Blois, en 1114, ce feudataire est qualifié comte de Meaux; or ce fut seulement en 1125, à la mort de son oncle Hugues, qu'il hérita des comtés de Meaux et de Troyes, et devint comte de Champagne[6].

Ces exemples ne permettent pas de soutenir la thèse de M. Hampe, mais nous forcent au contraire à admettre que ce livre a été écrit en une seule fois, entre l'année 1125 et 1132, probablement à cette dernière date, et qu'il a été

1. Voir p. 12.
2. Voir p. 20.
3. Voir p. 22, note 3.
4. Voir p. 21.
5. Voir p. 25-26.
6. Voir p. 21.

brusquement interrompu après l'important concile tenu à Reims, à la fin de l'année 1131, soit par la mort de l'auteur, soit par son transfert à un autre monastère. Cette opinion semble, en outre, fortifiée par le début du livre III, où sont brièvement résumés les principaux événements survenus entre cette date et l'époque où l'on a repris le récit.

Bien que sans lacunes aussi importantes que celles constatées dans le livre I, cette partie de la chronique ne contient cependant pas tout ce que l'auteur avait annoncé, particulièrement le diplôme de Louis VI en faveur des droits de Morigny sur les églises d'Étampes-les-Vieilles de janvier 1112 [1], et le privilège de Calixte II, sur le même sujet [2]. Mais on ne saurait dire s'il y a là oubli volontaire ou négligence de l'auteur, ou bien s'il ne faut pas en rendre responsable le scribe de la fin du XIIe siècle, qui aura jugé superflu de transcrire des documents probablement conservés dans les archives de l'abbaye et par suite accessibles facilement aux religieux, pour qui cet ouvrage avait été spécialement composé.

Nos connaissances sur le livre II peuvent donc se résumer à ces trois propositions :

1° Le livre II est l'œuvre d'un moine de Morigny, écrivant pour continuer l'œuvre commencée par Thiou, et vraisemblablement à l'instigation de l'abbé Thomas, dont il était le confident intime.

2° Ce livre qui s'étend de 1108 à 1132 a été rédigé postérieurement à 1125, sans doute vers 1132, et a été brusquement arrêté à cette dernière date par une cause qui nous demeure inconnue.

1. Voir p. 16 : *cujus exemplum infrascriptum est.*
2. Voir p. 27 : *privilegium cujus exemplar infrascriptum est.*

3° Ce livre n'est pas absolument complet ; il y manque la transcription annoncée de quelques documents, soit du fait même de l'auteur, soit du fait du scribe de la fin du XIIe siècle.

III

La troisième partie de la chronique comprend le récit des événements qui se sont déroulés de 1137 à 1149 ; mais elle est incomplète et due, semble-t-il, à deux auteurs.

Le premier est inconnu, mais on peut légitimement affirmer qu'il était, comme les précédents, moine de Morigny. A diverses reprises, en effet, il parle des abbés et du monastère comme un homme qui habite dans le couvent, qui en fait partie, et qui regarde tout ce qui concerne l'abbaye comme tenant à lui-même. Il a connu l'abbé Thomas, et il a entrepris de continuer l'œuvre commencée, en partie pour retracer la vie et les bienfaits de cet abbé. Non seulement il a connu Thomas, mais il a vécu lui aussi dans son intimité, et il professe pour lui la plus grande admiration ; il paraît avoir pris part aux événements auxquels l'abbé était intéressé, et avoir assisté avec lui, en 1139, au concile de Latran[1] qui se tint après le triomphe définitif d'Innocent II sur l'anti-pape Anaclet. Il parle en effet de cette assemblée en témoin oculaire, et le discours qu'il prête au pontife semble écrit d'après le souvenir très vif qu'il en avait gardé. Par ailleurs, il a été tenu au courant de toutes les tergiversations de l'abbé au moment de son abdication[2] ; il narre les épisodes embrouillés qui entourèrent cet événement et l'élection de Macaire, suc-

1. Voir p. 71.
2. Voir p. 75.

cesseur de Thomas, avec une précision et une abondance de détails que seul un moine de Morigny, et même un dignitaire de l'abbaye, peut avoir connues.

Ce premier rédacteur ne paraît pas avoir poussé la rédaction de son travail au-delà de l'année 1141 ; en effet après la relation de l'élection de Macaire à l'abbatiat, le récit semble interrompu. La fin du livre est hachée ; les événements qui y sont rapportés sont juxtaposés, sans suite ni rapport les uns avec les autres, comme si l'on s'était proposé après coup de donner une conclusion à l'œuvre brusquement interrompue, en résumant les faits les plus importants survenus de 1142 à 1152. Cette dernière partie elle-même est inachevée, le récit tourne court après l'assemblée de Vézelay tenue en 1146 ; et on a brièvement rappelé les épisodes du voyage du pape, du départ du roi, pour s'arrêter à la mort de l'abbé Thomas en 1151.

Pas plus que les rédacteurs des deux premiers livres, l'auteur principal du 3e livre ne paraît avoir écrit au jour le jour, mais il semble avoir composé son œuvre d'un seul jet, entre 1137 et 1141.

Cette partie diffère beaucoup des deux premières. Bien que l'auteur ait voulu poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs et continuer d'écrire les annales du monastère, la manière dont il comprend l'histoire est plus élevée. Il ne se borne pas à l'énumération des acquisitions ayant augmenté le domaine temporel, comme l'avait fait Thiou, ni au récit des faits de l'histoire générale, en tant qu'ils servent à montrer la part qu'y a pris le monastère, mais il domine les événements, il les apprécie et les raconte en véritable historien. Le mariage de Louis VII et les débuts de son règne, le triomphe d'Innocent II et les mesures prises par lui pour écraser le schisme agonisant, les préparatifs de la croisade de Louis VII aussi bien que le conflit du roi avec la papauté

au sujet de l'élection de Bourges sont écrits dans un style plus large que celui auquel nous avaient accoutumés les auteurs des premiers livres; ils sont dus à un lettré qui se pique de connaître Cicéron et Salluste, et à qui l'on peut quelquefois reprocher une recherche frisant l'obscurité [1]. Chez lui l'histoire de Morigny passe au second plan ; tout ce qui touche l'administration intérieure, l'accroissement de la fortune territoriale de l'abbaye, est ramassé et condensé dans un court chapitre ; lors même qu'il s'agit d'un incident tel que l'abdication de Thomas, ce n'est pas tant cet épisode particulier que nous peint l'auteur, que la lutte, tracée de main de maître, entre le pouvoir royal et l'autorité ecclésiastique jalouse de sauvegarder ses privilèges. Les faits sont appréciés avec une liberté d'esprit plus grande que celle des auteurs des deux premiers livres, et cette élégance d'expression, cette science d'exposition, ne permettent pas de douter que l'on se trouve en présence d'un écrivain de premier ordre, qui ne devait certes pas être demeuré confondu dans la foule des moines, mais que ses mérites et la distinction de son esprit cultivé avaient sans doute signalé pour d'importantes fonctions.

La fin du 3e livre n'est certainement pas l'œuvre de cet auteur. Tandis qu'en effet il est très exactement renseigné sur tous les événements contemporains, on relève dans la dernière partie du livre, indépendamment de la divergence de style et de composition, un certain nombre d'erreurs assez surprenantes, telles que l'ignorance de l'itinéraire du pape Eugène III [2], et du nom de certains grands feuda-

1. Voir p. 67. — Telle la fin du prologue où, parlant de son style sans art opposé à l'élégance de Thomas, il dit espérer que les louanges par lui décernées à cet abbé serviront de contre-poids et formeront juste milieu comme les idées se trouvent au milieu du mois (cf. Hampe, dans le *Neues Archiv*, t. XXIII, p. 391).
2. Voir p. 87.

taires. C'est ainsi qu'Henri le Libéral est désigné comme étant comte de Champagne en 1148 [1], alors qu'il succéda seulement en 1152 à Thibaud II ; que le comte de Flandre, Thierri d'Alsace, devient Geoffroi [2] ; que l'évêque de Langres est appelé Giraud au lieu de Geoffroi [3]. On ne saurait croire que ces erreurs soient le fait de l'écrivain très bien informé à qui l'on doit le remarquable début de ce livre ; il faut certainement les imputer ou à un clerc qui aura voulu terminer cet ouvrage inachevé, et qui aura substitué le nom d'un feudataire alors vivant à celui de son prédécesseur, ce qui a pu arriver pour le comte de Champagne, ou à un copiste qui aura mal lu le texte original et aura de son chef fait subir à cette partie de la chronique de peu heureuses modifications.

Sans donc qu'il soit possible de se prononcer sur cette fin du troisième livre de la chronique de Morigny, on peut cependant affirmer :

1° que cette dernière partie est due pour la majeure partie à un moine de l'abbaye, qui a voulu continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, auteurs des deux premiers livres ;

2° que la rédaction a dû être entreprise et terminée entre 1139 et 1142 ;

3° que la fin très fragmentaire de ce livre à partir du récit de la succession archiépiscopale de Bourges a été rédigée postérieurement et négligemment par un moine de l'abbaye.

1. Voir p. 86 et note 5.
2. *Ibid.* et note 6.
3. *Ibid.* et note 8.

IV

De l'exposé qui vient d'être fait des diverses parties dont se compose le *Chronicon Mauriniacense*, il se dégage nettement que cet ouvrage est l'une des sources les plus véridiques et par suite des plus importantes pour l'histoire de la première moitié du XIIe siècle.

Les trois auteurs qui y ont successivement travaillé ont été guidés par une même idée : célébrer la fortune croissante du monastère et montrer, en retraçant les principaux épisodes de son histoire, quelle place il a tenue dans les événements de cette époque. De là une diversité très grande dans les différentes parties de la chronique, diversité résultant de la variété des épisodes et du caractère des auteurs.

Mais partout on retrouve un même accent de sincérité et de vérité, dû à la conception que ces écrivains se sont faite de leur travail. S'ils racontent les accroissements de la richesse temporelle de l'abbaye, ils s'appuient sur les actes qu'ils ont à leur disposition dans les archives du monastère ; ils les citent, les reproduisent même, ou, comme l'auteur du troisième livre, indiquent qu'ils jugent inutile de les transcrire parce qu'on les trouvera facilement dans le chartrier. Lorsqu'il s'agit des événements extérieurs, ils racontent ce qu'ils ont appris, ce qu'ils ont vu : ils sont des acteurs mêlés au drame qu'ils relatent, ils nous livrent leurs souvenirs personnels, nous conservent les discours qu'ils ont entendus ou qu'ils tiennent directement de personnages qui les ont écoutés. Ils ne semblent avoir fait aucun emprunt à d'autres chroniqueurs. Ils tirent tout soit des archives de l'abbaye, soit d'eux-mêmes, ne parlant que de ce qu'ils connaissent. Et par suite leur récit a une fraîcheur et une personnalité, qui en font un tableau

vivant de la société de ce temps : luttes du pouvoir séculier et du pouvoir ecclésiastique, conflits de moines et de clercs, guerres féodales, intrigues de cour, rôle de certaines grandes familles palatines, y sont tracés vivement par des observateurs avisés et soucieux de la vérité.

V

Malheureusement, cette œuvre, comme nous l'avons déjà fait observer, est incomplète, et nous n'en possédons qu'un unique manuscrit assez défectueux. Ce manuscrit qui mesure 0m224 sur 0m114, est en parchemin épais, grossier, en mauvais état, troué et rapiécé; et ce parchemin était tel lorsque le copiste l'a utilisé. Il comprend 116 folios, divisés en cahiers de 6 folios, sans foliotation ni réclames ; il est écrit sur une seule ligne, d'une main du XIIe siècle, et orné de lettres initiales alternativement bleues et rouges. La reliure moderne est en parchemin blanc, aux armes de Pie IX et du cardinal Pitra. Actuellement conservé à la Bibliothèque Vaticane sous la cote 622 du fonds de la reine Christine, il a appartenu au XVIe siècle à un nommé *Franciscus Margatius* ainsi qu'il résulte d'un ex-libris écrit au folio 1 : *ex libris Francisci Margatii Aurelii* [1]; de là il passa dans la bibliothèque de Pétau, où il portait la cote E 52.

La chronique de Morigny y occupe les folios 62 à 116 ; la première partie du manuscrit contient les ouvrages suivants : vie des quatre saints Dormants (folios 1-16) ; — vie de saint Remi (folios 17-38) ; — vie de saint Hilaire (folios 38-61).

Ce manuscrit a été exécuté par plusieurs scribes, ainsi

1. C'est peut-être à cet érudit que sont dues les manchettes que l'on remarque dans les marges du manuscrit.

qu'il est facile de s'en apercevoir, les changements de main étant à certains endroits très évidents. C'est une copie faite négligemment, par des clercs inintelligents ou distraits, dont le travail a été soumis à une certaine revision, ainsi qu'on peut le constater par la présence de nombreuses exponctuations, de corrections, de grattages, d'adjonctions en marge ; mais on ne saurait y voir l'œuvre d'un reviseur qui aurait soigneusement collationné cette copie fautive avec les originaux : car on comprendrait difficilement qu'il ait laissé passer certains passages, faisant allusion à des faits oubliés par le copiste et existant dans l'œuvre primitive. Probablement nous n'avons qu'un premier brouillon d'une rédaction destinée à servir d'histoire officielle de l'abbaye.

Cette copie a été exécutée à la fin du XIIe siècle, ainsi qu'il ressort non seulement de l'écriture du manuscrit, mais aussi d'une note qui se trouve au folio 116, à la fin de la chronique : *P. Dei gratia Mauriniacensis abbas* ; cet abbé ne saurait être identifié qu'avec Pierre, abbé de Morigny de 1192 à 1200, sous l'abbatiat de qui cette copie fut vraisemblablement exécutée.

VI

La chronique de Morigny a été publiée par André Duchesne d'après le manuscrit du Vatican, — à cette époque appartenant à Pétau, — au t. IV de ses *Scriptores* (p. 359-389), sous le titre suivant : *Chronicon Morigniacensis monasterii, ab anno Christi MCVIII usque ad annum MCLVII, quo Rex Ludovicus VII in Terram Sanctam profectus est, auctoribus Teulfo et aliis ejusdem loci monachis, ex bibliotheca viri clar. Alexandri Petavii, senatoris Parisiensis.* Cette édition a été reproduite par Migne, au t. CLXXX (col. 131-176) de la *Patrologie latine*.

Des extraits de la chronique ont été insérés, d'après l'édition de Duchesne, au t. XII (p. 66-88) des *Historiens des Gaules et de la France*; — au t. II (p. 83 et suiv.) des *Vitae Pontificum Romanorum*, de Watterich; — et au t. XXVI (p. 38-45) des *Monumenta Germaniae historica*.

Il convient enfin de signaler les études consacrées à la chronique de Morigny et à ses auteurs par La Curne de Sainte-Palaye (*Mémoire sur la chronique de Morigny et les auteurs qui l'ont composée*, au t. X, p. 541-553 des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*); par les Bénédictins (*Teulfe, abbé de Saint-Crespin de Soissons*), au t. XI (p. 689-694) de l'*Histoire littéraire de la France* et par M. Hampe (*Abt Thomas von Morigny als Verfasser des zweiten Buches des Cronicon Mauriniacense*, dans le *Neues Archiv*, t. XXIII, 1898, p. 389-398).

Enfin le manuscrit a été décrit récemment par M. Luchaire au t. VIII de la *Bibliothèque de la Faculté des lettres de Paris* (*Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris. La chronique de Morigny* (p. 6-7).

Nous ne saurions terminer cette introduction sans remercier tous ceux qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils : M. A. Luchaire et M. le comte H.-F. Delaborde ; M. Maurice Prou et M. René Poupardin ; qu'ils soient tous assurés de notre reconnaissance et de notre gratitude.

CHRONIQUE DE MORIGNY

LIVRE I.

§ I. Prologue. — § II. Fondation de l'abbaye : ses premières acquisitions (1095-1107).

[Fol. 62.] § I. Noveritis[a], o posteri nostri, diabolum et angelos ejus primordiis hujus ecclesie multum invidisse, crebris eam inpugnationibus vexavisse, tribulaciones sepe graves concitavisse, et penitus eam extinguere tentavisse. Sed Dominus, proreta bonus, navim suam per hoc mare magnum et spaciosum currentem, a vertiginibus undarum, a vorticibus fluctuum, a turbinibus ventorum semper eripuit ; qui, etsi quando dormire visus esi, tamen lacrimis et precibus servulorum suorum pulsatus, evigilavit, *ventis et mari*, ut conquiescerent *imperavit*[1], et, ut tempestatem magnam magna tranquillitas sequeretur, gracia sua effecit. Cavete ergo, o posteri nostri, cavete ab hostibus tam inmanibus, qui non transeunt nobis transeuntibus, qui non dormiunt nobis dormientibus, qui non moriuntur nobis morientibus. Numerositas autem tribulationum nostrarum frequentius occasiones accepit ex simultate abbatum et monachorum invicem invidentium, invicem mordencium. Atqui hostis malignus, quo nichil est malignius, eo loco vulnus infligit libentius, quo mortem infert facilius. Hostis enim hostem citius volens extinguere, non manum aut

a. Initiale rouge.

1. *Matt.*, VIII, 26.

pedem amputat, non aures aut nares truncat, non orbes eruit, non alias corporis partes impetit, set cruento[a] gladio caput a cervice recidit, et ita facile [fol. 62 v°] uno vulnere omnia menbra occidit. Sic et diabolus congregationem totam querens occidere, abbatem a congregatione, quasi caput a corpore, gladio discordie satagit separare. Quo modo enim poterit corpus animantis vivere, sublato capite? Hic facio finem, ne quem scribendo fatigem.

§ II. Medietatem[b] Stripiniacensis[1] ecclesie dedit nobis, sicut in principio dictum est, Ansellus[2], filius Arenberti, alteram medietatem Haimo, filius Senechildis de Firmitate Bauduini[3], necnon et Verruinas[4]. Echenvillerum[5] autem

a. C initiale effacé dans le ms. *b.* Initiale à bords rouges et à dessin bleu.

---

1. Il s'agit sans hésitation possible d'Etrechy (Seine-et-Oise, arr. et cant. Étampes), localité où les moines de Saint-Germer-de-Fly établirent le monastère qui précéda celui de Morigny, bien que la forme *Stripiniacensis* semble devoir s'appliquer plutôt à un Etrepigny quelconque. Cette forme *Stripiniacensis* se retrouve sous l'influence sans doute de la chronique dans quelques actes du cartulaire de Morigny, écrit au XIIIe s. (E. Menault : *Essais sur les villages de la Beauce. Morigny, village monacal. Son abbaye, sa chronique et son cartulaire, suivis de l'Histoire du doyenné d'Etampes.* Paris, Aubry, 1867, in-8°, 2e partie, p. 27, 31, 34, 162, 168). Il faut l'attribuer à une fantaisie étymologique malencontreuse de l'auteur, ou à son ignorance. Quant au nom Etrechy, représentant un *Stirpiacum* primitif, il se trouve sous la forme *Estrecheium, Estrechiacum, Estrichi, Strichiacum* aux XIIIe et XIVe s. (cf. Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 154, 155, 165, 166, et Luc. Merlet et Aug. Moutié, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay, de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Paris, composé d'après les chartes originales conservées aux Archives de Seine-et-Oise*, Paris, H. Plon, 1857-1858, 2 vol. in-4° en 3 tomes, t. I, p. 34, 40, 41, t. II, p. 96, 97, 128, 754, et Longnon, *Pouillés de la province de Sens*, dans *Recueil* des *Historiens de France*, *Pouillés*, t. IV, p. 42 b, 93 d et 94 e).

2. On ignore à quelle famille appartenait ce personnage, fils d'Arembert, et qui possédait des biens importants dans l'Étampois. De sa femme Alais, il eut un fils, Garsadon, qui donna à l'abbaye de Morigny la terre de Gomerville (*voir plus bas*, p. 40), et deux filles, l'une enterrée à Morigny (*ibid.*, p. 19), l'autre, femme d'un nommé Bovard (*ibid.*, p. 40-41).

3. La Ferté-Baudoin, auj. la Ferté-Alais, Seine-et-Oise, arr. Étampes. Le nom primitif disparut au cours du XIIe siècle. Dom Basile Fleureau (*Histoire de la ville et du duché d'Étampes avec l'histoire de l'abbaye de Morigny et plusieurs remarques considérables qui regardent l'histoire générale de la France*, Paris 1683, in-4°, p. 562) pense que le nom de Ferté-Alais fut donné à cette localité, à cause d'Alais, femme de Gui Trousseau.

4. Verrines, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes, comm. Manchecourt.

5. Echainvilliers, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Puiseaux, comm. Aulnay-la-Rivière. Voir à ce sujet un acte fort suspect de Louis VII, confir-

dederunt nobis duo nobiles viri, Goffredus et Isenbardus, frater ejus, Pitueris oriundi ; ecclesias de Firmitate Bauduini, Guido Trossellus[1], hujus loci fidelissimus, concedentibus uxore sua Adelaide, et patre suo Milone, vicecomite, et matre sua vicecomitissa ; que, precedente nocte, per somnium viderat ramum oleaginum se manu tenere. Nos autem, ab ipsa audientes somnium, omnes diximus competenter ad id quod clementer et divinitus ab eis nobis tribuebatur pertinere. Ecclesiam de Bonniis[2] et terram et lucum dederunt[a] nobis duo fratres, Goffridus et Bernardus, Helia, monacho nostro, eorum consanguineo eos ad hoc animante. Ecclesiam Sancti Juliani[3], ubi antea fuerat abbatia sanctimonialium, dedit nobis Emmauricus, Stanpensis oppidanus, vir egregius, filiis suis et [fol. 63] uxore concedentibus ; quam multi monachi, etiam data multa pecunia, voluerunt nobis subripere ; sed, gracia Dei, non potuerunt prevalere. Ecclesiam de Guinevilla[4] dedit nobis Bernodalius, nobilissimus de Firmitate, et uxor ejus Mathildis, que nobis fecit turibulum argenteum magnum, et calicem similiter argenteum deauratum, que et prima ecclesię fundamina jecit et in aliquantam altitudinem eduxit, et Lisiardus Flandrensis, filius eorum, qui nobis vitream

a. *Dederunt* ajouté en marge. Le mot qu'il remplace est gratté.

---

mant la possession de cette localité en faveur de l'abbaye de Morigny (cf. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris, A. Picard, 1887, in-4°, p. 86-8). Cet acte a été publié par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 43.

1. Gui Trousseau, fils de Miles le Grand, seigneur de Montlhéry et de Lithuise de Troyes, vivait encore en 1108 (cf. le *Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Longpont de l'ordre de Cluny, au diocèse de Paris*, XIe-XIIe s., publié pour la première fois avec une introduction et des notes, Lyon, Louis Perrin et Marinet, 1879, in-8°, p. 89, n° XLII). Sa mort est fixée au 16 mars (cf. Molinier, *Recueil des Historiens de France, Obituaires. Province de Sens*, t. I, *diocèses de Sens et de Paris*, p. 110 et 522.

2. Bonnes, auj. Chamarandes, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté Alais, cure à la présentation de l'abbé de Morigny (cf. Longnon, *ouvrage cité*, p. 352 d, 413 f).

3. Ce monastère était situé à l'endroit actuellement appelé Brunehaut, au territoire de Morigny.

4. Guigneville, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté-Alais.

majorem in capicio fecit. Ecclesiam Sancti Germani[1] primam partem dedit nobis noster Ansellus, secundam Helias predictus, terciam et quartam filii Alberee, Urso et Arnaldus; quintam vel sextam necdum habebamus tunc, quando ista scribebamus, sed quandoque nostram futuram esse non dubitabamus. Ecclesiam de Bona[2] dedit nobis Milo, Rainardi filius. Ecclesiam de Serni[3] dedit nobis Bernodalius Potinus. Ecclesiam de Verres[4] dedit nobis Engenulfus; ecclesiam de Cesiaco[5] Elisabeth de Maci; ecclesiam Sancti Ebrulfi[6] Segoredus. Be[l]lovillam[a 7] dedit nobis Herbertus Bornius, erga nos largissimus, cujus animam beatificet Christus. Ecclesias de Stampis Veteribus, id est Sancti Martini, Sancti Albani, Sancti Medardi, dedit nobis rex Philippus[8], et literis regalibus dationem hanc confirmavit, et Ludovico, regi designato, filio suo, ut [fol. 63 v°] id ipsum concederet, precepit. Qui Ludovicus, assumptis secum Emmaurico, Montis Fortis domino[9], et

a. Le premier *l* effacé dans le ms.

---

1. Saint-Germain, Seine-et-Oise, arr. et cant. Étampes, com. Morigny, cure à la présentation de l'abbé de Morigny (cf. Longnon, *ouvrage cité*, p. 43 c).
2. Baulne, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté-Alais, cure à la présentation de l'abbé de Morigny (*ibid.*, p. 29 c).
3. Cerny, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté-Alais, cure à la présentation de l'abbé de Morigny (*ibid*, p. 43 b).
4. Vayres, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté-Alais.
5. Souzy, Seine-et-Oise, arr. et cant. Étampes, comm. Souzy-la-Briche, cure à la présentation de l'abbé de Morigny encore au XVIIe siècle (cf. dom Fleureau, *ouvrage cité*, p. 494).
6. Saint-Evroult, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan, comm. Saint-Chéron.
7. Bléville, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes.
8. Le diplôme de Philippe Ier, portant donation de l'église Saint-Martin, alors desservie par des chanoines, nous a été conservé dans le cartulaire de Morigny (Bibl. Nat., ms. lat., 5648, f° 8 v°). S'il fait bien mention du consentement du roi Louis, il n'y est point question de l'église de Saint-Aubin, ni de celle de Saint-Mard. Ce diplôme est daté d'Orléans, l'an 1106, la 46e année du règne, c'est-à-dire qu'il a été expédié avant le 4 août. Il a été publié par Fleureau, *ouvrage cité*, p. 477, par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 37, et par Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier*, p. 387, n° CLIV (cf. Luchaire, *Louis VI. Annales de sa vie et de son règne*, avec une introduction historique. Paris, Picard, 1890, in-8°, p. 23, n° 37).
9. Amauri IV de Monfort, quatrième fils de Simon Ier et d'Agnès d'Evreux, succéda à son frère Simon II vers 1102-1103.

Simone Nealfe[1], in capitulum nostrum venit, participium beneficiorum nostrorum humiliter petiit et accepit, donum quod rex pater suus nobis fecerat concessit, et sumptas in manibus litteras super altare posuit, et ita donum patris confirmavit. Ecclesiam de Bolreto[2] dedit nobis Artaudus de Corboilo. Villam que dicitur Mesuns[3] tali modo conquisimus, immo non villam sed desertum. Terra illa erat sanctimonalium Sancti Eligii[4], set eam redegerat in desertum multitudo invasorum et incursio crebra predonum. Nos autem, abbatissę et ceteris sanctimonialibus data peccunia condigna et annuo censu denominato[5], concedentibus omnibus quorum combentia (*sic*) de his expetenda erat, terram predictam, diu incultam, accepimus excolendam ; cumque in omni congregatione nostra aliquem tanto labori aptum quereremus et non inveniremus, Bauduinus ille, de quo longe supra mentionem feci, quem et in monasterii et in dormitorii opere tantum laborasse narravi, nunc quoque adhuc laboris immensitate inperterritus, ultroneus sese obtulit, et pro fratrum [fol. 64] suorum utilitate, pondus pene inportabile insumpsit. Quibus verbis viri hujus labores referam, quibus iterum in edificatione ville laboravit ? Credo quod nec ipse qui passus est, facile referre posset. Locum diu incultum excoluit, vepres et tribulos, filices et dumos, et cetera rudera terre visceribus inherentia, nunc

---

1. Neauphle-le-Château, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Montfort-l'Amaury.
2. Bouray, Seine-et-Oise, arr. Étampes, cant. la Ferté-Alais.
3. Maisons-en-Beauce, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Auneau.
4. Cette acquisition fut faite en 1102, Renaud étant abbé de Morigny, Adouise, abbesse de Saint-Eloi, et Guillaume évêque de Paris. La terre de Maisons avait été précédemment engagée aux moines de Morigny par les religieuses de Saint-Eloi. Le texte de cette acquisition a été publié par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 5, et par R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris, Recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris* (dans *Histoire générale de Paris. Collection de documents publiée sous les auspices de l'édilité parisienne*). Paris, H. Champion, in-4°, t. I, p. 153, n° CXXX. La cession fut confirmée par un acte des rois Philippe Ier et Louis VI (publié par Prou, *ouvrage cité*, p. 356, n° CXLIV).
5. Les mots *annuo censu denominato* sont empruntés à la notice constatant la cession.

arratro, nunc ligonibus, nunc ceteris ruricolarum armis eradicavit. Hospites oblatiarios pene octoginta inibi congregavit. Quidam viri impii, videntes ita locum proficere, ceperunt lacessere et calumnias quasdam inferre. Quorum alii sibi minaciter expectebant furfuragium, alii gallinagium, alli tutamentum, quod vulgo dicitur tensamentum. « Mea est », aiebat iste, « viaria » ; ille petebat illa, iste ista, et ita Baudevinum nostrum, et vere nostrum, tribulabant vexatione continua. Ille, pro posse, unus multis obsistebat, et nunc placitando, nunc pecuniam dando, impetus irruentium refringebat. Hac necessitate compulsus, tempore messis totam prope Belsiam circuibat, obdurata fronte ab omnibus annonam petebat, de qua, aliquanta conquisita peccunia, tirranidem impetencium lenibat, et terram a consuetudinariis gravaminibus relevabat. Quodam [fol. 64 v°] messis tempore, cum nimio tibiarum, surarum vel pedum dolore laboraret, et neque pede neque equo ire valeret, eo vehiculo, quod vulgo birotum dicitur, circumferri per Belsiam ad petendam annonam, pie frontosus non erubuit[a]; imo erubescere quam cepta non perficere maluit. Homo tante devotionis Bauduinus erga locum hunc extitit. Retribuat ei Deus que bene, probe, fideliter gessit.

Nec solum illi, sed et omnibus hujus loci extructoribus, provectoribus, tutoribus, vel quocumque modo substantiatoribus misereatur Deus; michi quoque Teulfo[1], qui hec dictavi, qui nescio utrum aliquid unquam huic loco profecerim, excepto quod totam bibliothecam[2] hanc a Genesi usque ad ultimam Pauli epistolam[3], Augustinum *De Trini-*

a. Le scribe a fautivement écrit *erribuit*.

1. Thiou devint abbé de Morigny en 1109, et démissionna la même année. Il fut ensuite moine à Saint-Crépin de Soissons, sous l'abbatiat d'Eudes, ancien moine de Morigny. Successivement prieur et abbé de Saint-Crépin, il mourut entre 1136 et 1138, à la date du 16 mai (cf. *Gallia christiana*, t. IX, col. 397).

2. Au sens d'Ancien et Nouveau Testament.

3. Il s'agit de l'*Epistola Pauli ad Hebraeos*, qui du reste ne termine pas le Nouveau Testament.

tate Dei [1], *De verbis Domini* [2], *Super Johannem* [3], *Moralia* Gregorii [4], et quosdam alios, prout melius potui, emendavi, et accentus distinxi, qui diu precentor fui[a]; postea vero prioratum regere temptavi, sed ita regere, ut dignum foret, partim ignorantia, partim incuria, partim infirmitate non corporis sed morum prepediente, non potui. Qui hec legeris, obtestor te perdulcissimum nomen Domini mei Ihesu Christi, ut affectu quo poteris dicas « O Deus natura misericors, misericordiam impendendo miserator, qui omnium misereris, precor miserere Teulfo, misericordie tue [fol. 65] indigno ». Quod si viscera tua a me clauseris [5], et precem meam surda aure transieris, in Deum qui *caritas est* [6] et in me peccabis. W[b].

a. Ms. : *prescentor*. b. pour *Vale*.

---

1. *S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, de Trinitate libri quindecim* (Migne, *Patrologie latine*, t. 42, col. 819 à 1098).
2. *S. Aurelii Augustini... de Sermone Domini in monte secundum Matthœum, libri duo* (*ibid.*, t. 34, col. 1229 à 1308).
3. *S. Aurelii Augustini... in Joannis evangelium tractatus CXXIV* (*ibid.*, t. 35, col. 1379 à 1976).
4. *Expositio in beatum Job seu moralium libri XXXV* (*ibid.*, t. 75, col. 507 à 1162, et t. 76, col. 1 à 731).
5. *I. Joan.*, III, 17.
6. *Ibid.*, IV, 16.

LIVRE II

§ I. Prologue. — § II. Mort de Philippe Ier. Son éloge (1108). — § III. Mort de l'abbé Rainaud. Élection de Thomas (1109-1110). — § IV. Administration de Thomas. — § V. Démêlés avec les chanoines de Saint-Martin-d'Etampes-les-Vieilles (1111-1112). — § VI. Luttes de Louis VI avec le roi d'Angleterre et le comte de Blois. Siège du Puiset. Mort d'Anseau de Garlande (1112-1118). — § VII. Gélase II en France. Sa mort. Élection de Calixte II. Nouveau conflit avec des chanoines de Saint-Martin (1118-1119). — § VIII. Voyage de Calixte II. Son séjour à Morigny (1119). — § IX. Consécration de l'église de Morigny (1119). — § X. Conflit avec les chanoines de Saint-Martin (fin 1119-1120). — § XI. Acquisitions territoriales de l'abbaye (1120-1122). — § XII. Puissance d'Étienne de Garlande. Sa disgrâce (1118-1132). — § XIII. Les institutions de l'abbé Thomas (1129). — § XIV. Mort d'Honorius II. Election d'Innocent II. Le Schisme d'Anaclet. Innocent II en France (1130-1131). — § XV. Entrevue du pape et de l'empereur Lothaire à Liège. Mort du fils aîné de Louis VI. Le concile de Reims (1131).

Incipit Liber Secundus

§ I. Legitur in libro, qui *Actus apostolorum* inscribitur, in primitiva ecclesia tantam plebis devotionem fuisse et ita populi christiani floruisse primitias ut, post acceptam fidem, nemo domum vel aliquid suum proprium posset-ret, sed, jure fraternitatis, essent illis omnia communia ; scilicet ut, qui eodem consortio religionis tenebantur, eodem consortio fruerentur et vite. Nefas enim putabant religiosi viri eum sibi participem non asciscere[a] in substantia, qui particeps esset in gracia. Sic enim ibi scriptum est, quotquot possessores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant precia eorum que vendebant, et ponebant ante pedes apostolorum et distribuebantur unicuique, *prout opus erat* [1]. Et hec siquidem consuetudo per quorumdam qui in ecclesia religiosores erant felicem succes-

a. Ms : *asscicere*.

1. *Actus apostolorum*, II, 44-45.

sionem usque ad tempora beati Urbani[a] pape et martirys emanavit[1]. Sed vir Deo plenus et sanguinis testimonio sequens agnum[2], utili dispensatione providit vel provisione dispensavit, ut possessiones non venderentur, sed ecclesiis a fidelibus traderentur : quatinus hii, qui divino servitio mancipati jejuniis et orationibus [folio 65 v°] vacabant, facultates haberent, unde sustentari potuissent. Ab illo igitur tempore usque ad nostram ętatem terrenis opibus mirabiliter excrevit Ecclesia. Cum enim juxta vaticinium Ysaie *labor Egypti et negotiatio Ethiopie*, *virique sublimes*[3], seculi videlicet istius principes, ad Ecclesiam venirent, tot tantisque possessionum beneficiis eam per diversa loca totius hujus orbis ditaverunt, ut nulla hominum memoria nulloque sermone valeat conprehendi. Id vero intra Gallias permaxime factum est ; nam Clodoveus, qui primus Francorum rex a beato Remigio, Remensium archiepiscopo, baptizatus, titulo christianitatis meruit insigniri, plurimique post eum reges liberalissima munificentia vel ęcclesias fundaverunt, vel fundatas ab aliis ipsi suis muneribus amplificare studuerunt. Proceres vero regni, ejusdem gracie cupientes fieri participes, aliique omnium generum viri ad tam celeberrimum opus pro possibilitate sua tota mentis alacritate cucurrerunt. Unde, post aliquanto tempore, factum est ut paleę, quę intra ęcclesiam erant, divitiis intumescerent, et nostri etiam ordinis professores, quod non sine gemitu dicendum est, religione cal-[folio 66] cata, post concupiscentias suas effluerent. Cęterum ille qui tempore Helie *septem milia virorum* sibi reliquit, *qui non curvaverunt genua sua ante Baal*[4], quedam *vasa misericordie*[5] nostris temporibus reservavit, viros scilicet bonos et religionis amatores, qui Christi paupertatis et humilitatis sectatores, multos ad admirationem sui imitationemque

a. *U* de *Urbani* en rouge.

1. Urbain Ier, pape de 227 à 233.
2. *Apoc.*, XIV, 4.
3. *Isaia*, XLV, 14.
4. *Reg.*, III, XIX, 18.
5. *Rom.*, IX, 23.

provocaverunt. Alii vero quidam, qui tantum gratie munus non merebantur assequi, ut sumerent psalmum, tympanum dabant [1], seminantes carnalia ut meterent spiritalia [2], de suis facultatibus et possessionibus noviciis ecclesiis et quasi Christi pauperibus libentius erogabant. Inter quos Ansellus quidam, armis et consilio strenuus, religione et familiaritate Flaviacensium [3] monachorum provocatus, primum quidem ecclesiam Stripiniaci et que in villa illa possidebat, monachis Flaviacensibus obtulit, ac deinde Mauriniacense predium, in quo ecclesia ista in honore sancte Trinitatis fundata est, Christi gracia preeunte, contulit, et quoniam pene omnia que a fundamento hujus ecclesie usque ad nostra tempora decucurrerunt, a Teulfo quodam, qui ju-[folio 66 v°] venis in ecclesia ista nutritus, in abbatem monasterii sanctorum Crispini et Crispiniani apud Suessonicam urbem promotus est, superiore libro veraciter edita sunt, eorum que vidimus et audivimus pauca prelibantes, que necessaria[a] judicavimus, posteritati transmittere curavimus.

Explicit prologus.

INCIPIT LIBER II^us^

§ II. Anno[b] incarnati Verbi M° C° VIII°, Philippus [4], rex Francorum, apud Miledunum castrum rebus humanis exemptus, juxta votum et deliberationem suam monasterio Floriaco [5], quod in honore sancti Benedicti super fluvium Ligerim situm est, honorifice tumulatur. Fuit hic vir mire pru-

a. Ms. : *necesaria*. b. Les mots *anno incarnati Verbi M° C° VIII°* sont écrits en marge dans le ms.

1. *Psalm.*, LXXX, 3.
2. *Cor.*, IX, 11.
3. Saint-Germer-de-Fly, Oise, arr. Beauvais, cant. le Coudray-Saint-Germer.
4. Philippe Ier mourut à Melun le 29 ou le 30 juillet 1108.
5. Fleury-sur-Loire ou Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret, arr. Gien, cant. Ouzouer-sur-Loire.

dentię, et erga istum locum, qui suo tempore cepit, et benivolentissimus et munificentissimus extitit[a], cumque videret abbatiam istam procerum suorum virorum Stanpensium donis supra spem excrescere, vir altioris ingenii, ut eam in elemosinam possideret, emit eam ab Ebrardo, de cujus feodo pendebat, qui dominus Poteoli habebatur et Jerusalem proficiscebatur[1]. Successit autem ei in regnum Ludovicus, filius ejus, homo simplicis nature, magnanimus atque in militia preclarus ; qui in dilectione et amplificatione hujus ecclesię, [folio 67] ut boni patris bonus filius, per omnia decessorem suum imitatus est, nisi quod in negocio, quod inter nos et canonicos Stampenses habitum est, quorumdam consilio deturbatus aliquantisper aberravit.

§ III. Regni ejus anno secundo[2], Rainaldus[3], hujus loci primus abbas, post innumerabiles prosperitatum et adversitatum demutationes[b], viam universe carnis ingreditur, et in capitulo nostro sepultus, ultimum Salvatoris adventum expectat. Convenientes in unum fratres, et de electione, sicut ecclesiastica consuetudo requirit, tractantes, Teulphum illum, de quo in prologo fecimus mentionem. hominem bone fame et satis litteratum, ex prioratu promovent in abbatem. Sed, solita facilitate usi, eorum quidam contumeliis eum afficiunt[4], et antequam consecraretur, a promocione dejiciunt[c]. Consilio tamen quorumdam sapientium adquiescens, voluntatibus eorum et ipse consensit. Igitur,

a. Le mot *extitit* est ajouté en marge. b. Ms. : *demunitationes*. c. Ms. : *deiciunt*.

---

1. Evrard du Puiset, fils d'Hugues Ier Blavons et d'Alix, fille de Gui de Montlhéry et d'Hodierne, dame de Gometz, succéda à son père, mort le 23 décembre 1094 (cf. A. de Dion, *Les seigneurs de Breteuil en Beauvaisis*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t X, 1883, Paris, Champion, 1884, in-8°, p. 232). Evrard partit avec Bohémond pour la croisade en 1096, et mourut le 31 août 1181. La vente faite au roi doit être datée du début de 1096. — Le Puiset, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville.

2. Les années du règne de Louis VI commencent au 3 août, jour de son sacre. La deuxième année va donc du 3 août 1109 au 2 août 1110.

3. Renaud était devenu abbé de Morigny, après la retraite de l'abbé Albert, qui s'était retiré à Coulombs vers 1099-1100 (voir Introduction, p. II, note). — Sa mort est postérieure au 3 août 1109.

4. *Marc.*, XII, 4.

aliis alia sentientibus, cum de eligenda persona, sicut moris est, diu sentencia titubasset[a], tandem Hugoni cuidam, juveni satis eleganti, et post primores regionis hujus claris natalibus oriundo, communi decreto se supponunt. Regem preterea, qui id omnino fieri prohibuerat, dictis ambiguis refellentes, electum suum ad consecrandum Senones ducunt, et per illius amicorum interventum [folio 67 v°] rege reconciliato, abbate pociuntur optato. At ille, nondum anni circulo completo[1], contradicentibus sibi et amicis et familiaribus, sponte suam abbatiam dimittit, et ecclesiam Sancti Juliani prope turrim Brunichildis sitam sortitus est, ibique privatam degens vitam morabatur, dum scriberentur hec.

Ea tempestate nimietate famis tota Gallia laborabat[2], sicque per septem continuos annos eorum omnium que victui necessaria sunt, inopia grassata est, ut multos enecaret, inumerabiles etiam locupletes deduceret ad pauperiem. Qua de causa, omnibus propriis necessitatibus intentis, beneficia Stampensium, quibus ecclesia hec a fundamento sustentata est, penitus defecerunt, conturbatis et

a. Le passage *cum... titubasset...* est ajouté en marge dans le ms.

---

1. Par cette expression, il convient sans doute d'entendre l'année de l'Incarnation, commençant soit le 25 décembre soit le 1er janvier, et non pas la 2e année du règne de Louis VI, ou la 1re année de l'abbatiat de Hugues. Si l'on admettait que *nondum anni circulo completo* signifie la 2e année du règne de Louis VI, c'est-à-dire l'espace compris entre le 3 août 1109 et le 2 août 1110, il faudrait dater tous ces événements des premiers mois de 1110. Or, entre l'abdication de Thiou et l'élection de Thomas il s'écoula un laps de temps assez considérable pour que l'abbaye ait souffert de la famine au point de voir dépérir ses biens (ce qui suppose un certain nombre de mois), et pour que d'autre part on ait eu le temps de rechercher dans divers monastères un abbé, avant de s'adresser à l'abbaye de Coulombs. Il semble donc que la mort de Renaud, l'élection de Thiou, et celle d'Hugues doivent être localisées entre le 3 août et le 25 décembre 1109 ou le 1er janvier 1110 : le successeur d'Hugues, Thomas, fut élu abbé après le 11 novembre 1110 et avant le 2 février 1111 (voir plus loin, p. 13, note 3, et p. 16, note 2).

2. Clarius de Sens place le début de cette famine en mai 1109 (cf. *Historiens de la France*, t. XII, p. 282 ; — et abbé L.-M. Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne* ou *Collection de légendes, chroniques et documents divers*... Auxerre, Perriquet, — Paris, Didron, 1850-1853, 2 vol. in-4°, t. II, p. 519).

nimium anxiis omnibus hujus loci habitatoribus, et abbatis absentia, et omnium rerum penuria. Denique, cum ex aliis monasteriis personas expeterent, quas non potuissent[a] adipisci, ad ęcclesiam Columbensem [1], cum qua maximam societatis familiaritatem habebant, recurrunt, et Thomam illum, de quo superiore libro mentio facta est, etate quidem juvenem, sed literis preditum, veluti quodam jure reposcunt. Nam, sub abbate Alberto[2], scolis secularibus abnegatis, in ęcclesia [folio 68] hac monachum professus fuerat, et Columbis per decennium, vite claustrensi et literarum studio deditus, demoratus est. Benedictione paulo post Epyphaniorum[3] dies regulariter percepta, magnis et fratrum suorum et totius populi favoribus excipitur. Satis namque et amabilis et affabilis erat, et omnes qui eum noverant, movebat ad pietatem, quod in tantam veniebat paupertatem. Sic enim et temporis inportunitate et abbatis abscessione, omnia temporalia bona deperierant, ut nichil eorum seu panis seu vini seu pecudum seu aliarum necessariarum rerum penitus haberetur. Magno res erat in periculo. Mirare qui legis hęc, et antiquorum nostrorum lauda constantiam, qui per tot penurias, per tot tribulaciones, hoc in loco perseverarunt, et edificia omnia

a. Ms. : *potuisse.*

---

1. Coulombs, Eure-et-Loir, arr. Dreux, cant. Nogent-le-Roi.

2. Il semble y avoir contradiction entre ce passage et le § III du livre II, où Renaud est désigné comme ayant été le premier abbé de Morigny. L'abbé Albert, dont il est ici question, ne saurait être cherché dans les listes d'abbés de Saint-Germer-de-Fly ou de Coulombs. Il avait été à la tête du premier établissement fondé à Etrechy, et avait dirigé le monastère jusqu'en 1099-1100 (voir Introduction, p. II, note). — Par cette expression de premier abbé, l'auteur a sans doute voulu dire que Renaud avait été le premier abbé élu après le transfert de l'abbaye, et après la retraite d'Albert.

3. Il s'agit de l'Épiphanie de l'année 1111. L'auteur du livre II rapporte plus loin (p. 16), que le premier conflit entre l'abbaye de Morigny et les chanoines de Saint-Martin fut provoqué par le sermon que fit l'abbé Thomas le 11 novembre de la première année de son abbatiat, à Saint-Martin-d'Étampes-les-Vieilles. Les lettres de Louis VI et celles de l'archevêque Daimbert, relatives à ce conflit, sont datées de janvier 1112 ; elles se rapportent donc à la fête de saint Martin qui précéda, c'est-à-dire au 11 novembre 1111. Comme d'autre part on sait par le témoignage du chroniqueur (voir plus loin, p. 16), que l'abbé Thomas assistait pour la première fois à cette cérémonie, il s'ensuit que son élection est postérieure au 11 novembre 1110 ; par suite la fête de l'Epiphanie à laquelle il est fait allusion est bien celle de 1111 (voir aussi plus loin, p. 16, note 2).

hec, que cernis, ex pauperum elemosinis construxerunt. Non rex, non comes, non aliquis magnatum horum aliquid instituit. Thomas autem, intolerabili paupertate comperta, primum quidem vehementer expavit, ac deinde solius fuge remedium cogitans, abscedere temptavit. Sed se loci hujus monachum recognoscens, bonorum virorum consilio refocillatus[a] est. Primo [fol. 68 v°] igitur consecrationis suę anno, in ęcclesia Beate Marie Stampis, divinum sermonem, cujus rei maximam graciam habebat, fecit ad populum. Cui vir magnificus Ansellus[1], dapifer et consiliarius regis, cum multis nobilibus et castri proceribus interfuit. Qua occasione, familiaritate illius percepta, in necessitatibus hujus ęcclesie et providum consiliarium et optimum auxiliatorem multociens habuit. Nam Robertum quoque de Ocunvilla[2], malignum et raptorem hominem, qui maximam partem terre de Mesuns calumniabatur, hujus auxilio depulsavit. In quo sedulitas et instantia abbatis laudanda est vehementer, qui, nec novitate sua, nec paupertate detentus est, sed, cum nec etiam proprium equum haberet super quem ascenderet, non prius a proposito destitit, quam proceribus hujus chastri sepius adunatis et ad placita conductis, calumniatorem a falsis spebus penitus exueret.

§ IV. Viam[b] tritam atque regalem, quę inter ęcclesiam et vineas erat, et honestati providens et utilitati, multis sibi contradicentibus et exinde ad odium provocatis, obstruxit. Divina predicatione populo sibi conciliato, confraternitatem instituit, per quam et pars ecclesie cooperta et vitrea illa magna. que in fronte navis [fol. 69] ecclesię habe-

a. Ms. *refocilliatus*. *b.* Initiale rouge.

---

1. Anseau de Garlande, sénéchal de France, était fils de Guillaume de Garlande : il avait épousé une fille de Gui le Rouge, seigneur de Montlhéry. Il mourut au début de 1118, au siège du Puiset. Son frère Guillaume lui succéda dans ses fonctions, et mourut dans les premiers mois de 1120. Son troisième frère Etienne, chancelier de France, archidiacre de Notre-Dame, devint alors sénéchal.

2. Il s'agit très vraisemblablement d'Oinville, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes, comm. Mainvillers.

tur, inter cetera facta fuit. Monachi de Sancto Yonio[1] censum VII^tem solidorum diu nobis abstulerant, de quo Rainaldus abbas ante Ivonem[2] episcopum Carnotensem placitum acceperat ; et quia nec interfuerat nec legitime contramandaverat, deciderat a causa. Sed Thoma annitente, rursus ad rectitudinem monachi revocantur, et quod aliquibus novum fuit, quatinus ad capud cause rediretur, judicatum est. Neque enim persone negligentia proprium jus ecclesia debet amittere ; sed, mortua vel mutata persona, potest qui succedit infra canonicum terminum justiciam requirere. Ibi monachis deficientibus, per Paganum[3], Sancti Yonii dominum, et Henricum[4], venerabilem de Longo Ponte[5] priorem, pluribus coram positis testibus, res ad hunc finem deducta est ut, quod amissum erat, condonaretur, et censu unoquoque anno redderetur, sicut in litteris, que de hoc facte sunt, plenius continetur. Sed de his actenus ; eorum vero, que magna cura magnisque sumptibus indiguerunt, quedam dicenda sunt.

Ante illius adventum, amplissimam terram, que Belotivilla dicitur, miles quidam, Herbertus nomine, veniens ad extrema, huic ecclesie dederat. Sed, renitente Goffredo quodam, qui sororem Herberti in conjugio [fol. 69 v°] habebat, adhuc inculta erat. Datis igitur viro denariorum libris decem, uxori ejus et uxoris sorori, que domi habebatur, solidis quadraginta, Wulgrinum illum, cujus tot tantaque beneficia libro superiore commemorantur[6], excellentissimum loci istius benefactorem, qui aliquantulum a dilectione nostra tepuerat, blandis sermonibus exci-

1. Saint-Yon, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan.
2. Yves de Chartres étant mort le 23 décembre 1116, cet événement eut donc lieu entre le début de 1112 et la fin de 1116. La place que ce récit occupe dans la chronique, et l'expression *hisdem fere temporibus*, précédant le premier conflit avec les chanoines de Saint-Martin-d'Etampes, permet de lui assigner avec vraisemblance la date de 1112.
3. Roger, dit Payen, seigneur de Saint-Yon (cf. *Cartulaire de Longpont*, passim).
4. Henri était prieur en 1086 et en 1125 (*ibid.*, p. 55, n° 55).
5. Longpont, Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Longjumeau.
6. La leçon que nous possédons du livre I ne renferme aucune mention se rapportant à ce personnage.

tavit, et ad excolendam terram ultra, si dici potest, quam loci hujus facultas pateretur, sibi plurima subministravit. Vulgrinus vero totis nisibus rem aggreditur et magno sumptu edificia fabricavit, carrucas instituit, peculium aggregavit, Res erat in augmento, dum scriberemus ista, et magnis existimationibus, ut a panis penuria, quam ab inicio omnibus pene annis patiebamur, erueret nos, pascebat animos nostros.

§ V. Hisdem fere temporibus, abba commonitus a fratribus, quatinus in sollempnitate beati Martini, quę hyemalis dicitur [1], ad ecclesiam Veterum Stamparum in honore ejusdem confessoris dedicatam, quam Philippus rex dederat preceptoque firmaverat, pergeret missamque cantare deberet, adquievit. Sed, canonicis reclamantibus atque rebellantibus, egre [fol.70] repulsus est. Sapienti usus consilio, tumultum devitavit, et quam festinanter ad regem se contulit. Pandit injuriam, modeste conqueritur, libenter exauditur. Impetrat denique, Anselli dapiferi fretus auxilio, ut clerici Stampis in palacio in unum congregarentur, donoque consentirent. Ipse quoque rex, quod antea non fecerat, scripto proprioque sigillo donum confirmavit, cujus exemplum infra scriptum est [2]. Sic de dono ęcclesiarum Veterum Stamparum, quantum ad regiam potestatem pertinebat, diffinitum est. Ceterum abbas, ex

1. 11 novembre 1111. Voir p. 13, note 3, et la note suivante.

2. Ce diplôme, conservé en copie dans le cartulaire de Morigny (Bibl. Nat., ms. lat., 5648, f° 12), a été publié par dom Basile Fleureau, *ouvrage cité*, p. 479, — par Mabillon, *De re diplomatica*, p. 593, — et par Menault, *ouvrage cité*, p. 40. — Il est ainsi daté : *actum Stampis, in palatio publico, anno incarnati Verbi MCXII, anno vero consecrationis nostre IIII*, c'est-à-dire du commencement de l'année 1112, avant le 12 août. L'archevêque de Sens, Daimbert, postérieurement à cet acte, reconnut les droits de l'abbaye de Morigny. Cette reconnaissance est ainsi datée : *data Senonis, mense januario, indictione V^a, regnante Ludovico rege anno IIII°* ; tous les éléments correspondent au mois de janvier 1112. L'acte royal, portant la date de 1112 et antérieur à cette confirmation de Daimbert, doit être daté du début de l'année 1112, entre le 25 décembre 1111 ou le 1er janvier 1112, et le 31 janvier 1112, ce qui permet de fixer : au 11 novembre 1111, la date du premier conflit entre l'abbaye de Morigny et les chanoines de Saint-Martin, — au 6 janvier 1111, la consécration de Thomas, — et postérieurement au 11 novembre 1110, la date de son élection. M. Luchaire (*ouvrage cité*, p. 80, n° 156) a daté cet acte de janvier 1113.

bonis successibus audendi majora spem concipiens, Ansello mediante, regi supplicat, ut ipse Senonensem archiepiscopum, in cujus dyocesi ęcclesie ille sunt, rogaret, quatinus elemosinam suam laudaret atque confirmaret. Peticione laudata, auxilium promisit, et ut se Miledunum sequeretur, ubi ei archiepiscopus occurrebat, admonuit. Regebat tunc [a] Senonensem ecclesiam Daimbertus [1], vir eque nobilis atque sapiens, sed qui in dilectione hujus ecclesie minime per omnia predecessorem [b] suum Richerium [2], hominem placide mentis, imitaretur. Regis precibus auditis, primo quidem vehementissime cepit obniti; monachos impetuosos [fol. 70 v°] atque rebelles epischopis existere conquerebatur. Tandem vero, regis multorumque procerum interventibus atque ratione devictus, clericorum suorum consilium necessarium sibi fore respondit, et ut abbas ad eum Senones veniret, indixit. Ipse vero archipresbiterum suum, nomine Radulfum, loci hujus amatorem, Stampas misit, qui clericos congregaret, et si consentirent vel reclamarent audiret, sibique renuntiaret. Complevit ille jussa, atque in ecclesia Beate Marie clericis congregatis simulque coram multis testibus assensum prebentibus, ipse quod audierat per se ipsum ad archiepiscopum reportavit [3]. Cum maximis igitur difficultatibus, quas brevitatis gracia scribere supersedimus, abbas impetravit ut archiepiscopus dono consentiret, et proprio privilegio, sicut ecclesiastica requirit consuetudo, muniret. Voto demum potitus et donum de manu archiepiscopi suscepit, et privilegium quod apud nos habetur, detulit in hęc verba [4] :

a. Ms. *tum*. b. Ms. *predeccessorem*.

1. Daimbert, archevêque de Sens de 1098 au 28 novembre 1122.
2. Richer, prédécesseur de Daimbert, monta sur le trône archiépiscopal le 31 mars 1062, et mourut le 1er janvier 1097 (cf. Prou, *Les diplômes de Philippe Ier pour l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, dans *Mélanges Julien Havet*, Paris, Leroux, 1895, in-8°, p. 172).
3. Cette assemblée eut vraisemblablement lieu en janvier 1112, entre la confirmation de Louis VI et la reconnaissance de Daimbert. M. Luchaire (*ouvrage cité*, p. 76, n° 145) la place entre janvier 1112 et le 2 août de la même année.
4. Une copie de cet acte existe dans le cartulaire de Morigny (Bibl. Nat., ms. lat. 5648, f°s 89-90).

« In nomine Domini [1]. Dainbertus [2] archiepiscopus. Sciant presentes pariter et futuri, quoniam venerabilis frater, abbas Mauriniacensis [3] cęnobii [a], nomine Thomas, accedens humiliter ad metropolitanam sedem nostram, cum omni devocione [fol. 71] et humilitate nobis supplicavit, ut ecclesiam de Veteribus Stampis [4], in honore Domini et commemoratione beati Martiní dedicatam, sibi et successoribus suis perpetuo possidendam concederemus, sicut Philippus rex et Ludovicus filius ejus, itidem rex, sibi donum fecerant ; eandem enim ecclesiam ipsi reges Mauriniacensi cenobio regia largitate jam prius attribuerant, et ut ipsam largitionem confirmaremus regie nos preces incitabant. Nos autem, illud pocius dominicum attendentes, ubi dicitur *petite et dabitur vobis*, *pulsate et aperietur vobis* [5], religiosi fratris peticionem irritam esse nequaquam sustinuimus ; sed juxta illud evangelicum [6] petenti cum fide, pulsanti cum spe aperuimus, divinis obtutibus placere et regiis precibus satisfacere et fraterne utilitati providere sub uno opere nos posse credentes. Igitur ad laudem et honorem Domini, ex consensu et voluntate fratrum, canonicorum scilicet ejusdem ecclesie, concessimus Mauriniacensi cenobio predictam ecclesiam perpetuo possidendam, ea videlicet racione, ut canonici presentes suas, quamdiu vixerint, in pace teneant prebendas, nisi forte, remota omni violentia, Mauriniacensi abbati eas guirpire [7] consentiant. Post obitum vero singulorum, singule prebende transeant in jus [fol. 71 v°] et dominium Mauriniacensis abbatis, salvo tamen jure Senonensis ęcclesie per omnia a primis per medium usque ad ultima. Data Senonis, mense januario, indictione v^ta [8], regnante

a. Ms. *cęnobii*.

1. In nomine Sanctę Trinitatis (ms. lat. 5648).
2. Daimbertus (*ibid*).
3. Ici et ailleurs : Maurigniacensis (*ibid.*).
4. Veteribus Stampis (*ibid.*).
5. *Matt.*, VII, 7.
6. *Ibid.*, VII, 8.
7. guirpire (ms. lat. 5648.)
8. quinta (*ibid.*).

Ludovico rege anno IIII^to [1]. Dainbertus [2] archiepiscopus ; Ansellus archidiaconus suscripsit, Hato archidiaconus suscripsit, Tetbaudus archidiaconus suscripsit, Girardus archidiaconus suscripsit, Burchardus archidiaconus suscripsit, Girardus cancellarius scripsit. »

Et donum quidem regis et assensus pontificis taliter se habent. Quibus ita prospere gestis, abbas, ut rem ad ungem deduceret, Romam pergere disposuit [3], canonico quodam Carnotensi, Pagano cognomine [4], homine ditissimo et hujus loci benefactore, id sibi pocius admonente. Sumptis igitur que huic operi necessaria sunt, cum Alberico monacho nostro, simplice et bono viro, comite [a] etiam Pagano, Romam profectus est. Ibi in Curia Romana per unum mensem et eo amplius demoratus, a bone memorie papa Pascali secundo meruit adipisci et Sedis Apostolice tuitionem et doni istius confirmationem [b] [5].

§ VI. Sed, que ad ecclesias Veterum Stanparum pertinere [fol. 72] videbantur, sufficienter, ut arbitror, explanata sunt. Crescebat autem et multiplicabatur [6] vinea Domini, que in paupere loco plantata fuerat, et circumquaque palmites suos extendebat. Apud Dordincum [7], quod regium municipium est, ęcclesiam Beati Petri adepta est. Apud Stripiniacum, Guarsadonius, Anselli nostri fundatoris filius, qui Jerusalem proficiscens [c] Cluse [8] jacet, et Adelina soror illius, que in

a. Ms. *comitte*. b. Près de quatre lignes grattées dans le ms. après ce paragraphe. c. M. : *profisciens*.

1. quarto (ms. lat. 5648).
2. Daimbertus (*ibid.*).
3. Le voyage de l'abbé Thomas à Rome auprès du pape Pascal II eut sans doute lieu au moment du concile de Latran, qui s'ouvrit le 18 mars 1112.
4. Il s'agit de Paganus Boldinus, chanoine de Chartres. Ce personnage est l'auteur de poèmes demeurés jusqu'à ce jour inédits (cf. *Historiens de France*, t. XII, p. 70, note 6). Voir aussi sur ce personnage *Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 1-10 (*Payen Bolotin, chanoine de Chartres, et divers poètes anonymes*).
5. Cette bulle, qui n'est pas datée, a été publiée il y a plusieurs années par M. Hampe dans son travail intitulé : *Abt Thomas von Morigny als Verfasser des zweiten Buches des Chronicon Mauriniacense*, dans *Neues Archiv*, t. XXIII, p. 396 et suiv.
6. *Actus apost.*, VI, 7.
7. Dourdan, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet. — L'église de cette localité, placée sous le vocable de Saint-Pierre, était en effet à la présentation de l'abbé de Morigny (cf. Longnon, *ouvrage cité*, p. 198 a).
8. Peut-être Cluses, Haute-Savoie, arr. Chambéry. Ce mot a été récrit sur un grattage.

claustro nostro sita est, censum plus minus. L. solidorum et dimidietatem viarię huic ęcclesie dederunt. Bartholomeo tunc loci illius priore, ut talia fierent, maxime procurante. Apud Firmitatem Bauduini, ęcclesias Bone, quas Milo dederat [1] et abstulerat, veniens ad nos et eas reddidit et donum ampliavit. Rex quoque Ludovicus dimidietatem decime pedagii quod apud Berovillam [2] colligitur nobis donavit, et decem solidos annui census, quos regi debebamus, pro anima Anselli [3] dapiferi sui condonavit. Nundinas etiam denominatas, in festivitate nostra estivali incipientes et tota ebdomada perdurantes, cum mercato omnibusque consuetudinibus regia munificentia contulit [4].

Guido etiam [5], vicecomes Stampensium, familiarissimus abbati et amicissimus hujus loci, aliam di [a] — [fol. 72 v°] midietatem decime supradicti pedagii et decimam molendini, quem apud Veteres Stampas habebat, et in Stamparum media fluvium Calo [6] hospitem unum valde utilem nobis dedit.

Hic siquidem Guido, illius magni Hugonis, domini Puteoli, in cujus feodo ęcclesia ista fundata est, filius fuit ; qui sortitus uxorem Marchi, Stampensium viceco-

a. Les deux lignes *Guido... di* sont récrites sur un passage gratté.

---

1. M. Moutié (*Chevreuse, recherches historiques, archéologiques et généalogiques*, dans *Mémoires de la Société archéologique de Corbeil*, t. III, p. 37) attribue à tort cette donation et cette reprise de Baulne à Milon de Bray, et la restitution à Gui Trousseau.

2. Bérouville, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan, comm. Saint-Martin-de-Brétencourt.

3. Anseau de Garlande étant mort au début de 1118, la donation de Louis VI est forcément postérieure à cette date.

4. Cette donation est datée de 1117, neuvième année du règne de Louis VI, troisième année du règne d'Adélaïde ; elle est donc antérieure au 3 août. Une copie de cet acte existe dans le cartulaire de Morigny, f° 7 v°. Le texte en a été publié par dom Fleureau, *ouvrage cité*, p. 483, et par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 35.

5. Gui, troisième fils d'Hugues Blavons et d'Alix de Montlhéry, épousa la fille et héritière de Marc, vicomte d'Etampes.

6. Aujourd'hui la Chalouette, affluent de la Juine. — Ce passage est évidemment altéré.

mitis, filiam, — unde sibi vicecomitatus accidit, — cum proceres Francorum et maxime cognati illius contra regem Lodovicum rebellarent, abbate nostro super omnes instigante, sanum cepit consilium, et per multa discrimina regi fidelissimus extitit. De qua dissensione[a], quia se prebuit occasio, licet ad presens negocium minime pertinere videatur, tamen si ad posterorum cautelam aliquid prelibaverimus, non erit absque re [1]. Quod, ut planius fiat, ab origine mali ordiendum est.

Regnante[b] P. rege, Hainricus, rex Anglorum, filius illius magni Guillelmi, qui Normanorum comes, Anglie regnum vi militari adquisierat [2], Robertum fratrem suum de Hierosolimis regressum bello cepit, et eo in vinculis tradito, comitatum illius regno suo sociavit [3]. Ludovicus, rex designatus et adhuc adolescens, quorumdam suorum collateralium consilio [fol. 73] deceptus, ut talia gererentur assensit, patre, sapiente viro, sibi contradicente, et malum, quod postea accidit, spiritu presago sibi predicente. Fuit autem Henricus ille in diviciis et in regiminis sapientia omnibus pene sui temporis principibus incomparabilis. Habebat etiam ex sorore [4] nepotem, Teobaldum [5] nomine, comitem Carnotensium, Blesentium, Meldensium, aliarumque multarum provinciarum, qui comes palatinus et intra

a. Ms. *disscensione*. b. Initiale rouge.

1. Il est vraisemblablement fait ici allusion, non à la guerre qui se termina en 1111 par la capture d'Hugues du Puiset, car Thomas venait à peine de prendre possession de l'abbaye et n'avait pu exercer son influence sur Gui, mais plus probablement à la prise d'armes de 1112 (cf. *Vie de Louis VI par Suger*, éd. Aug. Molinier, dans *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire*, Paris, A. Picard, 1887, in-8°, p. 71-79), et aux luttes auxquelles mit momentanément fin la prise du château du Puiset en 1118.

2. Henri Ier Beauclerc, quatrième fils de Guillaume le Conquérant, succéda à son frère Guillaume le Roux comme roi d'Angleterre en 1100.

3. Robert Courte-Heuse, duc de Normandie et frère aîné de Henri Ier, fut battu par ce dernier et fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, en septembre 1106.

4. Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, avait épousé Étienne-Henri, comte de Blois, mort à la bataille de Ramla en mai 1102.

5. Thibaud IV, comte de Blois, succéda, sous le nom de Thibaud II, à son oncle Hugues comme comte de Champagne en 1125.

Franciam secundus a rege divitiis et nobilitate tumefactus, ab adolescentia sua, velud hereditario bellorum jure, regem Ludovicum cepit infestare [1]. Cujus occasione scandali, tota Francia bellis accensa est, proceribus utriusque partis id volentibus et animos amborum ad odium inflammantibus. Inter quos Hugo de Cretiago [2], velut horum omnium malorum fomes, impiis consiliis et facinoribus alios anteibat. Vir audax et manu promptus, simulator et dissimulator cujusvis rei, oppressor pauperum et agricolarum cupidus interemptor, qui omnia vellet uno momento et facinora et flagitia transvolare. Hic irreconciliabilis inimicus regis, velut minister diaboli furebat, et omnia que poterat circumquaque vastabat. Fiunt hominum cedes, inter quos et Ansellus regis dapifer apud Puteolum [3] [fol. 73 v°] castrum interfectus est. Omnibus conturbatis, regnum aliquantulum titubavit, donec respexit ex alto qui cuncta disponit ab ęterno, et impium Hugonem, peccatis exigentibus, taliter permisit illaqueari, ut et pax rebus humanis redderetur, et exemplum cavende traditionis posteritati

1. Il s'agit sans doute de la prise d'armes de Thibaud en 1114, à la suite de l'arrestation de Guillaume II, comte de Nevers (cf. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. II, p. 217-218).

2. Hugues de Crécy, fils de Gui le Rouge, seigneur de Gometz et de Bures (cf. J. Lair, *La seigneurie de Bures*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. II, 1875, p. 190).

3. La mort d'Anseau de Garlande dut survenir au début de 1118. Il figure en effet comme sénéchal dans des actes datés de la dixième année du règne de Louis VI, quatrième de celui d'Adélaïde, l'an 1117 de l'Incarnation (cf. Luchaire, *ouvrage cité*, n°s 234, 235), c'est-à-dire postérieurs au 2 août 1117. On ignore à quelle date précise eut lieu le mariage de Louis VI et d'Adélaïde. On sait seulement que cette cérémonie fut célébrée avant le 1er avril 1115 : en effet, un acte en faveur des habitants de Corbreuse donné à la requête du chapitre de Notre-Dame de Paris est daté de 1116, huitième année du règne de Louis VI, deuxième de celui d'Adélaïde. L'absence de mention de l'évêque de Paris permet de localiser cet acte entre le 9 mars, jour de la mort de Galon (Molinier, *Obituaires*...., p. 345), et le 1er avril, date à laquelle son successeur Gilbert était déjà en fonctions. La deuxième année du règne d'Adélaïde avait donc commencé avant cette dernière date, et peut-être avant le 9 mars. D'autre part aucun acte de 1114 ne mentionne l'année du règne de la reine Le mariage dut donc avoir lieu dans les premiers mois de 1115, et la quatrième année commencer avant le 1er avril, peut-être même avant le 9 mars 1118. Anseau vivait donc encore dans les premiers mois de 1118. D'autre part il était mort avant le 2 août, son frère Guillaume figurant comme sénéchal dans des actes datés de la dixième année du règne de Louis VI.

relinqueretur. Ipse namque Milonem de Montelihérico [1], optime indolis et strenuissimum in armis juvenem, dominum suum, cognatum suum, traditione cepit, et captum compedibusque ligatum carcerali custodie mancipavit [2]. Sed juxta divinum oraculum, *cecidit in foveam quam ipse paravit* [3], et unde sibi partam victoriam atque gloriam regique dampnum intolerabile credebat, inde regi gaudium exortum est incredibile, sibi vero detrimentum atque perpetuum dedecus, Domino pro meritis ei digna reddente. Nam, cum eum in vinculis diutius retinere non posset, redimere vero atque dimittere non auderet, quoniam illum sibi acriorem hostem futurum timeret, ductum per diversa loca atque reductum, cum diu dubitaret quid ageret, scelerum suorum enormitate ductus et violentissimi demonis instinctu tractus, nefandissimo et abhominabili super omnia genere mortis, quod vulgo *murt* vocatur, hominem [fol. 74] innocentem nocte suffocavit, et per fenestram lignee turris, in qua vinculatus erat, quasi si ipse Milo diffugere voluisset, clanculo projecit [4]. Inventus mane, admirabilem stuporem et inenarrabilem dolorem cunctis videntibus et audientibus incussit. Traditor autem pallidus effectus, et trementibus labiis, cum facie[a] tormentum animi et infernalem conscientiam signis exterioribus manifestissime demonstrans, divino judicio suę destructionis ad festinationem corpus permisit asportari, et apud Longum Pontem, quod regulare cenobium et antecessorum Milonis elemosina erat, sepeliri. Fama dicto

a. Ms. : fafacie.

1. Milon de Montlhéry était fils de Milon le Grand et de Lithuise de Troyes, neveu de Gui le Rouge et cousin germain d'Hugues de Crécy.

2. Il fut enfermé à Châteaufort, Seine-et-Oise, arr. Versailles, cant. Palaiseau (cf. *Cartulaire de Longpont*, p. 118, n° LXXXIV).

3. *Psalm.*, VII, 16.

4. On ignore la date exacte de cet événement. La mort de Milon n'est cependant pas antérieure au début de 1116. Dans le récit de ses funérailles contenu dans le *Cartulaire de Longpont*, il est fait mention de la présence de Gilbert, évêque de Paris, qui succéda à Galon postérieurement au 9 mars 1116 (cf. plus haut, p. 22, n. 3). La place que le récit occupe dans la chronique entre la mort d'Anseau de Garlande et l'arrivée du pape Gélase II à Marseille (octobre 1118), permet de la dater des premiers mois de 1118.

citius pervolante, ex vicinis oppidis, villis atque municipiis confluit omnis sexus. Mirantur omnes, et sceleris inauditi novitate perculsi, lacrimas fundunt uberrimas, et ad ethera clamorem sustollunt. Advolat et rex Ludovicus a Lutecia civitate, que Parisius appellatur, procerum ac militum maxima multitudine prosequente. Quo viso atque lacrimante, fletus, dolores, gemitus multiplicantur ; et immensis[a] clamoribus ab omnibus vindicta requiritur. Viro, sicut decebat, in claustro decentissime sepulto, ferventibus animis et impetu concitato, concu[r]itur com—[fol. 74 v°] muniter ad arma, et castrum Gumet [1], quod vicinum erat, divina eos ducente providentia, invadunt et capiunt. Terror vehemens Hugonem occupat, anatematizatur ab omnibus, relinquitur a suis ; stupet in se et testimonio conscientię ligatus, vires amittit. Fit mira atque letissima mutatio rerum. Nam, cum traditor de morte Milonis se duellio purgare cogeretur in curia Amaurici de Monteforti [2], post palatinos comites in provincia ista viri excellentissimi, cujus et ipse Hugo filiam parvulam [3] desponsaverat, derelictus ab eo in quo spem singularem habebat, belli discrimen ingredi non ausus est. Sed convictus et coram omnibus culpam profitens, ad pedes regis se prostravit, veniam postulavit, terram suam in manu illius dimisit, et monachilem habitum illico induit. Rex Anglie et comes Teobaldus, velut amisso stimulo, quo Ludovicum regem exagitabant, obstupescunt, et pacem expetunt [4]. Quid plura ? Post horridam bellorum tempestatem pacis serenitas arrisit, regibus pacificatis comiteque. Tunc misericordia Dei super Franciam respiciens, perfectissimam

a. Ms. : *immencis.*

1. Gometz-le-Châtel, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Limours.
2. Amauri IV de Montfort avait épousé Richilde, fille de Bauduin II, comte de Hainaut (cf. P. Anselme, *Histoire généalogique de la Maison de France, etc.*, éd. de 1735, t. VI, p. 73).
3. Lucienne, fille d'Amauri IV de Montfort et de Richilde de Hainaut, avait, au dire de Suger (éd. Molinier, p. 58), épousé Hugues de Crécy vers 1110.
4. Il est difficile de savoir à quelle trêve le chroniqueur fait allusion, la paix définitive n'ayant été conclue entre la France et l'Angleterre qu'après l'entrevue de Henri Ier et de Calixte II à Gisors, en novembre 1119.

concordiam inter eos misit, et capite seditionis extincto, quietis securitas agricolorum pec —[fol. 75] tora letificavit. His ad posterorum et noticiam et cautelam veraciter et breviter excursis, ad ea quorum gracia incepimus, stilus dirigendus est.

§ VII. Anno incarnationis dominice M. C. VIIII decimo, papa Romanus Gelasius secundus, qui et Johannes Gaitanus [1], primo ordinationis sue anno, ab Urbe, causis emergentibus, egressus est [2], et per maritima loca cimba portatus, Massilie [3], que una civitas Galliarum est, allabitur ; hic, ab adolescentia sua nutritus in palatio, industria et literarum scientia excellentissime roboratus, apud Remim metropolim regere concilium[a] disponebat, in quo se magna dispositurum credebat. Sed divino judicio, quod occultum, nonquam tamen injustum est, aliter disponente, preventus egritudine gravissima, Cluniaco [4], quod super omnia monasteria tunc temporis et religione et divitiis effulgebat, se fecit portari ; ibique deficiens et carnis vinculis absolutus, sicut decebat summum sacerdotem, honorifice sepultus est [5]. Erat autem inter summum sacerdotem et regem Teutonicorum, qui per Karoli Magni regis Francorum successionem patricius Romanorum erat, gravissima et inveterata de investituris pontificum et abbatum dissensio, que per quadraginta et eo amplius annos Romanam sedem [folio 75 v°] turbaverat, et omnes ferme totius Latinitatis ecclesias fatigaverat. Rex etiam Burdinum quem-

a. *Cosilium* dans le ms., *s* exponctuée, *c* ajouté au-dessus.

---

1. Giovanni Caëtani, cardinal diacre de Santa Maria in Cosmedin, succéda à Pascal II le 25 janvier 1118, sous le nom de Gélase II.
2. Gélase II quitta Rome le 1er mars 1118, au moment de l'entrée de l'empereur Henri V dans cette ville (cf. Jaffé-Loewenfeld, *Regesta pontificum romanorum*, Leipzig, 1885, 2 vol. in-4°, t. I, n° 6631).
3. Il était encore à Gênes le 10 octobre (*ibid.*, n° 6655) ; le 23 octobre, il se trouvait à Marseille (*ibid.*, n° 6656).
4. Le pape était à Lyon le 14 janvier 1119 ; de là il se rendit à Mâcon, d'où il se fit transporter à Cluny, où il arriva le 18 du même mois (*ibid.*, n° 6681).
5. Le 29 janvier 1119.

dam, Bracharensem archiepiscopum [1], litteratum et curialem et eloquentem virum, Rome pseudo-papam subrogaverat, et militaribus armis intrusum, ad propria revertens in sede reliquerat. Qui postea a domino papa Calixto secundo apud Sutriam vi captus [2], et per Romam ductus [3], apud Caveam [4], quod districtissimum monasterium super Salernam situm est, monacus effectus et incaveatus est. Ii igitur qui cum Gelasio venerant, quasi presago spiritu ducti, antequam ab Urbe discessissent, cum his qui Rome remanebant, consilium et ab his assensum[a] acceperant, ut si, quod evenit, papa rebus humanis excessiset, ipsi in partibus nostris eligendi pontificem potestatem habuissent. Eo vero mortuo sepultoque, cardinales ceterique Romani cum maxima pontificum atque procerum multitudine, que inibi confluxerat, statim in eodem loco Vidonem [5], Wienensem archiepiscopum, strenuum et incomparabiliter genere nobilem virum, eligunt, et pontificalibus induunt insignibus, quibusdam tamen ob rei novitatem, aliis, ut [fol. 76] ferebatur, ob invidiam murmurantibus et aliter sentientibus. Hic, Vienne reversus [6], rebusque dispositis, per Gallias transitum faciens, Tolose [7] primo, Remis secundo [8], celebrato concilio, Romam [9] cum maximo tripudio, sicut decebat,

a. Ms. : *asscencum*.

1. Maurice Bourdin, bénédictin à Uzerche, archidiacre de Tolède, évêque de Coïmbre de 1098 à 1111, archevêque de Braga de 1111 à 1114. Il fut alors envoyé par Pascal comme légat auprès de l'empereur, mais trahissant le pape, il couronna Henri V. Il fut intronisé pape sous le nom de Clément, le 8 mars 1118, lors de l'entrée de Henri V à Rome.

2. 23 avril 1121 (cf. Ulysse Robert, *Histoire du pape Calixte II*, Paris, Picard, 1891, in-8°, p. 119). — Sutri, Italie, prov. Rome, circond. Viterbe.

3. Mai 1121. Enfermé tout d'abord au Septizonium, Bourdin fut ensuite transféré à Passerano (Italie, prov. Alexandrie circond. Asti).

4. L'internement de Bourdin à la Cava (Italie, prov. et circond. Salerne) fut postérieur à son emprisonnement à Passerano. En 1122, il fut transféré à Rocca Janula, près du mont Cassin (Italie, prov. Caserte, circond. Sora), et en 1125 à Castel Fumone (Italie, prov. Rome, circond. Frosinone). Il vivait encore en 1137 (cf. Ul. Robert, *ouvrage cité*, p. 10).

5. Gui, fils de Guillaume Tête Hardie, comte de Bourgogne, et d'Étiennette de Vienne, était né à Quingey vers 1060 ; il succéda à Garmond sur le siège archiépiscopal de Vienne en 1088, et fut élu pape le 2 février 1119, sous le nom de Calixte II.

6. Le 7 avril 1119 (cf. Ul. Robert, *ouvrage cité*, p. 50).

7. Du 8 au 15 juillet.

8. Le concile de Reims se tint du 20 au 30 octobre.

9. 3 juin 1120.

intravit, Burdinoque capto, contra tiranni voluntatem cathedram summi pontificatus obtinuit. Inter ceteros quoque nobilitatis illius maximos titulos, proneptim ejus Ludovicus rex conjugem habebat [1], qui dignitati illius congaudens, cum nuper electus esset et per Alverniam transiret [2], pro quibusdam sibi necessariis, cum Petro, Belvacensi episcopo [3] et donno Conone [4], Prenestrino et Apostolice Sedis legato, Thomam hujus loci abbatem, primum responsalem ad eum transmisit.

Ceterum, ea tempestate, inter nos et canonicos Stampenses fedissima et turbulentissima de sepeliendis corporibus questio versabatur. Fovebat eorum partes Algrinus quidam, palatinus et regalis clericus, et Stephanus cancellarius, Anselli dapiferi frater et privatissimus regis consiliarius, cujus tunc temporis arbitrio regnum Francorum disponebatur, qui ambo canonici Stampenses erant, et ideo canonicos, quantum poterant, in hac causa sustentabant. His justicie causam opprimen — [fol. 76 v°]tibus et cor regis evertentibus, cum ad dominum papam noster abbas contra votum mitteretur, quia regis non poterat, regine confugit ad auxilium, et postulatis et impetratis deprecatoriis litteris, securus iter arripuit. Cum ergo dominum papam in partibus Alvernie repperissent, et ea quorum gracia legatio facta fuerat convenienter definissent, abbas noticiam Curie adeptus, et Cononis precibus adjutus, ad munimentum sue partis privilegium, cujus exemplar infra scriptum est, impetravit et asportavit.

§ VIII. Verumptamen abbas, in adquisicione hujus privilegii vehementissime quidem laudabilis, sed inopinato magnoque repletus gaudio, pueriliter aliquantisper exultavit, et, sicut oportebat, usque quo necessitas exposceret, sue

1. Adélaïde, fille d'Humbert II, comte de Maurienne, et de Gisèle de Bourgogne, sœur de Calixte II, épousa Louis VI au début de 1115 (voir plus haut, p. 22, note 3).

2. Le pape séjourna en Auvergne du 15 avril au début de juin ; le 18 de ce dernier mois il se trouvait à Saint-Gilles, dans le Gard (cf. Jaffé-Lœwenfeld, *ouvrage cité*, n°s 6687 à 6699).

3. Pierre de Dammartin, évêque de Beauvais de 1114 à 1133.

4. Conon d'Urrach, fondateur de l'abbaye d'Arrouaise, cardinal évêque de Preneste en 1108, mourut le 9 août 1122.

defensionis baculum non celavit. Sed ilico manifestando ac propalando quibuslibet quod acciderat, gravissimum et pene inportabile sibi scandalum generavit. Canonici namque Stampenses, cum auribus attonitis talia percepissent, ecclesiam suam a fundamentis erutum iri putaverunt, et discurrentes et vim se perpessos vociferantes, ad auxilium Algrini, clerici regalis, canonici militaris, hominis [fol. 77] animalis, donnique Stephani, cancellarii regis et a secretis, confugerunt, aulamque regiam querimoniis innumerabilibus repleverunt. Istis porro tamen fortissimis interventoribus, providentia quorum consilium regis regnique dispositio eo tempore potius ferebatur quam regebatur, precibus et assuetis verborum illaqueationibus adductum, muneribus quoque conductum, sue partis patronum ac defensorem regem efficiunt. Cujus ope relevati, apud Miledunum castrum [1], in privato quodam colloquio, quod rex idem cum quibusdam suis episcopis habebat, ipso rege proloquutore, archiepiscopo Senonensi[a] de abbate clamorem faciunt. Abbate absente, clamor facilius atque libentius excipitur, et nemine contradicente, quanto inportunitas monachorum elevatur, tanto causa deprimitur. Diriguntur exinde nobis ab archiepiscopo littere graves atque tonantes, que velud invasionibus obvient, donec Romanus pontifex, sicut expectabatur, adveniat, qui regis precibus victus, privilegium ipse per se rescidat. His inparatis tumultibus abbas exterritus, primum quidem ad Dei confugit auxilium ; dehinc litteris archiepiscopalibus per litteras ipse respondit [fol. 77 v°]. Seriem quarum, ut hujus negotii noticia plenior habeatur, huic operi subterintexere decrevimus :

a. Ms. : *Sennonensi.*

1. M. Luchaire (*ouvrage cité*, p. 122, n° 254) estime, en s'appuyant sur l'expression *abbate absente*, que cette assemblée se tint pendant l'absence de Thomas ; il paraît plus vraisemblable d'admettre que cette expression signifie que Thomas n'assistait pas à l'assemblée de Melun, tout en étant revenu à Morigny. Il semble difficile que cette réunion ait eu lieu avant le retour de l'abbé, puisque ce fut la divulgation intempestivement faite par lui du privilège obtenu du pape, qui la provoqua. L'assemblée dut donc avoir lieu après son retour d'Auvergne, fin de mai ou début de juin 1118. La suite du récit laisse croire que Thomas fut immédiatement informé de la décision prise, ce qui suppose son retour préalable à Morigny.

« Domino venerando et in Christo dilectissimo patri, D., Dei gracia, Senonensium archiepiscopo, T., Mauriniacensium minister indignus, salutem et debitam obedientiam. Legimus in litteris vestris, quod apud Miledunum canonici Stampenses de nobis gravissime conquesti sunt, quoniam ęcclesiam Beate Marie et redditus canonicorum, quantum in nobis est, ut aiunt, omnino annullare satagimus, et sepulturam loci ipsius jam ad nos ex parte contraximus, et etiam parrochię ipsius ęcclesię terminos occupavimus. Sensimus etiam paternę correctionis verbera, que — licet graviora sint quam vel causa vel persona mea promeruisset — reversus tamen ad me cogitare studui, quod penitencię locum in ecclesia teneam, cepique ruminare quod juxta Salomonem, *verba sapiencium sunt quasi clavi in altum defixi*[1]. Scribitur et infra, puto ad consilium dandum, non ad incutiendum terrorem, regem L., huic clamori interfuisse, qui favet omnimodo [fol. 78] partibus clericorum et detestatur et improbat graves et intolerabiles impetus monachorum, monemurque ut in hac causa ita nos deinceps habeamus, ne forte super his quę paulo ante tetigistis, regis odium importabile incurramus. Ad hęc, nostra est hęc responsio brevis. Primum quidem, quod canonici, spreta Senonensis ęcclesię auctoritate, ad secularem curiam fugiunt, regem peccunia contra privilegium Romanę ęcclesie conducunt, contra canones faciunt. Deinde mendaciter et impie dicunt sepulturam loci illius nos ex parte contraxisse, parrochię terminos occupasse. Nichil enim horum facimus. Scimus namque quam detestabile malum sit accipere sepulturam, et divinarum scripturarum eruditione et pauperum oppressione, quos in vicinia nostra, et solum in diocesy (*sic*) vestra videmus ad sepulchra mortuorum plorare magis amissiones bonorum quam corpora defunctorum. Juxta vero antiquam ęcclesiarum consuetudinem, juxta vestram institutionem, — neque enim adhuc Romane dignitatis privilegium nominamus, — sciatis nos et ambulare et ambulasse. Quod si in aliquo foret excessum,

1. *Eccl.*, XII, 11.

[fol. 78 v°] debuissem ab illis canonice pulsari, non sic inaniter et de nullis adhuc coram episcopis exclamari. Ceterum, pace vestra dixerim, vestrum esset, si vestrę paternitati placuisset contra latratus eorum, qui se putant admittere quicquid nobis datur a fidelibus, baculum defensionis opponere, tum propter parvulam ac novitiam Mauriniacensem ęcclesiam, quę vestra est, et a vestro decessore pie memorię R. fundata talibus iniciis excrevit, tum quia per privatum et fidelissimum vobis legatum eorum laqueos preveniens mandaveram, quod vestro tota res penderet arbitrio. De rege postremo, quid dicam ? Didici precepto primi pastoris et Deum timere et regem honorificare [1]. Satis et illius et habuimus et habemus, preter hoc negotium familiaritatem et in multis, si dici fas est, ei necessarii fuimus. Sed quibus multotiens abducatur consiliis, vos qui totius nostre regionis capud estis, experimento aliquando didicistis. Sed ne multis immorer, timeant eum qui divitiis et deliciis suffocantur, vel ad utilitatem proximorum ecclesiasticis honoribus occupantur. Nam nos Christi pauperes sumus. Vulgare, mi domine, proverbium est : « Nudus homo non potest expoliari. » Nemo timet admittere quod [fol. 79] appetit sponte sua deserere. Ut veritatem vobis pandam, ante mori paratus sum quam contra privilegium aliquid facere. Valeas. »

Hęc ad archiepiscopum ; ad regem vero per se ipsum, quia familiarissimus erat ei, velociter tetendit, et cum rationis ostentione, cum cujusdam moderationis dispensatione, regis iram mitigavit. Interea, rerum dispositor, qui comprehendit sapientes in astucia sua, more solito sue pauperis ecclesie tribulacionem respexit, et regem aliquantisper humiliatum, quod qualiter sit factum aliis dicendum reliquimus, hoc aliter tractare coegit.

Porro, Tolose celebrato concilio [2], Pictavorum, Andega-

1. *Petr.*, II, 17.
2. Calixte II était encore à Toulouse le 17 juillet ; le 20 il se trouvait à Saint-Théobard (Tarn-et-Garonne, arr., cant. et comm. Montauban) ; le 30, à Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne, arr. Sarlat, cant. Montignac) ; du 3 au 5 août à Périgueux ; le 6 à Brantôme (Dordogne, arr. Périgueux) ;

vensium, Turonorum finibus peragratis, in nostris partibus domini pape jam nontiabatur adventus. Cono etiam Prenestrinus episcopus, Apostolice Sedis legatus, de quo et superius fecimus mentionem, quem Remim necessaria dispositurum papa premiserat, obviam ei rediens, ob solitam abbatis familiaritatem apud nos hospicium sumpsit. Cujus consiliis abbas animatus, ut a domino papa ecclesiam nostram dedicari fecisset, iter cum eo disposuit. Quod ne alicui videatur absurdum, quia libro superiore narra — [fol. 79 v°] tum est oratorium fuisse dedicatum, sciat altare de loco in quo tunc erat postea motum fuisse ; et canonica sententia est : si altare motum fuerit, denuo consecretur. Exterius etiam tabernaculum, quod « ecclesie navis » a populo vocatur, consummationis perfectionem acceperat. Sed, cum Aurelianis advenissent et dominum papam per Carnotum iter dirigere percepissent, inperacto negotio digrediens a sociis, abbas revertitur. At cum regem Ludovicum de Normannia cum exercitu revertentem, Carnotum [1] adventasse, urbisque partem papa cognovisset concremasse, mutato consilio, per Stampas transiturus, Aurelianis inprovisus advenit. Abbas autem, rei tam subito stupefactus eventu, cum quid ageret, diu dubitasset, divino reor provocatus

le 11 à Angoulême, le 27 à Poitiers, le 30 à Loudun, le 3 septembre à Saint-Florent-de-Saumur, le 7 à Angers ; par Marmoutiers il gagna Tours, où il se trouvait le 24 septembre.

1. Louis VI revint de Normandie après la défaite de Brémule (26 août 1119) et le siège de Breteuil, qui, entrepris le 17 septembre, l'arrêta quelque temps (cf. Suger, *Vie de Louis VI*, p. 92). L'incendie de Chartres, allumé par lui afin de se venger du comte Thibaud, eut lieu postérieurement. D'autre part, Calixte II ignorait encore cet événement le 24 septembre, date à laquelle il se trouvait à Tours ; il se mit même en marche pour Chartres, et apprit en cours de route ce qui venait de se passer. Il revint alors sur Orléans et se dirigea vers Etampes, où il arriva au plus tard le 2 octobre. Enfin l'abbé Thomas informé de la présence du pontife à Orléans, avait été le prier de présider à la dédicace de l'église de Morigny, qui eut lieu le 2 octobre ; il devait donc être à Orléans au plus tard le 1er octobre ; or, il avait fait cette démarche sur le conseil du roi, qui revenait de Chartres. Toutes ces négociations avaient exigé au moins quatre jours ; on ne saurait retarder l'arrivée de Louis VI à Etampes plus loin qu'au 27 ou 28 septembre, et par suite son passage à Chartres aurait eu lieu quelques jours auparavant Comme d'un autre côté, la nouvelle de l'incendie ne parvint au pape qu'entre Tours et Chartres, et qu'il quitta cette première ville le 24, on peut placer cet incendie entre le 22 et le 25 septembre. — Contrairement à l'affirmation du chroniqueur de Morigny, Suger (*ibid.*) affirme que Chartres fut épargné par le roi.

instinctu, — a Domino enim gressus hominis diriguntur[1], regem de Carnoto Stampas die alio reversum, preceps adiit, preces fundit, ut litterarum preventione papam rogaret, quatinus Mauriniacensem ecclesiam ipse dedicaret. Nec mora; precibus exauditis, cum Hugone monacho [fol. 80], nostro tunc secretario, legatus regius cum litteris Aurelianis summa cum festinatione dirigitur. Littere aperiuntur ; consilium cum cardinalibus accipitur, debere fieri postulatio regis adjudicatur. Quo renonciato, dici non potest quante festinationis inquietudo communiter et abbatem et nos omnes brevissimi temporis articulo deprehensos, duobus scilicet tantum modo diebus mediantibus, exagitavit. Ceterum, summo pontifice summa cum reverentia Stampis in palatio suscepto, clericis Stampensibus murmurantibus et detrahentibus nobis, inimicus homo, qui superseminat zizania, per quendam Stephanum de Vesoncio, crudelissimum et avarissimum hominem, domnique pape camerarium, consilio cujus privata curia regebatur, totum boni hujus operis inceptum pene dissipavit. Porro abbas mortuum se judicans si tam celeste munus velut a manibus eriperetur, in presentia domini pape cardinales congregavit ; cum rege, cum regina preces multiplicavit, et tandem quod postulabat firmiter impetravit. Quid plura ? Gaudium inestimabile nostris [fol. 80 v°] et omnium amicorum nostrorum pectoribus infunditur. Exsurrexit enim Deus et dissipati sunt inimici ejus[2]. Stupebat Algrinus et omnes invidi et inimici nostri, *sicut fumus*, deficiunt a *facie Dei*[3].

§ IX. Anno[a] igitur incarnati Verbi M. C. XX.[4], dedicata est ecclesia Mauriniacensis cenobii a domino papa Calixto secundo, .v. nonas octobris, cum maximo honore et reverencia, in honore Sancte Trinitatis et Sancte Crucis ac beate semperque Virginis Marie et beatorum apostolorum Petri et Pauli et Omnium Sanctorum Dei. Inter eas venera-

a. Initiale rouge.

1. *Prov.*, XX, 24.
2. *Psalm.*, LXVII, 24.
3. *Ibid.*, LXVII, 3.
4. Cette date doit être corrigée en M CXIX.

biles personas, que huic sancte dedicationi affuerunt, venerabiliores fuerunt Cono, Prenestinus episcopus, totius Francie ac Teotonie, Alamannie ac Saxonie legatus, Boso [1], de titulo Sancte Anastasie, tocius Hispanie legatus[a], cujus ope et industria Majorica insula et Cesaraugusta, nobilissima Hispanorum civitas, subacta est, Tostanus, Eboracensis archiepiscopus [2], Gaufridus, Carnotensis episcopus [3], Galo, Sancti Pauli episcopus de Britannia [4], Bernerius, abbas Sancti Florentini de Bonavalle [5], Stephanus, abbas Sancti Johannis de Valeia [6], multique alii sapientes viri et optime persone. Rex etiam Francorum Ludovicus, et Adelais, uxor ejus, et Villermus [7], dapifer [fol. 81], qui senescalus appellatur, Stephanus quoque cancellarius [8], frater ejus, cujus consilio tota Francia regebatur, Emmauricus de Monteforti, Guido de Gualardone [9], multique alii Francorum proceres et nobiles viri.

§ X. Annua quoque peccatorum remissione in dedicationis anniversario constituta, regio Stampensis et sublimata et letificata est. Spiritus vero vehemens, qui venit *ab aquilone* [10], frequentissimis exalacionibus in hanc domum insufflavit ; sed, Deo propitio, illam non exsufflavit.

Celebrato namque Remis maximo generalissimoque

a. Le texte de *Boso* à *legatus* est écrit en marge dans le ms.

---

1. Boson est mentionné comme cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie entre le 19 juin 1119 et le 31 mars 1123 (Ulysse Robert, *Bullaire du pape Calixte II, 1119-1124. Essai de Restitution*, Paris, Picard, 1891, 2 vol. in-8°, passim). A la date du 6 avril 1123, le cardinal du même titre est nommé *Theobaldus*.
2. Thurstan de Bayeux, archevêque d'York de 1114 à 1140.
3. Geoffroi II de Lèves, évêque de Chartres de 1118 à 1149.
4. Galon, évêque de Saint-Pol-de-Léon, de 1108 à 1149.
5. Bernier, abbé de Saint-Florentin de Bonneval (circa 1100-1135).
6. Etienne, abbé de Saint-Jean-en-Vallée, mentionné en 1109 et 1128.
7. Guillaume de Garlande, sénéchal de 1118 à 1120.
8. Etienne de Garlande, frère de Guillaume et d'Anseau.
9. Gui de Galardon, probablement fils d'Hervé de Galardon (cf. J. Depoin, *Liber testamentorum Sancti Martini de Campis*, Paris, Picard, 1905, in-8°, note 384, p. 98, et note 397, p. 102). — Galardon, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Maintenon.
10. *Ezech.*, I, 4.

concilio [1], donnus papa, cum omni comitatu suo Burgundiam ingressurus, Romamque profecturus, de Parisius [2] Corbolium [3] advenerat. Ibi canonici Stampenses, quoniam in procuratione illius partem mittebant, inventa occasione loquendi et nobis obloquendi, ipsi pape de abbate, de monachis clamorem faciunt, suorum parrochianorum corpora sibi violenter auferri, et alia multa, quę non oportet dici, de novo maxime privilegio conquerentes. Ipse etiam papa, abbati sibi ob ejus reverentiam apud Miledunum obvianti, querimonias eorum naravit, et ut [fol. 81 v°] se prepararet, quatinus de talibus ante ipsum placitando ratio ventilaretur, invitavit. Rursus pene, rursus cure, rursus timoris laborisque tumultus oriuntur. Clerici latrabant ; rex eorum partes fovebat ; domnus Stephanus, a rege secundus, instabat ; Algrinus furebat. In itinere quoque, quo die sequente Ferrarias [4], quę regalis abbatia est, tendebant, donnus Stephanus apertissime in contentionem atque certamen contra abbatem exivit ; terrores, minas, verbera potius quam verba multiplicavit. Ad hoc illius complicumque suorum tota nitebatur intentio ut, si regis, si collateralium suorum amiciciam abbas retinere voluisset, ipse privilegium quod habebat discinderet. Ast paupertate sua fortior securiorque factus abbas, paucis pro tempore peroratis, tandem se magis mori fore paratiorem, quam facere postulata, respondit, Papam, archiepiscopum suum, curiamque Romanam inpresentiarum esse, judicium se nequaquam subterfugere. Veritate quippe subnixus, cardinales noticia serviciisque paraverat, et contra hanc importunitatem, justicię sueque partis defensores armaverat [fol. 82]. Ad illum

1. Calixte II quitta Reims après le 10 novembre (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 6782).
2. Il se trouvait le 18 novembre à Breteuil, du 20 au 22 à Beauvais : le 24, il se rencontrait avec Henri Ier à Gisors ; le 27, il était à Saint-Denis (*ibid.*, nos 6783 et 6789).
3. Le pape dut séjourner à Paris vers le 27 novembre : son passage à Corbeil eut lieu entre cette date et le 4 décembre, époque à laquelle il se trouvait à Sens (*ibid.*, n° 6789 et 6790).
4. Ferrières-en-Gâtinais, Loiret, arr. Montargis.

vero locum, rex et regina a domino Papa discessuri valeque facturi, proceres atque pontifices multeque persone confluxerant. Pertractatis siquidem ibidem plurimis negotiis et abbate presente, ac, si quisquam ei obvius esset, parato respondere, de justicia diffisi canonici tacuerunt, et judicium penitus ingredi subterfugerunt. Accepta igitur a domino papa et ab omnibus cardinalibus cum benivolentia licentia, donnus abbas per regem, qui Castello Nantonis [1] erat, indeque domi securus regreditur[a]. Verumptamen Algrinus, juratus atque publicatus hostis monachorum, fervidus atque infringibilis in exequtionibus suis, assumptis secum canonicis duobus, Simone cantore atque Philippo, sue fraudis nequitieque comitibus, cum quibusdam regiis mandatis donnum papam Senones [2] insequitur. Ex hinc, quod inestimabilis inanitatis atque falsitatis fuit, contra nostrum privilegium contrariam sententiam privilegium continens asportasse se garrierunt [3]. Crediderunt tamen et obstupuerunt quamplurimi. Sed, divine dispositionis ordinacione, odium totius populi procerumque Stampen-[fol. 82 v°]sium omnium inportabile, si regis defensio non obviasset, sibi generaverunt. Impii et sceleratissimi judicantur ab omnibus, anatematizantur ab omnibus. Igitur a quibusdam Stamparum primoribus ad dominum papam pro talibus investigandis legatus emittitur. Ab abbate vero ad donnum Grisogonum [4], domini pape cancellarium, pro hac eadem causa in hec eadem verba epistola transmittitur :

a. Ms. : *ingreditur.*

---

1. Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau.
2. Calixte II était à Sens le 4 et le 5 décembre, le 7 à Auxerre, où il résida jusqu'au 11 ; le 13 sa présence est signalée à Saulieu, le 25 à Autun, le 31 à Cluny (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n°s 6790 à 6798).
3. Ce texte a été publié par dom Fleureau, *ouvrage cité*, p. 491 ; par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 14, et en dernier lieu par Ulysse Robert, *Bullaire...*, t. I, p. 165, n° CXI, à la date du 4 décembre 1119.
4. Crisogono Malcondino, nommé cardinal-diacre de San-Nicolao *in Carcere*, par Pascal II, figure pour la première fois dans un acte du 31 mars 1113. L'ambassade dont il est ici question ne dut avoir lieu qu'au début de 1120, puisque l'envoyé de Morigny rencontra, semble-t-il, le pape à Tortone, où Calixte II séjourna en avril 1120.

« Grisogono, Sancte Dei Romane Ecclesię diacono cardinali ac bibliothecario, T., Mauriniacensium abbas, salutem. Cum audissem legatum Stampensium procerum pergere ad dominum Papam, commisi sibi litteras, in quibus et vos salutarem, et eorum hactenus inauditorum malorum, quę circa nos aguntur, pauca vobis intimarem. Confisus de promissa mihi amicicia vestra, immo de ea caritate, que nos sub capite uno in corpore uno facit unum, quod et justa et canonica diligatis, et ad ea corigenda, que dignitatem Sancte Romane Ęcclesię sauciant, consilium prebeatis, fecissem id libentius per me, sed multis ex causis retentus sum, sperans et confidens in eo qui non deserit sperantes in se, vos in vestra prosperitate devo-[fol. 83]tius et officiosius aliquando me visurum. Canonici quidam in vicinia nostra, si tamen canonici dicendi sunt, qui irregulariter et turpiter vivunt, qui in templo Dei columbas et vendunt et emunt, qui de prebendis suis filios suos heredes faciunt, qui de baptismate precium, de mortuis sepulturam violenter exigunt, dum essetis in partibus nostris judicium subterfugerunt, et in discessione vestra ad auxilia quorundam, qui in ecclesia illa et redditiuum et facinorum participes sunt, confugerunt. His interventoribus, quorum consiliis regnum Francorum turbatur et turpatur, simplices aures regis, sicut et in aliis multis, deceperunt, et a domino nostro, si tamen id credi potest, privilegium, quod nusquam et nonquam auditum fuit, latenter, non audeo enim dicere qualiter ipsi dicunt, extorserunt. Has insidias et Dei et vestro auxilio me putaveram prevenisse. Sed, ut video, non est via hominis in manu ejus, nec viri est ut dirigat gressus suos[1]; a *Domino* enim *gressus* hominis *diriguntur*[2]. Ipsi vero, quod ad ignominiam domini nostri Pape sancteque Romane Ecclesie pertinet, privilegium contra privilegium se habere garrientes, solito nequiores effecti su t. Et contra morem patrium, contra consuetudinem omnium ecclesiarum

1. *Jerem.*, x, 23.
2. *Prov.*, xx, 24.

[fol. 83 v°], contra jus, contra canones, contra Deum sepulturas graviores exigunt, et omnibus, ut alibi pro salute animę sue sepeliri non possunt, contradicunt. Dici non potest quantus hinc populi tumultus oriatur, quante nobilium querimonie, quanta convitia, quante maledictiones ; scandalum hoc jam multa homicidia seminavit. Stupent et admirantur omnes a vobis, qui sepulturam tam severe dampnastis, tanti mali fomenta progredi potuisse. Non enim diversas sicut se res habet, sed penitus contrarias canonici sententias asseverant : et quod solo auditu nefas est, privilegio privilegium contraivisse[a] se jactitant. Precor igitur excellentiam tuam, ut subvenias animabus, pro quibus Christus mortuus est, ne princeps tenebrarum et predo nocturnus eas rapiendi per vos inveniat occasionem. Ut enim juvarentur orationibus sancte ac regulariter viventium et sua et amicorum suorum corpora, non solum in loco nostro, verum etiam et alio loco[b] et temporibus nostris et antequam locus noster fundaretur, consuetudinarie faciebant portari [et] libere sepeliri. Quod, quam justum sit, et ratio [fol. 84] monstrat et auctoritas firmat, et consuetudo clamat. Exceptis autem his, quę de hac[c] sententia impromptu vos habere conspexi, accipe quid hinc beatus Augustinus sentiat : scribit enim sic in libro *De cura agenda pro mortuis* ad Paulinum, Nolanum episcopum : *si paterna vestis et anulus, ac si quid hujusmodi, tanto carius est posteris, quanto erga parentes major affectus est, nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quę utique multo familiar§us atque cunjunctius, quam quelibet indumenta gestamus* [1] *: quod si verum est, profecto etiam provisus sepeliendis corporibus apud memoriam sanctorum locus, bone affectionis humane est erga funera suorum ; quoniam si nonnulla religio est, ut sepeliantur, non potest nulla esse, quando ubi sepelian-*

a. Ms. : *contrivisse*. b. Ms. : *alia loca*. c. Ms. : *ac*.

1. *Sancti Augustini Hipponensis episcopi, de cura pro mortuis gerenda, ad Paulinum liber unus. Cap. III. Funeris et sepulture cura quare laudabilis* (*Patrologie latine*, t. XL, col. 595).

tur adtenditur[1]. » Hec Augustinus. Sollicitus igitur de salute animę tuę, fac ut legatus iste loquendi locum habeat, et suggere domino nostro, ut tam horrendo, tam pessimo malo medicinam provideat. Misereatur animarum earum, que se petierint *adjuvari, et non poterint adipisci*[2]. Misereatur pauperis ecclesie, quam ipse propria [fol. 84 v°] manu dedicavit, ad cujus oppressionem, immo destructionem, tales machinas diabolus fabricavit. Valeas. »

§ XI. Legatus[a] a Tartona[3], Italie civitate, regressus, a domino Papa litteras detulit, in quibus privilegium contra privilegium nonquam se fecisse dixit, et si quid questionis inter monachos et canonicos haberetur, ad donnum Cononem, qui nostris adhuc in partibus vicarius ejus morabatur, ut pergerent, indixit. Sic, illis deficientibus, fraudulente subreptionis ars deperiit, et fabrica, quę falsitatis fundamentum habuit, evanuit. Sed quoniam innumerabiles in hac causa minutie narrationum nobis occurunt, et brevitati servire decrevimus, diffusiorem atque diligentiorem rei hujus narrationem posteritati disserendam reliquimus. Vos ergo, qui Mauriniacensis ęcclesię filii estis, qui domum vestram diligitis, nullum eos habere privilegium contra vos pro certo credatis. Si quid habent, profecto contra vos nichil habent. Ad cumulum etiam persecutionis, promissis ingentibus rex Ludovicus attemptatus est, quatinus donum ecclesiarum Veterum Stamparum, quod pater ejus et ipse fecerat, dissiparet; sed nonquam, Deo propicio, precibus vel premiis ad tantum facinus potuit inclinari.

Inter hos autem harum [fol. 85] maximarum nebulosissimos turbines inquietudinum, ecclesia Dei capud erigebat,

a. Initiale rouge.

---

1. *Ibid.*, *cap. IV. Sepulture locus mortuo...*
2. *Jac.*, IV, 2.
3. Tortone, Italie, prov. Alexandrie. Calixte II y séjourna du 8 au 12 avril 1120 (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n°s 6823 à 6842). Les événements apportés ci-après sont postérieurs à cette date.

et velut *granum sinapis* [1], frequentissimis concucionibus fortius redolebat. Nequaquam enim abbas consuete regie familiaritatis privilegio frustratus est, sed si in aliquo deciderat, frequentibus et colloquiis et serviciis resarcivit. Inspirante igitur primum divina gracia, sine cujus auxilio nullus bene potest operari [2], ac deinde abbatis industria subsequente, multo tempore, multis precibus, multis itineribus peractis, commune regis preceptum ad munimentum hujus loci nostrarumque possessionum omnium tam futurarum quam presentium adipisci promeruit [3]. Fecerat idem, sicut ferebatur, rex Philippus in inicio constitutionis hujus ecclesie, set fundatores monachi Flaviacenses, vel illud admiserant, vel, sicut opinio verisimilior habebatur, hinc discedentes et dissidentes, illud abstulerant.

Sed semper nostris successibus Sathanas conabatur obviare et turrem David, que edificabatur contra Damascum, moliebatur obpugnare. In tantam iram tantumque furorem regii servientes, et ii maxime, qui de Stampis Veteribus erant, pro sententia, que de particione filiorum facta fuit, si conjunctio nostrorum fieret clientiumque [fol. 85 v°] regiorum, exarserunt, ut querimoniis et maledictionibus omnia replerent nos omnes et omnia nostra in maximum odium verterent ; abbatem, si facultatem haberent, interficerent. Set propicia nobis divinitas mentes eorum sedavit et non multum post tempus insaniam illam in favillam mutavit.

Miles etiam quidam, Teudo nomine, veniens ad extrema, torcularis cujusdam medietatem et pratum quoddam juxta ortum nostrum, et terrulam ante granchiam de Bello Videre [4] sitam, que valde nobis necessaria erant, huic dedit ecclesie. Que ideo digna relatu judicamus, quia hoc que[a] velut investituram dedit terre ac vinearum, que citra

a. Ce passage est incompréhensible.

1. *Marc.*, IV, 31.
2. *Joan.*, IX, 4.
3. Ce diplôme est daté de la treizième année du règne de Louis VI, de la sixième d'Adélaïde, et de l'an 1120 ; il est par conséquent postérieur au 3 août. Il a été publié par Fleureau, *ouvrage cité*, p. 495-497, et par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 25.
4. Beauvais, Seine-et-Oise, cant. Etampes, com. Morigny-Champigny.

proximam ecclesiam Sancti Germani jacent, totiusque territorii quod infra parrochiam illam tenebat, si unica parvula filia, sine herede moreretur, quam habebat. Instaurata quoque secundo virorum ac mulierum Stampensium confraternitate, vitree omnes hujus ecclesię simulque pons lapideus super fluvium perfecta sunt ; ad hoc exemplar et Robertus quidam, monachus noster, per vicinam regionem de annona valde utilem confraternitatem instituit. Necnon et Garsadonius, Anselli, funda-[fol. 86]toris nostri, filius, primo quidem Stampis coram multis primatibus illius loci, deinde vero cum Jerosolimis ire disponeret, in capitulo nostro, de Guemarvilla [1] donum fecit, ut si in via Dei, quod accidit, moreretur, nos eam, — erat enim in vadimonio, — redimeremus et imperpetuum possidendam haberemus. Quo mortuo, cum validissimi calumpniatores contra nos insurgerent, potius a Dei quam ab hominis nos eam accipisse dono, patentissimis indiciis declaratum est. Adelais namque, Garsadonii mater, et in aliis et in hoc primum quidem dono nobis benivolentissima, set postea muliebri levitate mutata, cum de domo cujusdam divitis pedes reverteretur, ubi de impedimento istius doni fuerat colloquta, in media plana via, nullo obstaculo posito, corruit, et sic pedem extorsit, quod in omni vita sua recta ambulare non potuit. Stephanus quidam, qui neptim istius mulieris in conjugio habebat, Berardi filius, vir potentissimus et malitia ingeniosissimus, id nonquam permittere, stationem suam in villam facere, se monachos interficere furens adjurabat. At cum nullorum precibus vinci, nec regiis [fol. 86 v°] minis potuisset mitigari, divino judicio percussus, et ad extrema deductus, coram multis testibus et clamorem dimisit, et vitam amisit. Hostibus autem omnibus nequior miles quidam, nomine Bovardus, homo profane mentis, Garsadonii sororem conjugem habens, contra nos insurrexit, et primo quidem, villam illam, deinde granchiam de Mesuns, postea in loco qui super Stripiniacum positus, Toschetum [2] vocatur, domos

1. Gomerville, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville.
2. Le Touchet, Seine-et-Oise, arr. et cant. Etampes, comm. Etrechy.

quasdam et in eis boves sex, oves .xx. sex decies igne nocturno concremavit. Habitabat vero in terra Guidonis, domini de Rupeforti [1], qui tunc Ierosolimis erat, et ideo aut vix aut nonquam ad justiciam poterat adduci. Cumque nimiis demonum exagitationibus insaniret, et non solum nostra, sed etiam ipsam istam ecclesiam, nisi villam relinqueremus, se concremare jactasset, propitiante Deo, Guido, de Ierosolimis rediens, inprovisus advenit. Cujus adventus percepto nuntio, festinus abbas ei obvius occurit. Viro salutato atque, mos sicut exigit, osculato, ut ad nos hospitandi gracia diverteret, et se suscipi cum processione, quippe de Ierosolima regrediens promitteret, abbas ab eo postulavit et impetravit. Honorificentissime suscipitur, et cum his omnibus qui secum venerant [fol. 87], et qui de castellis suis occurrerant, devotissime procuratur. Et abbas quidem tunc siluit ; sed die postera, que dominica fuit, cum eum usque ad Sanctum Arnulfum de Aquilinia [2] deduxisset, ibi rursus eum cum processione suscepisset, audientibus multis proceribus, qui partibus e diversis illuc advenerant, abbas de Bovardo clamorem fecit, et ut sibi justiciam faceret, racionis atque servicii compedibus religatum Widonem coegit. Nec mora ; die subsequenti, apud Rupem Fortem Bovardus ad justiciam deducitur, et presente atque annuente Guidone, Stampensium viceconite, Guidonis illius cognato, et loci istius amicissimo, abbas sibi[3] que nobis forisfecerat condonavit, et ipse cum uxore et filiis suis, calumniam quam faciebat dimisit, et eorum omnium que nobis Garsadonius et pater ejus donaverant, concessionem fecit. Post nimios igitur labores, post. lxx^ta^. librarum et eo amplius expensionem, depulsis etiam aliorum quorumdam calumpniis, Gummarvilla a nobis pacifice possessa est. In eodem confinio Buxetum[4] habemus, cujus dimidietatem Ansellus, fundator noster, antiquitus, cum in His-

1. Gui II de Rochefort, fils de Gui le Rouge.
2. Saint-Arnoult-en-Iveline, Seine-et-Oise, cant. Dourdan.
3. Passage incompréhensible. Telle est bien la leçon du ms.
4. Bissay, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Auneau, comm. Orlu.

paniam pergeret dedit; Lisiardus vero aliam dimidietatem, Bovardus Petri filius, milites Stampenses, totius illius territorii decimam [fol. 87 v°] dederunt. Sic ibi maximam possessionem Mauriniacensis ecclesia divine propitiationis largitionibus adepta est. Sunt et alia dona que, quia mediocria sunt et alibi scripta sunt, silentio preterire decrevimus.

Mordebat autem abbatis et aliorum quorundam fratrum conscientiam, quod antecessores nostri ecclesias ac decimas quasdam, non solum donis, verum etiam pecuniis adquisierant. Neque enim tunc, in initio scilicet constitutionis hujus ecclesie, questio de simonia sic ventilata erat, sicut posteriorum diligentia factum est; sed, si quid ecclesiasticum a secularibus hominibus emeretur, non emptio, sed redemptio vocabatur. Set, cum diutius super hac re titubassent, divina providentia factum est, ut rursus domnus Cono, Prenestinus episcopus et Apostolice Sedis legatus, apud nos hospitandi gracia divertisset, habens secum velut auxiliatorem magnum, Willermum, Catalaunensem[1] episcopum, qui sublimes scolas rexerat, et tunc zelum Dei habens, super omnes episcopos totius Gallie divinarum scripturarum scientia fulgebat. Abbas igitur in manu cardinalis [fol. 88] omnia illa de quibus scrupulum habebat reddidit, ut in ejus dispositione esset quicquid inde facere voluisset. Die subsequente, viri sapientes et ecclesiastici dispensatores ante presentiam suam abbatem vocaverunt, et ut ea de manu beati Petri acciperet secure, in abbatia Deo serviret, per obedientiam injunxerunt. Hec iccirco dicta sunt, ut posteri nostri et de talibus provideant, et de transactis timorem non habeant.

§ XII. Interea, defuncto Willelmo[2], Anselli dapiferi germano, Stephanus cancellarius, de quo superius fecimus mencionem, frater amborum, major regie domus effectus est. Hoc retroactis generationibus fuerat inauditum, ut homo,

1. Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons de 1113 à 1122.
2. Guillaume de Garlande mourut en 1120; certains actes de cette année, antérieurs au 3 août, sont souscrits par lui, et d'autres des mêmes mois par son frère et successeur Etienne.

qui diaconatus fungebatur officio, milicie simul post regem duceret principatum. Hic vir industriis et seculari preditus sapientia, cum multis ecclesiasticorum honorum redditibus, tum[a] familiaritate regis quam sic habebat, ut ei potius a quibusdam diceretur imperare quam servire, temporali felicitate supra ceteros mortales nostris temporibus efflorebat. Tradita vero nepti sua in conjugio Amalrico de Monteforti, de honore de Rupeforti [1], qui puelle de matrimonio obvenerat, tumefactus oblitusque sui, Adelam reginam frequentissimis [fol. 88 v°] molestiis sibi reddidit infestam ; odiisque crescentibus rege denique turbato, depositus ab honore pulsatur a curia. Ipse vero veluti quadam arreptus insania, regnum turbare totis viribus enititur, et viri in armis strenui, Amalrici dico, fretus auxiliis, patriam hanc bellis accendit. Sed, cum suos affectus deducere non posset ad effectus, reversus ad semetipsum, senescalciam, quam jure possidere se dicebat hereditario, dimisit, et cum rege Lodovico, simulque cum Philipo, filio illius, qui jam rex unctus erat [2], Adelaide regina interveniente, pacificatus est.

His per excessum de viro breviter prelibatis, ea quorum gracia talia premisimus exequamur. Dum regia floreret in aula et illius post regem cuncta penderent arbitrio, Bosonis [3], abbatis Sancti Benedicti, promissionibus illectus[b], regem, cujus super omnes a secretis erat, de eccle-

a. Ms. : *tam.*
b. Ms. : *inllectus.*

---

1. Il s'agit du mariage d'Agnès de Garlande, fille de Guillaume, avec Amauri de Montfort : ce mariage fut vraisemblablement célébré après 1120 ; peut-être pourrait-on même le dater de 1127 (cf. Luchaire, *ouvrage cité*, n° 399). La disgrâce des Garlande survint à la fin de 1127 ou au début de 1128, antérieurement au 10 mai, date du concile d'Arras, auquel Simon assista comme chancelier (cf. Luchaire, *ouvrage cité*, n° 410).
2. Philippe, fils aîné de Louis VI, fut couronné le 14 avril 1129. La réconciliation du roi et d'Etienne de Garlande eut lieu postérieurement à cet événement, mais antérieurement au 14 octobre 1131, date de la mort du jeune prince. Toutefois Etienne ne recouvra la chancellerie qu'en 1132 (cf. Luchaire, n° 492 à 504).
3. Boson, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire de 1108 à 1137.

siis Veterum Stamparum invadit, et suggerit patrem suum, qui apud Sanctum Benedictum sepultus est, de ecclesiis his illi nobili loco prius donum fecisse ; et licet cor regis ad voluntatem suam inclinare tunc non posset, Wlgrinus tamen, ille familiarissimus amicorum nostrorum, qui inibi presens erat, vehementer indoluit, et con-[fol. 89] citus ad nos advolavit, remque, sicut audierat, enarravit. Stupefactus abbas et hujus tam gravissime questionis impulsus molestia, cum apud Stephanum, qui Stampas advenerat, preces inanes effudisset, ad regem se velociter contulit, assumptisque secum Guidone vicecomite, Wlgrinoque nostro, in claustro Castelli Fortis tali eum aggreditur oratione : « Scio siquidem, domine rex, quod pietatis vestre serenitatem graviter offenderim, qui munificentie vestre velud ingratus jamdiu monachos in ecclesiis Veterum Stamparum non miserim ; sed nostra non negligentia sed inopia peperit hunc reatum. Nec vero diu boni hujus dilatio vestram crudescat in iram[a] vim mihi facio, nostreque paupertatis pro reverentia vestra oblitus, de redditibus nostris inibi victuros monachos ponere dispono. » Hoc argumento rex illaqueatus, quod olim admonuerat ut fieret, dicere ne fieret erubuit, et Stephanum, qui tunc presens aderat, quatinus hoc opus concederet et laudaret, admonuit impetravitque. Igitur, die dominica que post instabat, Widone vicecomite multisque aliis proceribus pagi hujus comitantibus, in ecclesia Beati Martini apud Veteres Stampas, licet quibusdam clericis murmurantibus, pene vim facientibus, monachi Mauriniacenses intromissi sunt. Id vero quasi quoddam miraculum nostri temporis permaximum fuit, ut enim in pace hoc opus impleretur (fol. 89 v°) videbatur inpossibile. Sicque, quod diu multumque obtaverat ecclesia Mauriniacensis, Dei benivolentia, regis munificencia, abbatis industria, ecclesias Veterum Stamparum quiete possedit[1]. At humani generis inimicus, et omnium ma-

a. Passage incompréhensible.

1. Ces événements, bien que mentionnés après la réconciliation de Louis VI et d'Etienne de Garlande, se déroulèrent au moment de la faveur

lorum instigator[1] diabolus, turpissima discordiarum zizania superseminavit, et divino judicio permittente, quicquid a Domino in die monastici tritici fuerat illic jactatum, pene suffocavit. Clerici quippe, quia per vim monachos expellere non poterant, callidis id facere machinationibus aggrediuntur. Cum enim apud Remim nobilissimam Gallie metropolim, rex Lodovicus primogenitum filium suum Philippum ungi faceret in regem secumque coronari, et Thomas loci hujus abbas cum Bartholomeo, Sancti Martini priore, huic tam celebri interesset conventui, quidam qui pre ceteris signifer odiorum erat, Hugo nomine, sacerdotis et cantoris in ecclesia illa fungens officio, cum quibusdam suis complicibus seducendi nactus occasionem, quod dictu nefas est, tendiculas oposuit. Hunc pecunia corruptum, et unius[a] prebende promissione, si monachi taliter potuissent expelli, in ecclesiam latenter introducunt, ipsis in carnario, qui locus infra septa ecclesie illius ossa continet mortuorum, fraudulenter absconditis. Monachum [fol. 90], sicut multociens consueverat, — erat enim senex, fatuus atque dissolutus, — solum cum puero fabulantem, quasi scelus illud operantem, de latibulis egressi corripiunt[2]. Igitur homines, sic mente corrupti, ut eciam insanire viderentur, fugato humanitatis respectu, monachum ilico vestibus expoliant, arreptisque ecclesie tintinnabulis, populum convocant, infamiam tam intolerabilem disseminant; ceteros omnes monachos tales esse mendaciter exclamant, omnia conturbant. Populus inauditi flagicii novitate percussus, vertitur in amentiam, domumque monachorum cum maximis clamoribus invadentes, fustibus alii, alii lapidibus nituntur

a. Ms. : *hunius*.

---

de ce dernier, c'est-à-dire avant 1128. L'expression *dum regia floreret in aula* ne laisse aucun doute à ce sujet, non plus que la mention de la mort de Vulgrin, survenue en 1129. Ils furent sans doute antérieurs de peu au sacre du jeune prince Philippe ; on devrait alors dater le conflit entre Louis VI et Etienne de Garlande de la fin de 1128 ou du début de 1129.

1. *Prov.*, XI, 27.

2. Cet incident dut survenir vers le 14 avril 1129, pendant l'absence de l'abbé, qui assistait au sacre du prince Philippe.

effringere, monachos in ea comanentes obruere. Sed, monachis intra plorantibus et ad Deum vociferantibus, Christus a sonno surrexit, et navicelam periclitantem de procellis eripuit, militibus quibusdam loci illius ad pietatem commotis, et effrenem impetum populi repellentibus. Contigit quoque Henricum [1], Senonensem archiepiscopum, per Veteres Stampas ebdomada sequenti transitum fecisse. Hostes nostri pontificis adventum curiosius explorant, et per diversa loca vulgi suarumque meretricum turmas preordinant. Eo villam illam ingrediente, confusus clamor et auribus etiam nos minus diligentium fastidiosus attolitur : [fol. 90 v°] monachos turpes et incestos expelleret, clericis ecclesiam suam restitueret. Jam superiores esse videbantur, et auxiliis quibusdam confisi, [a] quos per omnia nobis fideles esse sperabamus, regem et illius curiam per pecuniam devincere contendunt, ut eorum vota perduceret ad effectus. Denique apud Pissiacum [2] inter monachos et canonicos, in presentia regis, dies placiti statuitur. Res hec, tum propter loci hujus inopiam, tum propter infamiam, importabilis abbati ceterisque fratribus videbatur ; sed medicus ille, qui sic est potens, ut sit omnipotens, qui de veneno facere novit antidotum, etiam malo bene utens, comprehensis his sapientibus in astucia sua, — ceciderunt quippe in foveam quam ipsi paraverant, — et eos vanis spebus penitus expoliavit, et nos talibus tribulationibus expurgavit. Abbas namque noster jampridem multis beneficiis archiepiscopum nobis alligaverat, ita ut etiam dum per Veteres Stampas transitum faceret, furentis vulgi detestaretur errores atque clamores, et pene inpresentiarum ab eorum abstineret excommunicatione. Regem vero clericis reddidit infestum et eorum perversitas et abbatis familiaritas. Convocatis ergo ab

a. Ms. : *confusi.*

---

1. Henri Sanglier, archevêque de Sens de décembre 1122 à janvier 1142, passa à Morigny dans la semaine de Quasimodo, au retour du sacre.
2. Poissy, Seine-et-Oise, arr. Versailles.

abbate apud Pissiacum tunc temporis honestissimis atque famosissimis personis, Suge — [fol. 91] rio abbate Sancti Dionisii[1], qui tunc eciam in aula regia preclarus et optimus causidicus habebatur, Odone[2] Sancti Remigii Remensis abbate, qui noster professus erat et de ecclesia beatorum martirum Crispini et Crispiniani, quam obtime rexerat, ad illam celsiorem ecclesiam per Cononem, legatum Romane ecclesie, translatus fuerat, Hugone[3] quoque, Sancti Germani Parisiensis abbate, multa circa regem procerum atque militum residente caterva, postquam ad lucem judicii venit, cepit expallere prodicionis impietas, et corporalem etiam incurrisset penam, nisi sanctorum canonum restitisset auctoritas. Illi tamen, clerici dico, carceribus mancipati, suppliciter abbatis implorant auxilium, cui nuper tam secure minitabant exicia. Burgenses omnes totumque populum Veterum Stamparum rex iratus Parisius submonet ad justiciam, sperans hinc se maximas peccunias adepturum. Quapropter ingens et intolerabile murmur exoritur, monachos maledicere atque detestari, per abbatem qui versutus erat et propter eos hunc laborem pati, eos omnes cum reverterentur combustum iri. In his horrendis et fedissimis tempestatibus, Vlgrinus noster extremum diem obiit, et juxta matrem suam in claustro nostro, quod ipse jampridem edificaverat, tumulatus est[4].

§ XIII. Rex autem, illius omnia et ea etiam que nobis in elemosinam dederat, quoniam [fol. 91 v°] de familia ejus ortus et sine herede mortuus fuerat, in manibus suis assumpsit. Has inter tantas inpenetrabilium veluti Termopilarum[a] angustias, abbas tota mente deficiens, disposuit abbatiam

a. Ms. : *Termofilarum*.

1. Suger, abbé de Saint-Denis de 1122 à 1152.
2. Eudes, abbé de Saint-Rémi de Reims de 1118 à 1151.
3. Hugues, abbé de Saint-Germain-des-Prés de 1116 à 1146.
4. Cette mort survint en mai 1129, Vulgrin vivant encore au moment de l'assemblée de Poissy, qui se tint après le 27 avril 1129, et le règlement de sa succession étant terminé à l'octave de la Pentecôte, le 9 juin 1129.

dimittere, et ad quietiorem vitam transire. Sed optimi et religiosissimi socii et consiliarii sui, Garini prioris, refocillatus est et consilio et auxilio. Hic Sparnonis [1] honestis et nobilibus parentibus fuit oriundus. Crevere simul abbas et ille a puericia comites individui, et effecti juvenes, studendi gracia Stampas devenere. Warinus Alberto tunc temporis abbati hujus loci notus et familiaris effectus, quem etiam consanguinitate tangebat, instigante quodam suo priore, Rogerio [2] nomine, qui postea in abbatia Columbensi clarissima lampas monastice religionis enituit, plus minus viginti annos natus, valefaciens rebus humanis, nostre militie sumpsit armaturam. Thomas, veluti meliore sui parte truncatus vivere seculo non potuisset, cum diu vagabundus animo vario anxie mentis estus ferre[a] non posset, Warini sequitur vestigia, gaudens in ordine nostro habere in [fol. 92] primum quem socium semper habuerat [3]. Cum igitur Albertus, hac abbatia dimissa, Columbis remeasset, eos secum abducens ex licencia capituli hujus, inibi professionem religavit. Thomas, promotus in abbatem nostrum et remeans ad nos, illum secum unanimem ad nos reduxit. Erat sane Warinus optimis moribus atque mitissimus[b], et de mundo totius pene libidinis expers evaserat. Monachi semitas ingressus, sobrietatis fervidus amator fuit, ita cibo potuque parcus, ut cunctis nostri temporis monachis incomparabilis haberetur. Super hoc fundamentum cęterarum virtutum perfectionem edificaverat. Preclara pudicicie vexilla sic erexit, ut conscientia Deo fama proximo conservata, nemini vel inimico posset esse suspectus. Statura procerus, vultu facieque decorus, verbo moderatus et incessu, quod interius erat exterius sine typo quodamque naturali

a. Ms. : *ferere.*
b. Ms. : *Mittissimus.*

1. Epernon, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Maintenon.
2. Roger, abbé de Coulombs de 1147 à 1173.
3. Vraisemblablement en 1099 ; en 1129, en effet, il y avait 30 ans que Thomas avait revêtu l'habit monastique.

modo demonstrans, se ipsum dabat omnibus exemplar vivendi. Multa verissima de eo dicerentur, nisi quod dum scriberemus hec, sua nos adhuc illustrabat presentia. Hujus tanti viri fidelitati atque familiari amicicie se totum commiserat abbas. Nec mirum. Jam enim tricesimus volvebatur annus, ex quo monachatum[a] professi fuerant, et nulla unquam inter eos vel ad momentum intercesserat [fol. 92 v°] animi dissensio. Illo, sicut in ceteris omnibus tribulationibus, a pusillanimitate abbatem revocante, rursus regi Parisius se Thomas presentatur, et pericula quibus laborabat vulgique precipitis insanias cum lacrimis enarravit. At propicia sapientia illa, *que attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter* [1], in cujus manu corda regum sunt, et qui dicit : *per me reges regnant* [2], Lodovicus rex precibus illius ad pietatem motus, et omnia que Vulgrinus reliquerat, benigne dimisit, et populum, quem iratus evocaverat, pacificatus letum[b] ad propria remisit ; sicque, quod omnibus inpossibile videbatur, dante Deo, cui omnia possibilia sunt [3], post horrida nubila tempestatis hujus, felix nobis serenitas prosperitatis arrisit.

Unde gratulantibus animis in die solenni, qui post talia proprie contigit festivitatis hujus ęcclesię, hoc est in octabis Pentecostes [4], a donno Thoma[c], tunc temporis illius loci istius abbate, assensu omnium fratrum in communi capitulo he institutiones facte et confirmate sunt. Institutum est ut aniversarium regis Philippi sollempniter annuatim celebretur, et prior Stampensis, ad refectionem fratrum, ad pisces scilicet emendos. x. solidos illo die sine dilatione largiatur. Hic etenim rex ecclesie huic, que suo tempore

a. Ms. : *monachum*. b. Ms. : *letos*. c. Ms. : *Thomas*.

1. *Srov.*, VIII, 1.
2. *Pap.*, VIII, 15.
3. *Matth.*, XIX, 26.
4. Le 9 juin 1129.

fundata fuit, mu-[fol. 93]nificus extitit. Eam namque ab Ebrardo, Puteoli domino, de cujus feodo res erat,. c. libris emit. Ecclesias Veterum Stamparum nobis dedit, et alia multa regia mugnificencia largitus est. Similiter et de anniversario Anselli, Arenberti filii, fundatoris loci nostri, institutum est, et eo die prior Strippiniaci solidos. x. persolvet. Eodem modo et de Garsadonio, Anselli filio, institutum est, et monachus Buxeti die illo solidos. x. persolvet ; similiter etiam de Rainaldo, loci istius primo abbate, et monachus de Mesuns solidos. v. persolvet. Pro Vulgrino etiam, qui multa nobis beneficia contulit, eadem servabitur institutio, et monachus de Belotivilla solidos. x. persolvet. Rogavit etiam in eodem capitulo fratres et Thomas harum consuetudinum institutor, ut sibi illud idem concederetur, sive abbas sive exabbas moreretur ; concessum et confirmatum est, et monachus de Guillarvilla illo die solidos. x. persolvet ; eamdem enim possessionem cum multis aliis possessionibus nobis adquisivit, et edificavit. Posuit autem in manu prioris totiusque capituli, ut si aliquis negligens vel contumax institutum censum ad refectionem fratrum diebus supradictis reddere dissimulaverit, non expectato abbate, graviter corripiatur, et donec denarios persolvat, claustro retineatur. Quisquis has institutiones ausu temerario infringere [fol. 93 v°] temptaverit, anathema sit. His ad eorum doctrinam qui post nos futuri sunt elicitis, cetera texenda sunt.

§ XIV. Anno incarnationis Domini nostri Jeshu Cristi M. C. XX. VIIII., Honorius secundus[1], qui post Calixtum papam super cathedram Petri sederat, Rome in ecclesia Beati Andree[2], quam apud Clivum Emilii Scauri beatus ac precipuus doctor magnus Gregorius suis sumptibus edificavit, defunctus est. Cardinales, qui cum cancellario inibi aderant[3], et Honorio infirmanti assederant, Gregorium[4]

1. Honorius II succéda à Calixte II en décembre 1124, et mourut dans la nuit du 13 au 14 février 1130.
2. Aujourd'hui Saint-Grégoire-le-Grand.
3. Le chancelier était Aimeri de la Châtre, cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle.
4. Grégoire, cardinal-diacre de Saint-Ange, succéda à Honorius II, sous le nom d'Innocent II.

quendam, scientia ac religione preclarum, sibi preficiunt, et nimis festinanter, ut a quibusdam dicitur, pontificalibus induunt insignibus. Id illius gracia dispensationis factum dicunt, ut Petrum quendam, qui seculariter ad papatum videbatur aspirare, spe sua frustrarentur. Fuit hic Petrus Petri filius, filii Leonis. Leo vero a Judaismo [a] pascha faciens ad Christum [1], a Leone papa baptizari et ejus nomine meruit insigniri. Hic vir, quia scientissimus erat, in Curia Romana magnificus effectus, genuit filium nomine Petrum, magne fame magneque potentie post futurum. Ea tempestate, inter regem Theutonicorum [b], qui ex successione Karoli Magni Romanorum patricius erat, et ecclesiam Romanam, illa turbulentissima de investituris orta est sedicio. In qua vir ille [fol. 94] in tantum armis strenuus, consilio providus et Ecclesie Romane fidelis extitit, ut ei cum ceteris municionibus, que Rome sunt, illam quoque que illius urbis videtur obtinere firmitudinem, turrim dico Crescencii [2], que a parte Galliarum in capite Tiberini pontis sita est, papa committeret, et eum pre ceteris familiarem haberet. Hac occasione mirabiliter excrescens, cotidie sui melior efficiebatur, et diviciis, possessionibus, honoribus augmentabatur. Inter ceteram sobolem, cujus plurima multitudine sexus utriusque [c] gloriabatur, genuit hunc Petrum, de quo sermo nunc est, qui literis traditus, a quibusdam « anticristi preambulus » appellabatur. Iste, studii gracia, Gallias atque Parisius adiit, et eum repatriaret, apud Cluniacum, ditissimum atque sanctissimum cenobium, monachilem habitum induit; aliquantisper inibi regularibus ins-

a. Ms. : *judaisimo*. b. Ms. : *Theoutonicorum*. c. Par suite d'un bourdon, le ms. porte *a quibusdam anticristus*.

---

1. Pier Leone, fils de Leone, et arrière-petit-fils de Benedetto Christiano, converti au catholicisme sous le pontificat de Léon IX (cf. sur cette famille l'étude de M. Fedele : *Le famiglie di Anacleto II et di Gelasio II*, dans l'*Archivio della R. società romana di storia patria*, vol. XXVII, 1904, fasc. III-IV, p. 398-440).
2. Aujourd'hui le château Saint-Ange.

titutionibus imbutus, a papa Paschali secundo patris admonicione retraitur ad Curiam, et cardinalis [1] effectus ; tempore Calixti pape, cum eodem Gregorio legatus missus ad Gallias, Carnoti Belvacique [2] concilia celebravit. Mortuo Honorio, potentissima fratrum suorum familieque quam maxime numerositate fretus, et Portuensis episcopi [3] cujusdam litera- [fol. 94 v°]- tissimi, et sicut putabatur, religiosissimi senis impetu animatus, pontificatus culmen arripit, cleri populique non parva multitudine sibi consentiente [4]. Id in ecclesia Dei seminarium maximi scismatis erat, et ut secularis ille hystoriographus de aliis dicit : *res mala, spes multo asperior* [5]. Gregorius autem, qui juxta consuetudinem presulatus assumpti Innocentius appellatur, consiliis suorum adquiescens, navimque conscendens, et a Roma discedens [6], Pise litoribus allabitur, et mox ab illa vicinisque civitatibus libentissime suscipitur.

Dum hec in Italia aguntur, rex Lodovicus archiepiscopos Remensem [7], Senonensem [8], Biturícensem [9], Turonensem [10], simulque episcopos regni sui et abbates Stampis [11] convocat, communicatoque consilio, Innocentium, quia et vita sanctior et fama melior et electione superior apparebat, cum omni regno suo Romanum papam

1. Pascal II le créa en effet cardinal-diacre du titre des Saints-Cosme et Damien, et Calixte II le transféra au titre presbytéral de Sainte Marie au Trastevere.

2. Ces synodes eurent lieu en 1124.

3. Pierre, cardinal-évêque de Porto de 1116 à 1138.

4. Pier Leone fut élu pape le 14 février, et intronisé le 23 du même mois, sous le nom d'Anaclet II (cf. Vacandard, *Saint-Bernard et le schisme d'Anaclet*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLIII, 1898, p. 62).

5. Salluste, *Cat.*, XX, 13.

6. Innocent II quitta Rome en juin 1130 ; le 20 de ce même mois, il se trouvait à Pise ; de là il gagna Gênes où il séjourna pendant tout le mois d'août (Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n°s 7413 à 7432).

7. Renaud de Martigné, archevêque de Reims de 1128 à 1138.

8. Il s'agit d'Henri Sanglier (voir plus haut, p. 45, note 2).

9. Vulgrin, archevêque de Bourges de 1121 à 1136.

10. Hildebert de Lavardin, archevêque de Tours de 1125 à 1133.

11. La date de ce concile est assez indécise. Il semble d'après la place occupée par cet événement dans la chronique, qu'il se tint en août ou septembre 1130. Le pape ne dut débarquer en France qu'assuré des dispositions favorables du roi, et le 11 septembre il se trouvait à Saint Gilles-du-Gard (Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 7423). Cf. Luchaire, *ouvrage cité*, n° 460, p. 214, et Vacandard, *ouvrage cité*, p. 124-126.

sibique patrem denuntiat. Ad Gallias discendenti, cum Philippo filio suo, apud Flaviacum [1], Sancti videlicet Benedicti super Ligerim situm monasterium, supplex obviam venit, adclinis juxta morem pedem osculatur, ut Christi Petrique vicarium letus veneratur. Rex Anglie Henricus, qui tunc in Normannia morabatur, hoc exemplo provocatus, ut eum videret, Carnotum [2] properat, et illum papam suscipiens [a], maximis muneribus honorat [b]. Statutum est in curia hinc [fol. 95] ad patricium Romanorum, Teutonicorum regem, iter dirigere, et de Carnoto, statione prima, Mauriniacum hospitari. Cumque, ab astantibus dominis et amicis nostris, Henrico, archiepiscopo Senonensi, et Gaufrido, episcopo Carnotensi [3], loci hujus paupertas ostenderetur et obiceretur, papa noluit precantibus adquiescere, et locum et abbatem affirmat se bene cognoscere. Ipse enim cum suo illo adversario Petro, quando legatione fungebantur in Gallia, hospicium sumpserat apud nos, et diebus duobus satis accurate fuerat procuratus. Contigit abbatem nostrum et Garinum priorem, in Aquilinia, ultra Sanctum Leodegarium [4], ad loculum quorumdam hermitarum tunc esse. Fratres turbati ex insperato nuntiato tanti pontificis adventu, quippe qui inportabilis esse videbatur, tum quia id uno solo precedente die mandaverat, tum quia cum gravi atque maxima multitudine superveniebat, mittunt velociter ad abbatem, qui talia nuntiet, et venire festinet. Abbas autem priorque, nocte illa allio (*sic*) ire disposuerant, et cum ante lucem surrexissent et per unam leugam militassent, miraculum fuit, cum Dei providentia, ipsi nuntio, noctis atque adhuc tenebris durantibus, obvias-

a. Ms : *Sucipiens. b.* Ms. : *honoret.*

---

1. Pour *Floriacum.*
2. 13 janvier 1131 (cf. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, l. XIII, éd. Le Prevost et Delisle, dans *Société de l'Histoire de France*, t. V, p. 25).
3. Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres de 1116 à 1149.
4. Saint-Léger-en-Iveline, Seine-et-Oise, arr. et cant. Rambouillet.

sent. Accurrunt velociter, et jam pene ingredientem Mauriniacum dominum papam suscipiunt gaudenter, procurant sollenniter[1]. Altera vero [fol. 95 v°] die, nam biduo apud nos mansit, papam curiamque abbas supplex adiit, quatinus altare, quod erat ante crucifixum, consecraret, humiliter postulavit et impetravit.

Anno igitur incarnati Verbi millesimo C^mo^. XXX^mo^., XIII°.[2] vero kalendas februarii, a domino papa Innocentio secundo, in ecclesia Mauriniacensis cenobii consecratum est altare ante crucifixum, in honore sancti Laurencii et omnium martyrum Christi. Inter eas venerabiles personas, que huic sancte consecrationi affuerunt, venerabiliores fuerunt episcopi cardinales Guillelmus Prenestrinus[3], Matheus[4] Albanensis, Johannes[5] Hostiensis, Guido[6] Tiburtinus ; cardinales presbiteri Johannes Cremensis[7], de titulo Sancti Grisogoni, Petrus Rubeus[8], de titulo Sancti Martini, Hunebertus Rubeus[9], de titulo Sancti Clementis, Gotielmus[10], de titulo Sancte Cecilie ; diaconi cardinales, Romanus[11] de titulo Sancte Marie in Porticu, Haimericus cancellarius, diaconus cardinalis de titulo Sancte Marię Nove[12], Guido de titulo Sancte Marię in Via Lata[13], Adinulfus, abbas Farfensis[14], Bernardus, abbas Clararum Vallium[15], qui tunc temporis in Gallia divini Verbi famosissimus predicator erat, Petrus Abailardus[16], monachus et abbas, et ipse vir

1. 19 janvier 1131.
2. 20 janvier 1131.
3. Guillaume, cardinal-évêque de Préneste de 1123 à 1137.
4. Matthieu, d'abord chanoine de Reims, puis prieur de Saint-Martin-des-Champs, devint cardinal-évêque d'Albano de 1125 à 1134.
5. Jean, cardinal-évêque d'Ostie de 1126 à 1134.
6. Gui, cardinal-évêque de Sabine de 1126 à 1139.
7. Jean de Crême, cardinal-prêtre de Saint-Chrysogone, mort en 1134.
8. Pierre Cariaceno de Garisendo, cardinal-prêtre de Saint-Sylvestre, et Saint-Martin-au-Mont, de la promotion de 1124, mourut sous Innocent II.
9. Humbert, archevêque de Pise, cardinal-prêtre de Saint-Clément.
10. De la troisième promotion d'Honorius II.
11. Romain, cardinal-diacre de Sainte Marie *in Porticu*, mort après 1134.
12. Aimeri de la Châtre, cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, mort en 1148.
13. Gui, cardinal-diacre de Sainte Marie *in Via Lata*, puis cardinal-prêtre de Saint-Marc, devint pape en 1143 sous le nom de Célestin II.
14. Farfa, Italie, abbaye bénédictine du diocèse de la Sabine.
15. Saint Bernard, abbé de Claivaux de 1115 à 1153.
16. Abélard, fut abbé de Saint-Gildas-de-Rhuis de 1125 à 113..

religiosus excellentissimarum rector scolarum, ad quas pene de tota latinitate viri literati confluebant, Girardus abbas, vir eque et literatus et religiosus, Sanxon [1] abbas [fol. 96] Sancti Luciani de Belvaco ; Henricus vero, Senonensis archiepiscopus, juxta domnum papam in loco capellani fuit ; Gaufridus autem Carnotensis episcopus ad populum sermonem fecit. His ita cum maximo tripudio peractis, luce tertia donnus papa cum suo comitatu letus discessit, ac maximas gracias pro hospitalitate reddens, ad suum colloquium quod apud Leodiam [2] fuit, profectus est.

§ XV. Ubi [a] Lotharius [3], rex Alamannorum, patricius ac imperator Romanorum, qui post Henricum illum, qui Rome Paschalem secundum dolo captum incarceravit, per electionem, more gentis illius, in Germania regnabat, cum omnibus archiepiscopis, episcopis, et proceribus regni sui, Innocentium papam patremque recognoscit [b], et se cum eo Romam iturum et in sedem propriam restiturum sacramento spopondit. Exinde rediens Innocentius ad Galliam diuque Autisiodoro commoratus [4], cum tempus convocandi concilii, quod in festivitate beati Luce evangeliste Remis celebraturus erat, appropinquaret, conciliato prius apud [5] Turones Gaufrido Martello [6], nobilissimo et strenuissime

a. Initiale rouge. b. Ms. : *recognosit.*

---

1. Ce personnage fut abbé de Saint-Lucien de Beauvais de 1129 à 1148.
2. L'entrevue de Liége eut lieu entre le 22 mars et le 1er avril 1131 (cf. Jaffé-Loewenfeld, nos 7455 à 7465).
3. Lothaire de Süpplinburg, empereur de 1125 à 1137.
4. Le pape séjourna à Auxerre du 26 juillet 1131 à la fin du mois d'octobre. Le 30 de ce dernier mois, il était à Orléans (cf. Jaffé-Lœwenfedl, n° 7486).
5. Le 6 octobre il se trouvait à Blois, le 12 ou 13 à Paris. Son séjour sur les bords de la Loire doit être placé entre le 30 septembre et le 12 octobre. Le 15 il était à Soissons, se rendant à Reims.
6. Geoffroy Plantagenet, fils de Foulques V le Jeune, comte d'Anjou. Il est sans doute question ici de ses démêlés avec Hildebert de Lavardin qui venait, après de longues hésitations, de se déclarer pour Innocent II (cf. Dieudonné, *Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, archevêque de Tours, 1056-1133*. Paris, Picard, 1898, in-8°).

indolis adolescente, comite Andegavensium, Turonorum atque Cenomannensium, rursus per Aurelianensem Stampensemque rediens provinciam, sua presentia Parisius illustravit. Ingredienti tota civitas obviam ruit [fol. 96 v°]. Sic homo ille et comitate vultus et affabilitate sermonis intuentium mercabatur benivolentiam. A rege Ludovico filioque ejus Philippo favorabiliter excipitur, et egrediens ab urbe, honorabiliter educitur. Ast ut ille ait : *omnia sunt hominum tenui pendentia filo*[1]. Inter enim hujus lucidissimam prosperitatis serenitatem, subiti fulguris inopinatus casus oboritur, qui corda omnium sue nimietatis horrore concuteret. et non minus stuporis quam doloris mentis obtutibus densissimas tenebras offunderet. Philippus namque rex et regis filius, amenissimus puerorum flos annos plus minus quatuordecim a nativitate[2], a consecratione vero duos et sex menses habens[3], dum veluti puer regius et totius orbis dignus imperio, quippe qui forma corporis et egregia faciei simplicitate pre cunctis mortalibus sui temporis et etatis eminebat, super velocissimum equum cum quibusdam sequipedis luderet in ipsa urbe, in angiportu quodam porcus occurrens ex adverso in pedes equi incursantis irruit, et equum cum ascensore super se dejecit. Comitibus pre timore huc illucque difugientibus, manibus pauperum personarum ad proximam domum delatus, membris omnibus pene confractis, die sequenti vite spiritum exalavit[4]. Sic puer ille tener et in quo regni Francorum [fol. 97] spes tota sita erat, horrenda morte tormentatus rebus humanis exemptus est. Credi non potest quantus omnium regem etiam minus diligentium meror animum invasit. Pater ejus iratus quibusdam Vi[l]casini pagi proceribus, qui suis imperiis non obtemperabant de sibi subjectis civitatibus, castellis locisque ad rebellionem opprimendam conprovinciales milites evocave-

1. Ovide, IV *Pont.*, III, 35.
2. Il était né le 29 août 1116.
3. Le 14 avril 1129.
4. Le 13 octobre, suivant Orderic Vital (l. XIII, *éd. citée*, t. V, p. 26-27), — le 14, d'après les obituaires de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés et d'Argenteuil (cf. Molinier, *Obituaires*, p. 275, 300, 350, 391).

rat. Denique dominum papam Remim profisciscentem, episcoporum, abbatum, litteratorum, nobiliumque clericorum grandis numerus qui sequebatur, ipso die Parisius advenerat. Sic ordinis utriusque tociusque sexus et etatis multitudine congregata, luctus intolerabilis et ejulatus sustollitur ad sidera, affectu naturali, ut in re hujusce modi fieri solet, aliis alios excitantibus. Corpus pueri ad ecclesiam Beati Dionisii deportatum ibique sepultum est. Multi de proceribus illius pre nimio dolore pene exanimes facti, ad sua hospicia manibus aliorum deportati sunt. Incomparabilis forme speciositas, et tam subite mortis atrocitas, animis omnium, nescio si dicam miseriam vel misericordiam, ingerebant, et doloribus augmentabant fomenta. Fuerunt qui asseverarent bestiam illam per quam puer offocatus est numquam [fol. 97 v°] comparuisse, et ideo aliquam de potestatibus adversariis fuisse, a pluribus estimatum est. Talis hujus Philippi simplicis et innocentis pueri, peccatis aliorum exigentibus, a presenti vita, sicut reor, inauditus exitus fuit.

Ceterum, mortis hujus audito nontio, papa precordialiter permotus mittit a latere suo ad consolandum regem venerabiles episcopos Gaufridum Catalaunensem, et Matheum Albanensem, qui ex prioratu Beati Martini de Campis per Honorium papam, Romam vocatus, et ad episcopatum fuerat subrogatus. Initur consilium, ut rex quantocius ad concilium properaret, et Ludovicum filium, qui post Philippum natus erat, subrogaret in regem. Igitur rex Ludovicus, die sabbati [1] cum Radulfo [2], Vermendensium comite, qui sibi cognatus et major regie domus erat, multisque Francorum proceribus, concilium ingreditur, tribunal ascendit, domini pape pedes osculatur, juxta quem cathedra posita sedit, pauca pro filio defuncto peroravit, omnes ad lacrimas excitavit. Papa vero, in regem convertens intuitum, sic ortus est fari :

1. Le 24 octobre.
2. Raoul de Vermandois, épousa Aliénor, parente de Thibaud, comte de Champagne, puis Pétronille, sœur d'Aliénor d'Aquitaine.

« Oportet, inquid, te, rex obtime, qui super nobilissimam Francorum gentem tenes imperium, ad illius summi regis, per quam reges regnant majestatem, mentis oculos attollere, et ejus voluntatem per omnia venerari [fol. 98]. Ipse enim gubernat omnia qui creavit omnia, et omnium habens scientiam, in universitate rerum nichil omnino vel facit vel fieri permittit injuste, quamvis multa fiant injusta. Morem habet ille piissimus Dominus, o bone rex, fideles suos et prosperitatibus consolari, et adversitatibus erudiri. Sicut enim in sancta scriptura legimus, que ejus epistola de celo per Spiritum Sanctum ad nos in terra positos directa est, *ipse percutit et medetur*[1], et *flagellat omnem filium quem diligit*[2], *Ego*, inquit, *occidam* et *ego vivere faciam*, *percutiam et ego sanabo*[3]. Ne videlicet homo qui ad imaginem Dei conditus reatu transgressionis ad hujus mortalitatis tenebras devolutus est, pro patria diligat exilium, sed quantocius redire festinet ad illam, de qua perigrinatur in terris, celestem civitatem, sanctam Jherusalem, cujus fundamenta sunt in montibus sanctis, hoc est in apostolis nostris, que sursum est, que est mater nostra. Advene etenim sumus, et peregrini[4], sicut omnes patres nostri ; nec *habemus hic manentem civitatem*, *sed futuram inquirimus*[5]. In ea cum Deo perhenniter exultant, qui carnales hic concupiscentias viriliter conculcant. Ad eam filius tuus simplicitatis et innocentie puer emigravit. Talium enim est regnum celorum. David, o rex, qui bonis regibus exemplar virtutum [fol. 98 v°] fuit, dum filius illius languesceret gravissime, ploravit ; postquam vero mortuus nunciatus est, de cinere et cilicio in quo jacebat, exsurrexit, vestes mutavit, manus lavit[a], ad convivium familiam convocavit. Inpossibile

a. Ms. : *lavavit*.

1. *Job*, v, 18.
2. *Heb.*, xii, 6.
3. *Deut.*, xxxii, 39.
4. *Gen.*, xxiii, 4.
5. *Hebr.*, xiii, 14.

enim est non fieri quod factum est, et sciebat vir Deo plenus, quantum peccaret, qui divine justicie vel voto contrairet. Depone nunc igitur hanc quam tibi carnalis generavit affectus, quam pectore vultuque geris, animi mesticiam, quia qui sibi unum secum regnaturum suscepit, plures qui post te regnare possent tibi dereliquit. Debes etiam et nos consolari, scilicet homines extraneos et a propriis sedibus expulsos, quos tu primus omnium pro amore Dei et beati Petri in regno tuo honorifice suscepisti, obsequiis honorasti, beneficiis onerasti. Reddat tibi Dominus vicem et perpetuam mercedem, domine rex, in illa de qua gloriosa dicta sunt civitate [1], in qua est vita sine morte, eternitas sine labe, gaudium sine fine. »

Hujus orationis mirabili velut antidoto, saucium cor regis sanctus apostolicus delinivit. Ac protinus surgens in pedes, oratione dominica, sicut mos christianus exigit, dicta sub silentio, pueri defuncti animam absolvit. Dein archiepiscopos, episcopos, abbates, per obedientiam monuit [fol. 99], quatinus sacris atque festivis sicut erant in conventu vestibus induti, die crastina que dominica futura erat [2], sese representarent et consecrationi novi regis interessent. Igitur eo die, solito clarior sol illuxit, et rebus agendis suum obsequium ovanter presentare visus est. Papa mane summo de palatio pontificis egrediens cum suis curialibus et archiepiscopis, episcopis, et abbatibus, ad ecclesiam Beati Remigii, ubi rex cum filio hospitatus erat, perrexit, et cum magna devotione atque processione monachorum decentissime suscipitur. Ibique Romani pontificis omnibus insignibus indutus ac, ut sibi consuetudinis est in sacris magnisque festivitatibus, frigio coronatus, innumera ecclesiastici atque militaris ordinis plebisque multitudine constipatus, ad ecclesiam matricem, que in honore Beate Marie consecrata est, cum puero consecrando pervenit. Ante fores ecclesie eos expectabant rex, proceres ejus, archie-

1. *Psalm.*, LXXXVI, 3.
2. Dimanche 25 octobre 1131 (cf. Orderic Vital, l. XIII, *éd. citée*, t. V, p. 27).

piscopi quidam, episcopi, abbates, monachi, canonici, clerici cumscolastici, qui de diversis Gallie ac Germanie partibus, ad concilium confluxerant. Intrant ecclesiam, puerum ad altare presentant, et oleo quo sanctus Remigius per angelicam manum sibi presentato Clodoveum regem Francorum in christianum unxerat, puerulum decem annos plus minus habentem [1] [fol. 99 v°], cum ingenti tripudio dominus papa consecravit. Fuerunt qui dicerent nunquam in Francia simul evenisse, concilii celebrationem. et ab ipso Romano pontifice factam regis consecrationem. Itaque rex Ludovicus, sumpta post lamentationem consolatione, cum conjuge et filio et curia ad tractanda regni negotia reversus est. Ceterum, die crastina, domino papa in concilio residenti, per quendam Magdeburgensem [a] archiepiscopum [2], presentate sunt littere a Lothario rege Alamannorum, in quibus rursus et obedientia promittitur, et quod se expeditionem cum viribus omnibus regni sui prepararet intimatur. Similiter etiam rex Anglorum Henricus, per Hugonem archiepiscopum Rothomagensem [3], et ornatissimas litteras misit, et fidelem obedientiam promisit. Reges quoque citerioris Hispanie, senior Hildefunsus [4], et interioris, junior Hildefunsus [5], missis per episcopos suarum provinciarum epistolis, papam salutant, sese filios et obedientes denuntiant ; auxilium contra Christiani nominis inimicos et regionum illarum invasores Morabites suppliciter efflagitant.

Fuerunt siquidem et leticie et admirationi ad id negocium pertinentes excellentissimorum heremitarum Cartusiensium littere, que per quendam venerabilem abbatem

a. Ms. : *Madeburgensem*.

---

1. Louis, depuis Louis VII, était né en 1121.
2. Saint Norbert, archevêque de Magdebourg de 1126 à 1134.
3. Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen de 1130 à 1165.
4. Alfonse Ier, roi d'Aragon de 1104 à 1134.
5. Alfonse VIII, roi de Castille de 1126 à 1157.

[fol. 100] de ordine Cistellensi delate, et in concilio per Gaufridum, Carnotensem episcopum, recitate sunt. Erant autem Cartusienses in jugis Alpium angelicam degentes vitam, supereminentissime religionis et incomparabilis auctoritatis viri. Et quoniam nos utilitati posterorum damus operam, epistolam eorum opusculo huic inserere decrevimus. Est autem hujus modi :

« Domino et patri karissimo et reverendissimo apostolice sedis summo pontifici Innocentio, servi et filii Cartusie pauperes, illam quam mundus dare non potest pacem, sueque parvitatis devotam servitutem, et licet non necessarium obsequium. Multas ad vestri apostolatus sacras aures preces, multas pro ecclesia Grationopolitana disponebamus offerre supplicationes, cogentibus ejusdem ecclesie clericis, et precipue karissimo omni et veneratione dignissimo patre et episcopo nostro qui, quod sine lacrimis non scribimus, dissolutus morbis et senio, inter defunctos quantum ad episcopale spectat officium, potest adnumerari. Sed divina, ut credimus, miseratione provenit a viro venerabili et circa vestre serenitatis obedientiam valde devoto abbate Pontiniacensi [1] nostram exiguitatem interim visitari. Cujus auribus cuncta que conceperamus infudimus, efficatius et plenius viva voce vestris conspectibus inferenda ; et quia semel cum[a] nichil simus, forte non sine presumptionis periculo, cepimus loqui ad dominum nostrum, rogamus supplices et obsecramus admonere vel exhortari minus idonei, quatinus in omnibus [fol. 100 v°] que Romana vestris diebus vel patitur vel facit ecclesia, nequaquam terreamini; sed magis *confortamini in Domino*, *et in potentia virtutis ejus*[2], insuperabilibus armis munitus, que suis commilitonibus ex copiis universalis imperatoris beatus

a. Ms. : *et*.

1. Hugues, comte de Mâcon, puis abbé de Pontigny. — Pontigny, Yonne, arr. Auxerre, cant. Ligny-le-Châtel.
2. *Eph.*, VI, 10.

offert apostolus, scuto scilicet fidei et galea salutis[1] et qui non menbra, sed errores et vicia trucidat gladio spiritus. Nunc enim revera non adversus carnem tantum et sanguinem, que regnum Dei non possidebunt, sed adversus rectores tenebrarum et spiritales nequicias pugnandum est vel pugnatum. Nam quid aliud petrinam duriciam et leoninam[a] rabiem, que adversatur et extollitur adversus principis apostolorum vicarium, [nisi] diabolica nequitia, inspiratio viperea tàm âtrociter concitavit ? Quid aliud inveteratum dierum malorum Engolismensem videlicet Gerardum[2], nisi veternosa cupiditas et ambicio diabolicis immissa suggestionibus, contra catholicam pacem et veritatem tam impudenter tamque pertinaciter ire coegit? Quid, nisi serpentina calliditas per humanam mutabilitatem aditum nocendi repperiens, tam detestandi scismatis, flendis auctoribus, ex his quoque, de quorum scientia presumebatur et fide plurimos copulavit ? Sed hec religiosos animos et in catholica veritate fundatos tanto minus movere, tantoque minus terrere debent, quanto sunt et ab ipso Domino longius ante predicta, et a ministris iniquitatis crebrius temptata et a veritatis [fol. 101] sectatoribus numerosius et felicius superata. Quis enim anumerare sufficiat quociens[b] apostolica fides atque constancia, ipso qui eam dedit predicente et predicendo roborante, non solum non defectura, sed alios confirmatura ; quis, inquam, numerare sufficiat quociens et potestatum seculi crudelitatibus sit impugnata et scismaticorum atque hereticorum insidiis et fraudibus impetita. Quare autem ab eo, quo permittente vel jubente cuncta fiunt, aliquid aliquando posse permissi sunt, ita ut infirmi quaterentur, fortes exercirentur, imperiti erudirentur, sapien-

a. Ms : *leoniam*. b. Ms : *quosciens*.

---

1. *Eph.* VI, 17.
2. Gérard II de Blaye, évêque d'Angoulême, fut l'un des partisans les plus acharnés d'Anaclet.

tes ostenderentur et universaliter boni coronarentur, mali comdamnarentur. Nunc quoniam sacri pectoris intencionem a melioribus advocatam et divinioribus, diutius quam decuit nostris tenuimus ineptiis occupatam, vestre majestatis pedibus advoluti, pro cunctis, sed maxime pro novellis religionibus[Cister]ciensi scilicet ac Fontevraldensi, necnon pro [univ] erso mundo preces offerimus. Non enim pars una, sed totus potius orbis est vestra diocesis. Nam sicut Deus est unus, mediator unus, mundus unus, sol unus, et ut minora inseramus, in animalibus cunctis capud unum, ita beati Petri vicarius, id est papa, non potest esse nisi unus. Universo itaque mundo rigorem discipline, rectitudinem justicie, lumen doctrine, et ipsius quam nomine quoque prefertis, irreprehensibilis debetis exemplar esse innocentie. Nam sicut in hoc visibili mundo lux est [fol. 101 v°] tenebris et calor contrarius frigori, ita vestra totius seculi peccatis innocentia, erroribus sapientia, luxuriis temperentia, adversitatibus tolerantia, et viciis est objecta justicia. Ut dum ab uno vincitur unus, id est a beati Petri vicario mundus, quo sine multitudinis viribus fuerit parta victoria, eo major Deo cujus est totum honor reddatur, et gloria, per dominum nostrum Ihesum Christum, qui cum Deo et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per infinita secula seculorum, Amen[a] ».

a. Le bas du folio est occupé par un dessin assez grossier représentant un fleuron avec entrelacs. A côté on a écrit la phrase suivante : *Debet natura pastillos ista figura. Hoc est per dictum illustrissimi viri Bertandi de Nacellis.* Le tout est du XIIIe siècle.

LIVRE III

§ I. Prologue. — § II. Départ d'Innocent II pour l'Italie. Mariage de Louis VII. Mort de Louis VI (1132-1137). — § III. Entrée d'Innocent II à Rome. Fin du schisme. Le concile de Latran (1133-1139). — § IV. Démission de l'abbé Thomas. Élection de Macaire (1140-1142). — § V. Rupture entre le roi de France et le pape, au sujet de l'archevêché de Bourges (1141-1142). — § VI. L'administration de Macaire (1142-1147). — § VII. Prise d'Édesse. Prédication de la croisade. Voyage du pape en France. Départ de Louis VII. Mort de l'abbé Thouin (1144-1152).

[fol. 102] *Incipit prologus in tercio libro hystorie.*

§ I. Sicut verbo verbi humana edocetur infirmitas, non ideo ab aliquo lucerna accenditur, ut in abscondito vel sub modio celanda [1] ponatur ; et sine dubio divine pietatis munificencia idcirco justicie rigorem mortalibus quibusdam inpertit, ut de intimis anime penetralibus per bonorum operum instanciam in patulum prodiens, eorum qui in circuitu ambulant, viciosam tortitudinem audaci invectione reprehendere possit. Hinc est, quod divina sapiencia beatum illum virum, secundum novercalem vultuosi Pharaonis promulgacionem, in egnigmatico tenebrose Egipti flumine violenter expositum pie provisionis intuitu reservari voluit, cui sacramentis alcioribus inbuendo, rubum absque consompcionis [a] passione ardentem ostenderet, per quem

a. Ms. : *consoncionis*.

1. *Luc.*, VI, 33.

multorum signorum nova ostensione inimicantis Pharaonis cor durum et inpenitens emolliret, cui populi diu exulantis honerosum ducatum comitteret, ad cujus nutum marinus fluctus cederet, petra percussa contra consuetudinem latices ministraret, quem repulsa cetera multitudine in montem evocans, familiaris collocucionis privilegio insigniret, cui tabulas testamenti celesti archano consecratas traderet, per quem populo veteri toga recenter exuto novas sacrificiorum species ederet, moresque gentis sibi consecrate bonitatis sue modulo innormaret. Multa sunt, inquam, hujus [fol. 102 v°] modi specula, que nobis ipsa proposuit, que si humana fragilitas jugiter ante oculos habeat, ex eorum consideratione accipiet quo modo temptacionum laqueos fugiat et ex imitacionis vestigio qualiter in bonorum operum perseveracionem adsurgat. Igitur cujuslibet sancti hominis in hac vita positi debet conversacio inspici, ex qua utilis possit imitacio adsumi. Ex quo autem *terrestris domus hujus habitacionis* dissolvitur [1], opus est ut ejusdem memoria absolescere non sinatur, sed quamvis eum a seculo dispensatoria mors absentet, pro religiosis tamen operibus honeste opinionis ipsam flagrantiam[a] representet. Ego itaque juxta debilem mei ingenii tenuitatem ordinem historie prosecuturus, imprimis abbatis Thome facio mencionem, qui etiamsi humani oris laude non recolitur, pro ipso tamen opera ejus locuntur. Hic igitur Thomas ex humili quidem descenderat femore, sed ipsam naturalem pauperiem redimebat morum non mediocri honestate; qui cum ferventissime ad dominicum aratrum manum misisset, et cum post Hugonem ad obtinendum loci hujus regime, celestis dispensatoris provisio subrogasset, non tantum voluit preesse quam prodesse, memorque illius dicti prophetici *virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* [2],

a. Ms. : *ipsum fraglamtiam.*

1. *Cor.*, v, 1.
2. *Psalm.*, XXII, 4.

et virgam in disciplina tenuit, et baculum in consolacione non dimisit. Tanto discrecionis temperamento utraque menti ejus insederant et juste consulens misericordia [fol. 103], et pie servens disciplina, ut neque multa asperitate subditos exulceraret, neque nimia lenitate dissolveret. Huic autem viro multimoda divinorum donorum gracia inerat, quem inter cetera sermo sciencie eminenciori prerogativa ornabat. Ipsius vero sciencie dono in modum ociosi ferramenti uti nolebat, nec fructum emolumenti, quod ex ipso est, in sola ejus possessione constituebat. Tota erat ejus sedulitas circa cultum divinum, tota circa procuracionem fratrum. Quid plura ! Tempore suo ordinir rigorem viriliter obtinens, edificia de paucis in plurima, de minimis in maxima transfigurans, non habita sapientes adquirens, adquisita fideliter dispensans, dispensata strictissime[a] conservans, usque in hanc diem celebre nomen adeptus est. Et, ut vere dicam, ista laus ei ascripta parva videbitur, si in cordis trutina cum multitudine operum apendatur. Porro ne vini acumen aqua immixta consumat, et modicum fermentum totam massam corrumpat, hec pauca que de ipsius laude preloquimur, inter nostri sermonis rusticitatem et locucionis sue celsitudinem loco idus habeantur [1].

Explicit prologus.

INCIPIT LIBER

§ II. Eo[b] igitur tempore quo Innocencius, Honorio decedente, ad agendas vices apostolicas recenter promotus, post

a. Ms. : *trictissime*. — *b*. Rubrique rouge.

1. Ce passage est assez obscur. M. Hampe (*Abt Thomas...* dans *Neues Archiv.*, t. XXIII) explique que l'auteur du 3e livre estime que les louanges par lui données à Thomas serviront de juste milieu entre l'élégance du style de l'abbé et la rudesse de son propre langage, comme les ides forment le milieu du mois.

sollempnem concilii celebracionem a Francia repedavit [1], contigit Guillelmum [2], Pictavorum comitem, ad Sanctum [fol. 103 v°] Jacobum peregre profectionem aggressum [3], aspera infirmitate detineri, et usque ad mortis difficultatem perduci [4]. Hic itaque, cum a Deo provisa fatalis fili occacio propinquasset et inevitabilem spiritus exalacionem sibi imminere conspiceret, terre sue proceres et optimates accersiens, eos coacticio jurisjurandi vinculo constrinxit, ut filiam [5] suam Ludovico, regis Ludovici filio[a] copularent, et terram suam ambobus, secundum consuetudinem conubii, manciparent [6]. Ipse vero Guillelmus rebus humanis exentus, in eadem ecclesia Beati Jacobi est tumulatus. Enim vero predicti regis filius, nomine Ludovicus, juvenis erat [7], corporis elegancia clarus, morum honestate et religione magnifice preditus, sensus et sapiencie vivacitate acutus. Hunc, ut ita dicam, sapiens ille artifex inter àlios coetaneos suos quasi flosculum redolenciorem protulerat, qui futuri in se valoris in ipsa prime etatis teneritudine jam manifeste indolem preferebat. Igitur, inminente destinate sibi virginis ductione, pater Ludovicus [8] itineri necessaria preparat, et, ut tanta res cito effectui mancipetur, elaborat. Imperialis itaque edicti taxacione ubique publicata, militum

a. Un mot gratté entre *Ludovici* et *filio*.

---

1. Innocent II quitta la France au début de 1132 ; le 30 mars il se trouvait à Gap ; le 10 avril à Asti (cf. Jaffé-Lœwenfeld, *ouvrage cité*, n°s 7560-7564).
2. Guillaume VIII succéda à son père Guillaume VII en 1126.
3. Il partit pour Saint-Jacques de Compostelle en mars 1137 (cf. Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. II, p. 51).
4. Le vendredi saint 9 avril 1137.
5. Aliénor, fille aînée de Guillaume VIII et d'Aliénor de Châtellerault.
6. D'après Suger (éd. Molinier, p. 128), Guillaume VIII aurait confié à Louis VI le soin de marier sa fille, sans désigner particulièrement le prince Louis. L'assertion du chroniqueur de Morigny est corroborée par Orderic Vital, l. XIII (*éd. citée*, t. V, p. 81).
7. Louis VII était né vers 1121.
8. Louis VI apprit à Béthisy, la mort de Guillaume VIII, et en fut informé par une ambassade à la tête de laquelle se trouvait Geoffroy de Lauroux, archevêque de Bordeaux.

agmina non parva properanter conveniunt, et ad ampliacionem regii comitatus urbes et oppida suorum multitudinem habitatorum emittunt [1]. Inter quos erant precipui et famosissimi optimates Theobaudus comes Blesensis [2], Radulfus Vermendensis [3], [fol. 104] Guillelmus Nivernensis [4], Rotrodus Perticensis [5]. Isti ex propria et regis voluntate, copiam militum suorum adduxerant, regique, ut domino suo, honorem et reverenciam exibebant. Erat etiam inter eos Gaufridus, Carnotensis provincie episcopus [6], sciencie quidem litteralis non indigus, secularium quoque negociorum dispositor ac tractator famosus. Hunc precedentes apostolici amicum semper et familiarem habuerant, et pro valoris vel elegancie, qua preditus erat, magnitudine, tocius ei Aquitanie legacionem indixerant. Igitur iter a Galliis promoventes, Burdegalis veniunt [7], ibique ad celebrandas regales nuptias celebriores apparatus fiunt. Nec Ludovico precedens militum adunacio sufficit, insuper et Pictavorum multitudinem immensam accersit[a]. Indicitur omnibus communis leticia ex communis domini glorificatione abstracta : sine mensura et numero omnes se presentent[b] et exhibeant, quasi in regalium loculorum vacuacionem unanimiter conjurassent. Quam multimoda ibi expensarum facta fuerit munificencia, vix Tullii ore proferri vel regalium ferculorum et deli-

a. 2 lignes 3/4 ont été grattées : on lit encore sous ce grattage : *persona dicernitur, sed qui ad curiam vel ad agenda festiva gaudia idoneis habeatur*: avant *persona* 3 ou 4 mots, dont le 1er est peut-être terminé en *nondum*...: le dernier mot de la ligne est *indicitur*. — *b*. Ms. : *presentant*.

1. Suger, éd. Molinier, p. 128.
2. Thibaud IV comte de Blois, devenu comte de Champagne sous le nom de Thibaud II en 11 5, à la mort de son oncle Hugues Ier. Il mourut en 1152.
3. Raoul de Vermandois. Voir plus haut, p. 57, note 2.
4. Guillaume II, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre de 1089 à 1147.
5. Rotrou II, comte du Perche de 1100 à 1142.
6. Geoffroi de Lèves. Voir plus haut, p. 53, note 3.
7. L'armée, forte de 500 cavaliers, de troupes fournies par les villes et des contingents des grands vassaux, arriva le 1er juillet à Limoges et probablement le 11 à Bordeaux (cf. Richard, *ouvrage cité*, t. II, p. 59).

ciarum preciosa varietas illa mirabili Senece posset memoria conprehendi. Igitur universis Aquitanie pontificibus cum archiepiscopo suo Gaufrido [f° 104 v°] astantibus, Ludovicus est puelle nomine Aenorde legali vinculo sociatus[1], ibique uterque est inposicione aureorum diadematum insignitus. Ibi eciam Ludovicus fidelitatum et homachiorum pacta accepit et in proprio habere cepit. Sed quia diem nox premit, et crebro mutuantur vices felicitatis humane, fortuna que sibi in magnifica illius honoris gloria hylaris ac leta adriserat, demum vultus sui deceptorium colorem mutavit, et inportuno luctu extrema gaudii[2] occupavit. Omnibus enim adhuc illius deliciose epulationis plenitudine et leticia dissolutis, ecce legatus pernici cursu delatus advolat[3], et Ludovicum regem, qui diu gravi diarria laboraverat, vitam Parisius finisse denunciat[4]. Hujus regis vita vel probitas ideo a nobis non exponitur, quia adhuc in mentibus hominum per memoriam scripta esse videtur. Si quis vero infirmitatis illius, qua decubuit, angustiam vel christiane confessionis eminenciam quam vivens tenuit, moriturus edidit, aut ipsius mortis modum, preciosum etiam sepulture locum plenius scire desiderat, quasdam lectiones que a Suggerio, viro sapienti edite in ejus anniversario leguntur, studiose revolvat. Porro nobis ad superiora redeundum est.

Audito itaque, ut supradiximus, fine patris, tener ille animus novi sponsi sine mensura confunditur, et exuto indumento leticie, tunica meroris vestitur, eique unius amissio magnum [fol. 105] dolorem incussit, quem alterius suscepcio valde letificavit. Et quem conjugalis copule inexperta lex in aliena fecerat proficisci, hunc genitalis dulcedinis memoria cogebat in nativa reverti. Communicato itaque cum proceribus et sapientibus viris de necessitate

1. Le mariage fut célébré un dimanche, soit le 25 juillet, soit le 1er août.
2. *Prov.*, XIII, 13.
3. Louis VII apprit la mort de son père à Poitiers, où il venait d'être, le 3 août, couronné duc d'Aquitaine.
4. Louis VI mourut le 1er août 1137.

reversionis consilio, omnium sentencia et deliberatio est ut in partes Galliarum festinato se conferat ne, minoribus inherendo, majora amittat. Sed quia mentem ejus conjugalis remordet affectus, aliquem prestanciorem virum providere placet, cui uxoris sue custodiam règie potestatis precepcione interminet. Gaufridus, Carnotensis episcopus, eligitur, eique ipsius domine cura et necessitatum provisio ex toto indicitur, quoad usque pro amborum requisicione ab ipso rege nuncius remittatur. Ab Aquitania itaque Ludovicus disgrediens, que inter alias eminencior est urbes, Parisius peciit[1], ibique hereditali sibi lege debitum regni inperium suscipiens, sine alicujus contradicentis refragatione possidens gubernavit.

§ III. Prelibatus vero Innocencius, de cujus electione et aliquantis operibus superiori libro plenius digestum est plenius, a partibus Galliarum secedens, Romam, unde venerat, intravit[2]. Sed quia Petrus, injustus convicarius, maximam partem sibi sociaverat civitatis, in illo temporis puncto plenitudinem debiti sibi honoris adipisci non potuit. Imo, quodam modo bipartito apostolice dignitatis culmine, Innocencius ecclesiam Beati Petri [fol. 105 v°] in qua divini sacerdocii dignitas pendebat, solus per se optinuit, Petrus vero Lateranensis palacii sedem, ad quam imperialis celsitudo pertinet, occupavit. Exinde cepit venenate illius dissensionis jam manifestior ubique amaritudo diffundi, et tota civitas evidencioribus odiosi cismatis rimulis dissipari. Jam nunc verum videbatur illud rusticanum proverbium : « difficile est, ut unius habitaculi circulus lupum simul et agnum contineat ». Porro quia illa discissio nisi cito finem susciperet, populo, urbi, dignitati, maximi dangni (*sic*) occasio fieret, Innocencius violencie locum prebens, saniori consilio accepto, Pisam se contulit[3]. Erat sane in illo

1. Vraisemblablement à la fin d'août 1137.
2. Innocent II rentra à Rome en avril 1133 (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 7616).
3. Il y était encore le 8 juin 1133 (Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 7634). Le 30 septembre il se trouvait à Pise (*ibid.*, n° 7635).

persecutorum tumultu Engolismensis quidam, Girardus [1] nomine, livoris incitamentum, radix peccati, malicie nutrimentum. Hujus hominis fretus suffragacione, Petrus honorem illum arroganter rapuerat et iniquitatem, quam per illum sine racione inchoaverat, ipso instimulante ducere ad perfectionem volebat. Girardus iste multos quidem jam annos excesserat, sed adhuc iniquitas potissimum in illo florebat. Illi semper jurgia et dissensiones placuerant, et expulsis omnibus bonis affectibus, ejus animum quasi jure hereditario possidebant. Tali itaque vicio in consuetudinem adducto, jam carere non poterat, quia mala operá sua, quod ultimum est malorum, amabat. Et idcirco ex hoc vicio, in quo diu jacuerat, ablui difficile erat, quia non inquinatus, sed infectus erat.

[fol. 106]. Hic ergo, qui a Petro ejusque conplicibus iniquitatem suam pravis ammonicionibus maliciose affricuerat, eos contra Innocencium semper acriores reddebat. Innocencius autem tamdiu Pise demoratus est [2], quoad usque Petrus Apostolice Sedis dignitatem, morte terminante, reliquit [3], et tunc Romam regrediens [4] et sue et alterius partis favore et adclamacione honorifice susceptus, et in summi pontificatus honorem gloriose est sublimatus, et quod prius ex parte tenuit, ex toto possidere perfecte et integre cepit.

Qui, post illius que inter ipsum et Petrum fuerat altercacionis placacionem, universalis Ecclesie principale concilium Rome aggregat, ut in ipso imminentes ecclesie necessitates

1. Gérard de Blaye, évêque d'Angoulême de 1101 à 1106, fut nommé légat en Aquitaine par Pascal II en 1108, et confirmé dans cette fonction par Calixte II et Honorius II : il se rangea parmi les partisans d'Anaclet, et entraîna à sa suite Guillaume VIII et l'Aquitaine. A la mort d'Arnaud de Cabenac en 1131, il fut élu archevêque de Bordeaux par le chapitre cathédral. Revenu dans son premier diocèse en 1136, il y mourut le 1er mars de cette même année (cf. Richard, *ouvrage cité*, t. II, p. 42, note 2).

2. Sa présence y est attestée jusqu'au 28 février 1137 (cf. Jaffé-Lœwenfeld, *ouvrage cité*, n° 7828).

3. Anaclet mourut soit le 7, soit le 25 janvier 1138.

4. Ce retour est antérieur à la mort d'Anaclet et à la soumission de Victor IV, son successeur. Innocent était en effet rentré dans la ville éternelle le 1er novembre 1137 (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 7856).

decenter ordinet et disponat. Facto igitur incomparabili omnium prelatorum conventu[1], ipse, ut erat habitus preciositate excellencior, ipsius etiam faciei aspectu aliis reverencior, ut etiam doctrinali litterarum sciencia eminencior, de rebus que oportuniores videbantur tractaturus, inter alios adsurgens ita exorsus est : « Ad vos, inquid, sermonis mei summa ex toto dirigitur, qui non *semen Chanaam*[2], sed heredes speciales estis, et filii excelsi omnes, qui pro divine geniture signis armillam continencie, baculum rigoris et justicie, anulum perfectionis a vero Juda suscipientes, ea per discrecionis modum in brachio, in manu, in digito gestatis, et qui unus cum Deo spiritus effecti, nihil aliud sapitis. Vos, inquam, quorum astuta provisio super curam animarum invigilat, [fol. 106 v°] quibus ipsius autentice noncupacionis dignitas proprietatem operacionis inoculat, nostis quia Roma capud est mundi, et quia a Romani pontificis licencia ecclesiastici honoris celsitudo quasi feodalis juris consuetudine suscipitur, et sine ejus permissione legaliter non tenetur. Scitis etiam, quia ejus proprium est, ut dissencientes pacificet, et confusa sapienter disponat et ordinet. Porro inpossibile est, ut unguentum in barbam[3] descendat, si in capite non redundat ; debile namque caput totum dat debile corpus. Neque in usu est, ut quemlibet egrotum ille medicus curet, quem ejusdem infirmitatis cruciatus tenet. Et si a Deo per maliciam Pontifex summus disjungitur, vix effici potest, ut per eum Deo alii reconcilientur. Igitur, quociensciumque veternosus hostis contra pacem a Deo in terra hominibus bone voluntatis[4] datam, et adversus canonica instituta venenosum caput conatur attollere, tociens ab illa forti muliere, que a Salomone commendatur[5], zelo justicie conteri debet, ne si primo aut secundo conflictu inpugne superaverit, perniciosius postmodum insolescat.

1. Le concile de Latran s'ouvrit le 4 avril 1139.
2. *Dan.*, XIII, 56.
3. *Psalm.*, CXXXII, 2.
4. *Luc.*, II, 14-15.
5. *Prov.*, XXXI, 10-31.

Longe etenim ante nos dictum est, venena invidie posse quidem racione superari, sed difficile conquiescere. Que dum sepe auditu percepta cognovimus, nunc ea tamen ipso effectu manifestante, experti sumus. Et quod sine lacrimis dicendum non est, eo usque servati sumus, ut viderimus fas omne calcari, potestate pro jure uti, patrie leges solvi, negari jus viventibus [fol. 107], pacem civibus, divini cultus observanciam prevaricari. Oportuerat denique uberiori quadam deploracione et miserrimo ejulatu preire nos funus quoddam materne sollempnitatis, et velud quasdam exequias prosequi divini misterii intermissa obsequia, provocante nos presuntuoso quorundam instinctu, qui non intelligentes mensuram suam, sed, sicut Nemroth quondam confusionis turrem contra Dominum erigere conatus est, sic isti contra Deum, quia Spiritus Sanctus Deus est, et adversum Christos ejus cervicositatis sue profanum tumorem moliti sunt attollere, et segregati inter se diversitatibus errorum, quasi per dissonantiam linguarum ab unitate ecclesie divisi, in Spiritum Sanctum offenderunt, quia unitatem cum fratribus non tenentes, caritatis gratia privati sunt. Qui enim ecclesie non diligit unitatem, non habet Dei caritatem. Verba siquidem Augustini testantur [1], quoniam quisquis a catholica ecclesia fuerit separatus, quamtumlibet laudabiliter se vivere estimet, hoc solo scelere, quod a Christi unitate disjunctus est, non habet vitam in se, sed ira Dei manet super eum. Eorum igitur, qui tales sunt, improbenda temeritas nostri livoris, immo juste indignacionis incentiva causa extitit, qui ruptis divine ordinacionis vinculis, sacerdotalis reverencie curam non habentes, tanti nominis auctoritatem et spiritualis gratie potestatem prosternere et adnichilare temptaverunt, eo per se ascendentes, quo nec canonicarum auctoritas [fol. 107 v°] institutionum provexit, nec racionabilium virorum voluntas permisit. Igitur, quia precepta divine legis et sanctorum canonum inrefragabiles

1. *Sancti Augustini... Sermo CCLXV. Patrologie latine*, t. XXXVIII, col. 1223.

sanctiones ferramenta fuerunt in pace, ecclesie arma esse debent in tempore belli, et que diu intacta remanserunt, in tam exiciabili necessitate festinanter arripienda sunt ».

His et hujusmodi adsercionibus donnus apostolicus ceteris prelatis divini sermonis favos inperciens, omnibus propatula racione ostendit quod Petrus Leonis, non aliorum assentacione, immo rapina, se apostoli Petri vicario fecisset equalem ; cunctisque religiosis viris, quibus illud detestabile scisma displicuerat, verbis ejus cum magna laude unanimiter adclamantibus, respondit « Unde quia inordinate persone inordinata sunt decreta, quodcumque ille statuerat destruimus, quoscumque exaltaverat degradamus, et quotquot consecraverat exordinamus et deponimus, et quicumque per Girardum Engolismensem ad altaris officium accesserunt, apostolica auctoritate interdicimus, ne ipsum impleant et in illo ordinis gradu perhenniter demorantes, ad superiorem non ascendant ».

§ IV. His dictis, singulos quos reos cognoverat, propriis nominibus exprimens, eisque cum indignacione et jurgio exprobrans, pastorales baculos de manibus violenter arripuit, et pontificalia pallia, in quibus summa dignitas consistit, de humeris verecondose abstraxit, ipsos quoque anulos, in quibus ad ipsos pertinens ecclesie desponsacio exprimitur, sine respectu misericordie abstulit [fol. 108]. Gaufridus etiam, Carnotensis episcopus, ut supra dictum est tocius Aquitanie legatus, accepta domini pape precepcione, omnem Gallie regionem, ipsius quoque Aquitanie, studiose circu[m]iens, omnia sanctarum ecclesiarum altaria, que vel Girardus ille sedicionis auctor et obtentor, vel Gilo [1] Tusculanensis episcopus, aut eorum conplices xrismalis unctionis benedicione, in illius odiosi scismatis tempore consecraverant, propriis manibus dissipavit, nec relinquens lapi-

1. Gilles, promu cardinal par Calixte II en 1123, fut légat d'Honorius II en Syrie; il embrassa le parti d'Anaclet, mais fut restitué dans ses titres et dignités en 1138.

dem super lapidem [1], quem non destrueret, solo funditus adequavit, et racione dictante, alia eorum loco restaurare curavit.

Ab illius predicti concilii speciali conventu abbatem Thomam pro cujusdam necessitatis eventu contigit absentari. Unde et assumpta occasione, ab archiepiscopo Henrico suspensus est, quamvis rex Ludovicus eidem archiepiscopo pro illo excusatorie epistole suffragium delegasset. Sed post aliquot dierum evolucionem, quidam ecclesie monacus, Bartholomeus nomine, sapiens et nobilium prosapia oriundus, archiepiscopum adiens et tam precum inquietacione quam racionis demonstracione eum placabilem abbati reddens, ut iterum pastorale officium exequeretur, ab eo meruit inpetrare. Revertens denique, quod egerat nunciavit, omnesque Mauriniaci monachos valde letificans, abbatem locum suum recuperare coegit.

Erat vero idem Bartholomeus Veterum Stamparum tunc temporis prior, et cum impetracione venie erga abbatem, in illo itinere ab archiepiscopo peciit ut redditus [fol. 108 v°] ecclesie Sancti Martini, qui determinatus tunc ad VI. libras erat, usque ad XV. libras augmentaretur, quod [et ab ipso libenter obtinuit. Abbas autem frequencium molestiarum, que illate fuerant, injuria fractus, tunc quoque insurgencium negociorum et persecucionem violencia desolatus, non diu in reddito honore permansit. Quoniam, cujusdam Odonis [2] professi nostri, tunc Sancti Remigii abbatis, consilio pravo infatuatus, sine accepcione pontificalis licencie, sine conventus sibi commissi adsensu et permissione, abbacie sue curam deserens, apud Sanctum Martinum de Campis, que ecclesia rigore ordinis tunc famosissima erat, gratia secrecioris vite et spiritalis quietudinis apetende secessit. Thoma igitur a monasterii hujus regimine taliter

1. *Marc.*, XIII, 2.
2. Eudes, abbé de Saint-Crépin de Soissons, fut transféré en 1118 à Saint-Remi de Reims, et mourut en 1151 (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 232-233).

circa mediam XL^mam^ abstentato, diu fuimus pupilli absque patre, et mater nostra quasi vidua [1]. Audiens vero rex Thome eliminacionem, abbacie desolacionem, et futurum, — nisi cito subveniretur, — ordinis detrimentum, ne ecclesiam provisoris sollercia nudatam onus indigencie, vel inportuna pauperies defatiget, ut efficacie nostre negocium electionis adproximet, magno studio promaturare satagit et indulget ; qui licet juxta seculares, qui lippi sunt, oculos, operam daret operi pio, non tamen juste et ad nostre ecclesie honorem ab ipso fiebat ipsius operis execucio. Abbaciam enim liberam et a tempore avi sui per liberalitatem Vulgrini ab omni obnoxietate emancipatam, in illo jam proxime electionis articulo [fol. 109] potestative coactionis districtione ad hoc temptavit pertrahere, ut monachi nostri in electione sua liberam vocem non haberent, sed, ut subjugales, abbatem, qui per manum aliorum et consideracionem eis esset inpositus, susciperent.

Hujus igitur violencie causa explende, mittuntur ad nos Odo, Sancti Remigii et Joscelinus, Sancti Petri Milidunensis [2] abbates, et hi secum litteras regie voluntatis indices asportabant. Voluntas vero regis hec erat, ut quemcunque monacum de conventu Beati Martini nobis nominassent, excluso omni dilacionis ausu, loco Thome subrogaremus. Jamjam venerat tempus ad implendum regis inperium acceptabile [3], sed non ad honorem nostrum dies salutis. Jamjam de eligendo tractabant, cum Rex Summus, cui servire regnare est, terreni regis ordinacioni suam pretulit, et quod fieri preceperat, eventu subito deturbavit. Adlate sunt enim in presencia abbatum Senonensis archiepiscopi nobis utiles littere, que electionem, si facienda esset, interdicerent, si facta, ad nichilum deducerent. Continebatur quippe in illis litteris justa et racionabilis ejusdem archiepiscopi querimonia, super hoc quod Thomas abbacie

1. *Thren.*, v. 3.
2. Jocelin est mentionné comme abbé de Saint-Pierre de Melun en 1138 et 1143.
3. 2 *Cor.*, VI, 2.

regimen, quod per ipsum acceperat, sine ejus licencia et sine fratrum sibi subpositorum adclamatoria consensione subito stulte et inconsulte reliquerat. Hujus archiepiscopi tunc temporis erga nos maxima benivolencia erat, et ideo etiam, rege nobis adversante, parcium [fol. 109 v°] nostrarum utilitatem fovebat. Secundo dirigit rex ad nos ample fame personas, Natalem, cancellarium suum, Rasbacensem abbatem[1], Alvinum, Atrabatensem episcopum[2], magistrum Hugonem de Sancto Victore[3], in litteratura magistros eciam plurimos excedentem, gravi precepcione interminans, ut ad illorum discrecionem nostra electio penitus pendeat, et ut illorum consideracioni noster conventus obtemperare non negligat. Nos vero linceis oculis quid nobis necessarium esset intuentes, propalavimus nos non esse filios ancille, sed libere, et contra contrariam opinionis sue valenciam procedentes, ora eorum, ut ita dicam, preloquendo obstrusimus, quasi pari conclamantes adsensu, nos Macharium[4], priorem de Longo Ponte, in abbatem et patrem nobis eligere. Prior autem ille nepos erat Alberici, Hostiensis episcopi[5], in quo adeo probitatis et sapiencie pullulaverat, et usque ad perfectionem excreverat ramus, ut regi et optimatibus Francie familiaris haberetur.

Tali igitur ac tanto viro a nobis electo, quia magne erat auctoritatis[a] qui pro coactione venerant, non ausi sunt aliquatenus refragari, sed quem pro adipiscenda libertate

a. Ms. : *actoritatis*.

---

1. Noël, abbé de Rebais de 1135 à 1145, fut chancelier de Louis VII au début de son règne, comme successeur d'Algrin (cf. Luchaire, *Etude sur les actes de Louis VII*, p. 52-53).
2. Alvise, évêque d'Arras de 1131 à 1148.
3. Hugues de Saint-Victor, né vers 1097, chanoine régulier de Saint-Victor de Marseille, écolâtre de Saint-Victor de Paris, † le 11 février 1141.
4. Macaire avait été, en 1140, prieur de Longpont (cf. *Cartulaire de Longpont*, passim).
5. Aubri, cardinal évêque d'Ostie. Voir page 82, note 4.

adsumpseramus, ipsa conservata accepimus. Transfretato igitur tanti periculi pelago, emulos nostros, ut ita dicam, in mari confusionis pudore oppressos submersimus, et presentantes regi electionem factam, assensum benignitatis sue accepimus, ipso magnis preconiis [fol. 110] attollente nostri valoris vivacitatem et libertatis solite invincibilem defensionem. Notificata est iterum archiepiscopo Senonensi nostra electio, sed non potuit ab ipso extrahi facte electionis concessio. Iterum namque objecit quod Thomas a cure pastoralis officio per ipsum absolutus non fuerat, et ideo nullus in in ejus loco ordinari et substitui regulariter poterat. Igitur cum iterum ad regis noticiam hec processissent, nolens laborem ecclesie, quem finitum esse putaverat, secundo iterari, mandavit Thome, ut patrino suo, ne diu vexari Mauriniacences taliter pateretur, sed pergens Senonas curam pastoralem in manu archipresulis absolutus relinqueret. Thomas itaque a priore Sancti Martini[1] Senonas ductus, cepit super dimissione sua cum archiepiscopo agere ; cumque cure pastoralis ministerium, quod per baculum acceperat, per librum reddere voluisset, renuit Henricus, dicens quia sicut facta fuerat regiminis per cambute tradicionem suscepcio, ita fieret per ejusdem reddicionem dimissio. Quod et factum est. Illo itaque a monasterii nostri gubernacione hora[a] eadem excluso, duo ex monachis nostris, qui in presencia erant, Landricus scilicet et Robertus, electionem de domno Machario factam archiepiscopo presentaverunt. Quo audito, archiepiscopus in risum applaudens dissolvitur: « Cum Thomas, inquid, usque in hunc diem pater vester exstiterit qua racione alium eligere presumpsistis ? Et nunc ipsam electionem, quam[b] irritam apud nos esse per litteras [fol. 110 v°] inno-

a. Ms. : *ora*. — *b*. Ms : *quem*.

1. Thibaud II, prieur de Saint-Martin-des-Champs, succéda en 1142 comme évêque de Paris, à Etienne de Senlis.

tuimus, nobis quasi auctorizabilem presentatis? Scitote quia hucusque laboris vestri series in vanum impensa est, a modo libera potestate utimini; ite et secundum institutoris vestri regulam, electionem facite ». Hec pretaxati monachi audientes, ad nos cito repedare festinant, et que ipsis archiepiscopus intimasset, capitulo communi renunciant. Accersitis iterum ad consilium ecclesie sapiencioribus, quo facto sit opus, discutitur, et, ut ita dicam, conventus noster telam quam inceperat, filo non alternato, orditur. Electioni de Machario facte omnes consenciunt, et ipsam, elongata omni mutabilitate, stabiliunt. Prelibatos itaque monachos Cluniacum mittimus, et ut ab abbate loci illius Macharium a jugo obediencie absolvi et emancipari postulent, intimamus. Qui, susceptam legacionem implentes, Cluniacum veniunt, et de re pro qua ierant litteras suscipientes revertuntur; archiepiscopum pro benedictione abbatis expetunt, litteras emancipatorias postulanti ostendunt; quibus lectis, non inveniens archiepiscopus perfectam in ipsis emancipationis demonstracionem, benedictionem distulit, ne forte, si subjugatum benediceret, inde majorem nobis quam susceperamus tribulacionis vexacionem inferret. Remandavit igitur nobis, ut perfectiorem emancipationem ab abbate Cluniaci expeteremus, asserens se nunquam ei benedictionis consuetudinem impensurum, nisi plenius a jugo obediencie cognosceret absolutum. Indicitur iterum Roberto Brugeriensi itineris hujus [fol. 111] obediencia, qui, acceptis regalibus litteris, comitantibus secum Petro regis capellano[1] et magistro Symone de Pissiaco, quos pro quibusdam negociis Romam rex dirigebat, Cluniacum venit. Litteras igitur ad sue voluntatis deliberacionem factas accipiens, ad archiepiscopum detulit, quarum integritatem archiepiscopus amplexus est. Ductus igitur donnus Macharius Senonas, benedictus ab illo sollempniter et pastoralis officii commissa cura,

1. Pierre était en 1142 abbé de Saint-Avit d'Orléans (cf. *Gallia christiana.*, t. VIII, col. 1513).

ad nos relegatus et solemni a nobis processione receptus est [1].

His diebus acciderunt quedam representacionis elucidacione digna. Clerici enim Veterum Stamparum solitam venenati cordis, quam semper post monachorum introductionem habuerant, vesaniam evomentes, in vigilia Sancti Martini in monachos nostros audaci refragacione insurrexerunt, ex quibus alios inhonestis et turpibus verbis, alios etiam verberibus afflixerunt. Donnus Macharius tunc Romam profectus erat, ad quem prior legatum dirigens, omnia, prout acta a clericis fuerant, ei intimavit. Qui, ut clericis maleficiorum suorum occasionem penitus a radice auferret, apostolicum super illorum ab illa ecclesia eliminacione privilegium in illo itinere adquisivit, et ita eos vellent nollent, sagaciter expulit. Privilegium etiam de institucione confraternitatis secum attulit. In illis quoque diebus, Henricus Senonensis archiepiscopus finem vite sortitus est [2], succedente sibi Hugone [3], venerabili tunc illius ecclesie [fol. 111 v°] precentore.

§ V. Tunc temporis etiam ecclesia Bituricensis sui pastoris defunctione non mediocriter desolata [4], gravis et importuni cismatis morbo insolente concussa est. In tantum vero discordie hujus malum processit, ut usque ad apostolicum et Francie regem perveniret. Quidam enim predicte

1. Tous les événements rapportés par le chroniqueur (démêlés de l'abbé Thomas avec l'archevêque de Sens, — élection de Macaire) durent se passer entre 1139 et 1142. Ils sont postérieurs au concile de Latran, puisque le voyage que l'abbé de Morigny entreprit à Rome à cette occasion provoqua la lutte avec l'archevêque de Sens, et antérieurs à l'élection de Thibaud comme évêque de Paris, et à la mort de l'archevêque de Sens, Henri Sanglier, survenue au début de 1142. Le premier conflit éclata vraisemblablement en 1139, et l'abandon du monastère par l'abbé dut avoir lieu au carême de l'an 1140. En effet l'abbé quitta Morigny avant la mort d'Hugues de Saint-Victor, puisque ce dernier fut envoyé à cette occasion à Morigny, par le roi ; or Hugues mourut le 11 février 1141. Macaire d'autre part dut être élu abbé de Morigny soit cette même année 1140, soit au début de 1141, puisqu'il eut le temps d'accomplir le voyage de Rome avant la mort de Henri Sanglier, qui expira le 10 janvier 1142. D'après le chroniqueur, il aurait même été de retour à la date du 10 novembre 1141.

2. 10 janvier 1141.

3. Hugues de Toucy, mort le 3 février 1168.

4. Aubri, archevêque de Bourges, mourut en 1141.

ecclesie clerici, eis assensiente rege, Cadurcum[1] quendam sibi volebant preficere. Altera pars illorum Petro[2], Haimerici Romani cancellarii consobrino, prerogativam illius honoris affectabant. Papa vero cancellarium diligens, contribulem quoque suum pro ipso diligebat. Unde et ipsi consecrato in archiepiscopum, suum integre auxilium impendebat, et licet contra regis voluntatem ipse preficiendus esset, ipsum misit Bituriges ; Cadurcum vero omni ecclesiastico honore privavit. Videns rex voluntatem suam ad efficaciam non potuisse pertingere, non modico fremitu ire concussus est, et quasi in auctoritatem apostolici volens indignacionem conceptam retorquere, Petro tocius terre sue introitum crudeliter interdixit. Innocencius vero gladium ecclesiasticum in ulcionem exerens, per omne regis dominium divini celebracionem officii interdixit[3]. Hujus autem discordie malum omnibus diebus vite sue integre dulcorari non potuit. Unde et contigit dominum Macharium causa pacificandi Romam profectum, per cardinalium intercessionem plurima impetrasse [fol. 112], sed ad reconciliacionis gratitudinem, nec precibus, nec muneribus adtingens, reversus est. In qua regressione detulit secum quodam privilegium omnem aliorum abbatum adquisicionem continens, ita ut in illo pene singillatim cuncta numerarentur, que majoris auctoritatis erant.

§ VI. Per hunc Macharium multa ecclesie nostre bona evenisse certum est, e quibus aliqua hic interpolare dignum duximus. In prima igitur, de qua jam diximus, regressione a Roma, attulit secum partem Crucis Dominice, preciosi metalli fabrefactoria superductione veneranter opertam. Attulit et tria pallia preciosa, ex quibus quedam indumenta conposita sunt. Augmentata quoque est ab ipso hec ecclesia religionis et Cluniacensis ordinis institutione,

1. Cadurc était chancelier de Louis VII dès la fin de 1140, et demeura en fonctions jusqu'en 1147.
2. Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges de 1141 à 1171.
3. Cet interdit fut vraisemblablement lancé dès 1141.

rerum quoque exteriorum sagaci et provida dispensacione. Predictus autem papa Innocencius debitum humane condicionis exolvens, Rome defunctus est [1]. Cujus honori subrogatus est Celestinus, qui alio nomine magister Guido de Castelis nominatus est [2]. Hic vero prelacione illa dignissimus erat, quoniam ei tria, que inter homines pene habentur precipua, simul confluxerant, celebremque magistrum reddiderant : nobilitas scilicet generis, mentis industria in omni statu equalis, litterarum quoque, quarum doctrine intentissimus fuit, sciencia multiformis. Ad hunc rex noster legatos pro pace ineunda misit, quam ita dulcissima inpetracione obtinuerunt, ut in conspectu illorum multorumque nobilium, quorum frequencia Roma [fol. 112 v°] fremere solet, benigne adsurgeret, manuque elevata signum benedictionis contra regionem hanc faciens, ipsam a sentencia interdicionis absolveret. Mors vero nemini parcens tantum pontificem, VII. infulacionis sue mense, seculo prematura abstractione eripuit. Quo ergastulo carnis exuto, substitutus est in papam Lucius Girardus de Sancta Cruce [3], qui et ipse strenuissimus erat, sed et morte cicius preoccupatus est.

Hic diversarum ecclesiarum statui consulere volens, duos legatos a latere suo mittere curavit, Albericum Hostiensem [4] in Franciam, Haimerum (*sic*) Thusculanensem [5] in Angliam. Qui ea que perniciosa erant evellentes, et que utilia edificantes, invenerunt abbaciam Beati Benedicti in pernicioso statu positam, tam monachorum levitate quam pastorum assensu. Cupientes igitur humilitate [a] pia subvencione in oportuno tempore suffragari, abbate qui illi preerat ab ipsis deposito [b], transtulerunt domnum Ma-

a. Dans le ms. : *pia humilitate* corrigé par le reviseur. — *b*. Fin d'une ligne et commencement de la suivante grattés, soit environ 3 mots.

1. Innocent II mourut le 24 septembre 1143.
2. Célestin II (intronisé le 26 septembre 1143, mort le 8 mars 1144).
3. Lucius II (12 mars 1144, mort le 15 février 1145).
4. Aubri, moine clunisien, cardinal de la promotion de 1138, mort à Verdun en 1148.
5. Le cardinal évêque de Tusculum était alors Imer, d'abord moine à

charium[1] ad illius statum, juxta Cluniaci consuetudinem, viriliter innormandum. Absolventes ergo nos ab illius obediencia, licenciam nobis et facultatem patris eligendi dederunt. Nos vero Spiritus consilii, quam super hoc nobis attulerat intimacionem sequentes, elegimus Thevinum, Argenteoli priorem[2], multimoda sapiencie laude famosum. De quo sine mendacii ambiguitate possum affirmare, quia in omni tempore suo non est in Francia elegancior et speciosior visa persona. Hanc electionem cum [fol. 113] rex et predicti episcopi confirmassent, donnus Theoinus Senonas profectus et a Gaufredo, Carnotensi episcopo, qui archiepiscopo absente, ejus in officii execucione vicarius esse solet, benedictione[a] solemni sublimatus est. Prenominatus autem papa Lucius, parvo tempore,. v. videlicet mensium, in prelacione expleto, res sublunares inevitabilis passione eclipsis reliquit[3]. Cujus successionem obtinuit Eugenius[4], qui et Bernardus Pisanus, tunc temporis Clarevallensis monachus, vir continentissime conversacionis et vite.

Abbas vero noster, primo exaltacionis sue anno, quid sibi esset necessarium previdit, et aliquantam pecuniam congregavit, que et eum ab onere[b] paupertatis defenderet, et expensarum usibus sufficienter serviret. Secundo autem anno, ecclesiam nova opertura novique laquearis tabulatu insignivit. Similiter et de dormitorio egit. Huic namque viro in dispensandis ecclesie rebus [tan]tam graciam virtus divina contulerat ut quod alteri difficil-

a. *Benedictione* ajouté en marge. — b. Ms. : *honere*.

Saint-Martin-des-Champs, puis abbé de Montierneuf : créé cardinal en 1142, il mourut en 1164.

1. Macaire succéda à l'abbé Adhémar vraisemblablement en 1144, puisque son élection eut lieu sous le pontificat de Lucius II.

2. Thouin, prieur d'Argenteuil, puis abbé de Morigny, mourut probablement en 1148, à la date du 26 octobre (cf. Molinier, *Obituaires*..., p. 325).

3. 15 février 1145.

4. Eugène III (intronisé le 15 février 1145, mort le 8 juillet 1153).

limum esset, ipse ad efficiendum levipenderet, et quicquid molimine subtilis intellectus conceperat, mancipare affectui sine dilacionis obstaculo satagebat. Unctio ergo Spiritus Sancti, in cujus preceptis ab ineunte etate delectatus fuerat, eum docebat de omnibus ut, et ordinem statutum firmiter servari faceret, et exteriorum operum strepitu superari more insipientis non posset. Cujus providencia cum domui nostre nonnulla bona adsciverit, quedam precipua [fol. 113 v°] placuit hic referre. Infra muros igitur abbacie aulam nobilem cum quibusdam apendiciis magno sumptu edificavit, apud Veteres Stampas aliam optimam, apud Firmitatem[1] alteram mediocrem, quartam apud Stripiniacum nominatis omnibus precellentem. Preterea emit decimam Gomarville, terramque dimidie carruce arabilem, cum multis aliis, que ideo narrare supervacuum esse duximus, quia cartularum representantibus litteris apud nos determinata habemus. Si autem ad necessaria monasterii recurritur, ipsum calicibus, libris, casulis, cappis, palliis, multisque aliis ornamentis decorasse cognoscitur. Primo vero quo nobis prefuit anno, Thomas, qui quondam nobis pater extiterat, apud Columbense monasterium commorans, ad diem est pertractus extremum[2]. Quo etiam anno, donnus Theoinus abbas regem apud Aurelianum commorantem adiens, ut privilegium quod pater suus ecclesie nostre dederat, precepti sui a stipulatione stabile ex sua parte faceret, peciit, et quod pecierat impetrans, preceptum illud quicquid pater suus dederat vel concesserat amplectens, secum detulit[3].

§ VII. Eodem quoque anno, Edessa civitas ab inimicis Crucis Christi, nostrorum dormitante providencia, capta

1. La Ferté-Alais.

2. La mort de Thomas survint postérieurement au 1er août 1144, et probablement en 1145.

3. Le texte de cette confirmation a été publié par Menault, *ouvrage cité*, 2e partie, p. 28 (cf. Luchaire, *Actes de Louis VII*, n° 154). L'acte est daté ainsi : 1145, neuvième année du règne : il est donc postérieur au 1er août, anniversaire du couronnement de Louis VII, et par suite la promotion de Thouin au siège abbatial est postérieure au 1er août 1144, l'acte confirmatif, postérieur au 2 août, étant daté de la première année de son abbatiat.

Sarracenorum dominacioni repente accessit[1]. Unde et eorum, qui in regione Jherusalem [fol. 114] adjacente manebant, doloris inmoderata angustia usque ad intima perculit. Venerunt ergo ab Antiochia et Jherusalem in nostram regionem legati, a primoribus parcium illarum missi suppliciter exorantibus, ut Francorum invincibilis probitas periculum quod evenerat emendaret, et futura repelleret. Audiens rex noster, ut erat piissimus, miserie transmarinorum condoluit, et ut concepta inde pietas fructum aliquem afferret, celsiores regni sui in Pascha apud Viziliacum[2], ut exigebat necessitas, convocavit, omnesque pio modulo alloquens, solitamque Francorum probitatem commemorans :

« Magnum, inquid, dedecus nobis emerget, si exprobrari ceperit Philisteus familie David, si possidere ceperit gens demoniaca, que gens cultui divino dedita tempore longo obtinuit, si canes mortui vividam probitatem deluserint, maximeque Francorum, quorum virtus etiam inter vincula libera fuit, que in quantalibet necessitate artata contumeliam eciam illatam pati non potuit, que amicis in tempore oportuno adjutorium prompte tulit, inimicos etiam post mortem persequi non cessavit. Non insolescat igitur ipsa virtus, sed amicos Dei et nostros, transmarinos scilicet Christianos, subventu virtuoso relevet, inimicos autem viles nec etiam hominum nomine dignos, gravi persecucione deturbet. Eamus, viri [fol. 114 v°] virtutis, resistamus ydolorum cultoribus, proficiscamur ad loca que Dei hóminis pedibus calcata olim fuisse cognoscimus, in quibus etiam passus est, que ejus presencia et corporali visitacione digna fuerunt. *Exurgat*[a] autem *Deus* nobiscum

a. Ms.: *exurget*.

1. La prise d'Edesse eut lieu le 25 décembre 1144. Sur la question des sollicitations adressées au roi de France, cf. Vacandard, *Saint Bernard et la deuxième croisade*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XXXVIII (1885), p. 402 note.

2. Vézelay, Yonne, arr. Avallon. — Louis VII y prit la croix le jour de Pâques, 31 mars 1147.

et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie nostra[1]. *Confundentur*, inquam, *et convertentur retrorsum, omnes qui oderunt Syon*[2]; si viriliter egerit probitas nostra, et a Deo non recesserit confidencia nostra, magnam super hoc scitote jam michi devocionem incumbere; unde et vos obnixe deprecor, ut meam studeatis voluntatem vestro comitatu et auxilio roborare. »

Multis igitur eorum qui convenerant corde tenus infixus est sermo regis. Quapropter assumptis cum ipso rege crucibus, Jherusalem post tempus modicum tetenderunt. Famosiores autem inter omnes, qui cum rege hujus itineris augustiam subierunt fuerunt hii : Alamannorum imperator Henricus[3], Robertus frater regis[4], Meldensis comes Henricus[5], comes Flandrie Gaufridus[6], Alvinus episcopus Atrabatensis[7], Giraudus episcopus Lingonensis[8], Gaucherius de Montegaii[9], comes de Warena[10], Rainaldus Tornodorensis[11], Manasses de Bullis[12], Evrardus de Bretolio. Rex autem volens tutelam regni sapienti consilio disponere, congregare fecit apud Stampas Francie primores, ibique ipsius regni provisionem Suggerio, abbati Sancti Dyonisii commisit, viro in secularium causarum dispensacione nulli secundo, titulo eciam [fol. 115] sciencie litteralis preclaro, Radulfo etiam Viromendensium comiti, consanguineo suo.

Priusquam vero rex proficisceretur[13], Eugenius papa,

1. *Psalm*, LXVII, 2.
2. *Ibid.*, CXXVIII, 5.
3. Le chroniqueur a fait erreur. L'empereur était alors Conrad III de Hohenstauffen (1138-1152).
4. Robert, comte de Dreux, frère puîné de Louis VII.
5. Henri le Libéral, comte de Champagne, ne succéda à son père Thibaud II qu'en 1152.
6. Le comte de Flandre était alors Thierri d'Alsace (1122-1168).
7. Alvise, évêque d'Arras, mourut à Philippopoli au cours de la croisade.
8. L'évêque de Langres se nommait Geoffroy (1140-1164).
9. Gaucher de Châtillon, seigneur de Montjay.
10. Guillaume, comte de Warenne et de Surrey, dont la fille épousa Hamelin, frère bâtard de Henri II, roi d'Angleterre.
11. Renaud, comte de Tonnerre de 1133 à 1159, était fils de Guillaume II, comte de Nevers et d'Auxerre.
12. Manassès de Bulles, comte de Dammartin.
13. Louis VII se trouvait encore à Paris le 12 juin ; le 29 du même mois il était à Worms.

quod Dei inspiraverat spiritus persuasione solidaturus in Franciam venit [1]. Cujus benedictione letificati, iter illius pie peregrinacionis statim adgressi sunt. Domnus vero papa, Remis celebrato concilio, Parisius [venit[a], ibi-] que aliquandiu demoratus est. Post,..... niens in ipsa urbe diebus aliquod.... ut tantum decebat virum, amplissime ab.... fierent gallicane multum ex hoc grava-[te sunt] ecclesie. Noster quoque abbas in ipsius procu..... xx. libras, submonente archiepiscopo Senonensi, attribuit. Postea donnus apostolicus repatriare in patriam volens, omnes qui regnum ante regis reditum inquietare auderent, anathematis sentencie subdidit. Rex deinde noster ceptum iter laboriose [2] sed non sapienter prosequens, consilia non recipienda recepit et non *tritam viam* [b] [3] ambulans, pedibus spinas infigendas non cavit ; unde wastato exercitu debilitatisque viribus, tandem Jherusalem vix pervenit. Ubi per unius anni spacium et eo amplius commorans, nichil utile, nihil memorandum, nichil pl.....num agere potuit. Unde et obscuro a.... transmarinis partibus iter m.... ipsam que recessui [4] suo valde..... Quarto autem post...., abbas noster [fol. 115 v°] Thevinus tunicam carnis corruptibilis expolians [5], ante

a. *Venit* arraché dans le ms. Tout le dernier folio du manuscrit est en fort mauvais état ; une partie du texte a disparu, par suite de trous et de déchirures. — b. Déchirure : *viam* effacé et rajouté au-dessus, de la main du reviseur.

---

1. Eugène III se trouvait à Suse le 7 mars 1147 (cf. Jaffé-Loewenfeld, *ouvrage cité*, n° 9009), le 22 à Lyon, le 26 à Cluny, le 20 avril à Paris, le 10 juin à Saint-Denis, le 13 à Meaux ; du 14 juillet au 6 septembre, à Auxerre. Après être allé à Trèves en décembre 1147, il revint à Reims, où il tint un concile général du 21 mars au 18 avril 1148. De là il regagna l'Italie par Lausanne, et le 16 juin il se trouvait à Verceil (*ibid.*, n°s 9011 à 9271).

2. Le pape ne paraît pas avoir séjourné à Paris après le concile de Reims. (*Ibid.*, n°s 9247 à 9268).

3. *Num.*, xx, 19.

4. Le roi de France quitta la Syrie en mars ou avril 1149 ; le 29 juillet il débarquait en Calabre, et en novembre se trouvait à Cluny.

5. La date de la mort de Thouin a été très discutée. La *Gallia christiana* (t. XII, col. 180) mentionne son successeur Landri, dès 1151 ; il est certain que, dès 1152, ce personnage se trouvait à la tête de l'abbaye (Bibl. nat., ms. lat. 5648, f° 90). L'*Histoire littéraire* (t. XI, p. 694) place la mort de Thouin en 1152 ; et La Curne de Sainte-Palaye (dans *Mémoires de l'Aca-*

altare abbacie sepultus est, tanto majori a Deo donandus et glorificandus munere, quanto in ornanda ejus sponsa studiosius cognoscitur laborasse.

Pater sancte[a], vale; tibi donum spirituale.

P. Dei gracia, Mauriniacensis abbas.
Pater Sancte, vale ; tibi donum spirituale.
Pater noster, qui es in celis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum [1].

a. A partir de *Pater Sancte*, l'écriture est d'une main différente, de l'extrême fin du XIIe siècle.

---

démie des Inscriptions, t. XI, p. 551-552) en 1151. C'est à cette dernière opinion que se rallie M. Luchaire (*Etudes sur le règne de Louis VII*, p. 87, n. 2). — Il est toutefois difficile de trouver une connexion entre cette phrase *quarto autem post*, et le passage précédent, relatif au retour de Louis VII. Il ne peut être question de la quatrième année après le retour du roi en supposant que l'un des mots disparus dans le manuscrit soit *anno*, ce qui, au demeurant, est vraisemblable ; cette hypothèse rejetterait la mort de Thouin jusqu'en 1153, ce qui paraît impossible, son successeur Landri figurant comme abbé de Morigny dans des actes de 1152. Faut-il entendre la quatrième année après l'assemblée de Vézelay, c'est-à-dire 1150, ou la quatrième année après le départ des croisés, soit 1151 ? Cela paraît douteux.

Remarquons que l'auteur du troisième livre ne suit pas toujours l'ordre rigoureusement chronologique, et qu'à diverses reprises, il emploie comme terme initial de datation l'élévation de Thouin à l'abbatiat. Peut-être en est-il de même dans le cas présent, et le membre de phrase *quarto autem* doit-il s'entendre depuis l'élection de Thouin comme abbé, et doit-il être interprété par le 26 octobre 1148, Thouin ayant succédé à Macaire à la fin de 1144 ou au début de 1145.

1. Pierre, abbé de Morigny de 1191 à 1200.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abeilard, *Petrus Abelardus*, abbé de Saint-Gildas-de-Rhuis, 54.
Adélaïde, *Adelaidis*, reine de France, femme de Louis VI, 20 et note 4, 22 note 3, 27 note 1, 33, 39 note 3, 43.
Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, femme d'Etienne-Henri, comte de Blois, 21 note 4.
Adeline, *Adelina*, fille d'Anseau, 19.
Adhémar, abbé de Saint-Benoit-sur-Loire, 83 note 1.
Adinulfus, abbé de Farfa, 54.
Adouise, abbesse de Saint-Eloi, 5 note 4.
Aenordis. — Aliénor.
Agnès d'Evreux, femme de Simon Ier de Montfort, 4 note 9.
Agnès de Garlande, femme d'Amauri de Montfort, 43 note 1.
Aime, *Haimo*, bienfaiteur de Morigny, 2.
Aimeri de la Châtre, *Haimericus*, cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, chancelier de l'Eglise Romaine, 50 note 3, 54, 81.
Alais, *Adelaidis*, femme d'Anseau, mère de Garsadon, 2 note 2, 40.
Alais, femme de Gui Trousseau, 2 note 3.
Alamanni, *Alamannia*. — Allemagne.
Albano (Italie, prov. de Rome) ; — évêque, *voir* Mathieu.
Albericus. — Aubri.
Alberea. — Aubrée.
Albert, *Albertus*, abbé d'Etrechy, puis de Morigny, II note, 11 note 3, 48.
Alfonse Ier, *Hildefonsus*, roi d'Aragon, 60.
Alfonse VIII, roi de Castille, 60.
Algrin, *Algrinus*, clerc et chancelier du roi Louis VI, 27, 28, 34, 35, 77 note 1.
Aliénor, femme de Raoul de Vermandois, 57 note 2.
Aliénor, *Aenordis*, fille de Guillaume VIII d'Aquitaine, femme de Louis VII, 57 note 2, 67 note 5, 69.
Aliénor de Châtellerault, femme de Guillaume VIII d'Aquitaine, 67 note 5.
Alix de Montlhéry, femme d'Hugues Blavons, 11 note 1, 20 note 5.
Allemagne, *Alamanni*, *Alamannia*, 33, 55 ; — roi, *voir* Conrad, Lothaire.
Alpes (les), 61.
Alsace (Thierri d').
Alvernia. — l'Auvergne, province.
Alvise, *Alvinus*, évêque d'Arras, 77, 86.
Amauri, *Emmauricus*, châtelain d'Etampes, 3.
Amauri IV de Montfort, *Amalricus*, *Amauricus*, 4 et note 9, 24 et notes 2 et 3, 33, 43 et note 1.
Amiens (Hugues d').
Anaclet (Pier Leone, antipape sous le nom d'), IX, XII, 51 et note 1, 52 note 4, 62 note 2, 70, 71 et notes 1, 3 et 4, 74.
Angers (Maine-et-Loire), 30 note 1.
Angleterre, 82 ; — roi, *voir* Guillaume, Henri.
Angoulême (Charente), *Engolismum*, 30 note 2 ; — évêque, *voir* Gérard de Blaye.
Anjou, *Andegavum*, province 30 ; comte, *voir* Foulques, Geoffroi.
Anseau, *Ansellus*, archidiacre de Sens, 19.
Anseau, fils d'Arembert, III, 2 et note 2, 4, 10, 19, 40, 41, 50.
Anseau de Garlande, sénéchal de France, IX, X, 14 et note 1, 16, 17, 20 et note 3, 22 et note 3, 23 et note 4, 27, 33 note 8, 42.
Antioche, *Antiochia*, 85.
Aquilinia. — Yveline, région.
Aquitaine, province, 68, 70, 71 note

1, 71 : — duc, *voir* Guillaume. Louis VII.
Aragon, *Hispania citerior* : roi, *voir* Alfonse.
Arembert, *Arenbertus*, père d'Anseau, 2 et note 2, 50.
Argenteuil (Seine-et-Oise, arr. de Versailles), *Argenteorum*, 83.
Arnaud, *Arnaldus*, fils d'Aubrée, 1.
Arnaud de Cabenac, archevêque de Bordeaux, 71 note 1.
Arras (Pas-de-Calais), *Atrabatum*, 43 note 1 : — évêque, *voir* Alvise.
Arrouaise (Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Bapaume, comm. du Transloy), 27 note 4.
Artaud de Corbeil, *Artaudus de Corboilo*, 5.
Asti (Italie, prov. d'Alexandrie), 67 note 1.
Atrabatum. — Arras (Pas-de-Calais).
Aubrée, *Alberea*, mère d'Arnaud et d'Ours, 4.
Aubri, *Albericus*, évêque d'Ostie, 77, 82.
Aubri, moine de Morigny, 19.
Augustin (saint), *Augustinus* 6, 38, 73.
Aureliane, *Aurelianensis*. — Orléans (Loiret).
Autun (Saône-et-Loire), 35 note 2.
Auvergne (l'), province, *Alvernia*, 27 et note 2, 28 et note 1.
Auxerre (Yonne), *Autisiodorum*, 35 note 2, 55 et note 4, 87 note 1 : — comte, *voir* Guillaume.

B

Balduinus. — Baudouin.
Barthélemi, *Bartholomeus*, prieur d'Etampes-les-Vieilles, 75.
Barthélemi, prieur de Morigny, 20.
Barthélemi, prieur de Saint-Martin, 45.
Beaudouin II, *Balduinus*, *Bauduinus*, comte de Hainaut, 24 note 2.
Baudouin, *Baudevinus*, moine de Morigny, III, IV, 5, 6.
Baulne (Seine-et-Oise, arr. d'Etampes, cant. de la Ferté-Alais), *Bona*, 1, 20.
Beati Crispinus et Crispinianus, — Saint-Crépin à Soissons.
Beatus Andreas apud Clivum Emilii Scauri; — aujourd'hui Saint-Grégoire-le-Grand, à Rome.
Beatus Dionisius, *Beatus Dyonisius*. — Saint-Denis (Seine).
Beatus Jacobus. — Saint-Jacques de Compostelle (Espagne).
Beatus Martinus de Campis. — Saint-Martin-des-Champs, à Paris.
Beatus Martinus de Veteribus Stampis. — Saint-Martin, à Etampes-les-Vieilles.
Beatus Petrus apud Dordincum. — Saint-Pierre, à Dourdan.
Beatus Petrus [*apud Romam*]. — Saint-Pierre de Rome.
Beatus Remigius (*Remensis*). — Saint-Remy, à Reims.
Beauce, *Belsia*, région, 6.
Beauvais (Oise), *Belvacum*, 34 note 2, 52 : — abbaye, *voir* Saint-Lucien ; — évêque, *voir* Pierre.
Beauvais (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Etampes, comm. de Morigny-Champigny), *Bello Videre* (*grangia de*), 39.
Bellovilla, *Belotivilla*. — Bléville (Loiret).
Belsia. — Beauce, région.
Benedetto Christiano, *Leo judeus*, 51 et note 1.
Bernard (saint), *Bernardus*, abbé de Clairvaux, 54.
Bernard, frère de Geoffroi, 3.
Bernardus Pisanus. — Eugène III, pape.
Bernier, *Bernerius*, abbé de Saint-Florentin de Bonneval, 33.
Bernodalius, de la Ferté-Baudoin, 3.
Bernodalius Potinus, 1
Bérouville (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan, comm. de Saint-Martin-de-Brétencourt), *Berovilla*, 20.
Bertaudus de Nacellis, 63 a.
Besançon (Etienne de).
Béthisy (Oise, arr. de Senlis, cant. de Crépy-en-Valois), 67 note 8.
Bissay (Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. d'Auneau, comm. d'Orlu), *Busxetum*, *Buxetum*, 41, 50.
Bituriges. — Bourges.
Blaye (Gérard de).
Blesis. — Blois (Loir-et-Cher).
Bléville (Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Malesherbes), *Bellovilla*, *Belotivilla*, 1, 50.
Blois (Loir-et-Cher), *Blesis*, 55 note 5 : — comte, *voir* Thibaud.

Bohémond, prince d'Antioche, 11 note 1.
Bolretum. — Bouray (Seine-et-Oise).
Bona. — Baulne (Seine-et-Oise).
Bonnes, aujourd'hui Chamarandes (Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de la Ferté-Alais), *Bonniis* (*ecclesia de*), 3.
Bonneval (Eure-et-Loir, arr. de Chartres), *Bona Vallis*, 33.
Bordeaux (Gironde), *Burdegalis*, 68 et note 7 ; — archevêque, *voir* Arnaud de Cabenac, Geoffroy de Lauroux, Gérard de Blaye.
Bornins (Herbert).
Boson, *Boso*, abbé de Saint-Benoit-sur-Loire, 43.
Boson, cardinal de Sainte-Anastasie, légat du Saint-Siège en Espagne, 33 et note 1.
Bouchard, *Burchardus*, archidiacre de Sens, 19.
Bouray (Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de la Ferté-Alais), *Bolretum*, 5.
Bourdin (Maurice).
Bourges (Cher), *Bituriges*, XIV, XV, 52, 80, 81 ; — archevêque, *voir* Pierre de la Châtre, Vulgrin.
Bourgogne, province, *Burgundia*, 34 ; — comte, *voir* Guillaume Tête-Hardie.
Bourgogne (Gisèle de).
Bovard, *Bovardus*, chevalier d'Étampes, fils de Pierre, 42.
Bovard, gendre d'Anseau, 2 note 2, 40, 41.
Braga (Portugal, prov. de Minho).
Brachara ; — archevêque, *voir* Maurice Bourdin.
Brantôme (Dordogne, arr. de Périgueux), 30 note 2.
Bray (Milon de).
Brémule (Eure, arr. des Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle, comm. de Gaillarbois-Cressenville), X, 31 note 1.
Breteuil (Eure, arr. d'Évreux), 31 note 1, 34 note 2 ; — *voir* Evrard.
Brugeriensis (Robert).
Brunehaut (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Étampes, comm. de Morigny-Champigny), *Brunechildis turris*, 12.
Bulles (Oise, arr. et cant. de Clermont) ; — *voir* Manassés.
Burchardus. — Bouchard.
Burdegalis. — Bordeaux (Gironde).
Burgundia. — Bourgogne, province.
Bures (Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Palaiseau) ; — seigneur, *voir* Gui le Rouge.
Busxetum. Buxetum. — Bissay (Eure-et-Loir).

C

Cabenac (Arnaud de).
Cadurc, *Cadurcus*, chancelier de Louis VII, 81 et note 1.
Calabre, province d'Italie, 87 note 4.
Calixte II, *Calixtus* (Gui de Bourgogne, archevêque de Vienne, pape sous le nom de), IX, XI, 24 note 4, 26 et note 5, 27 note 1, 30 note 2, 31 note 1, 32, 34 note 1, 35 notes 2 et 4, 38, 50 note 1, 52 et note 1, 71 note 1.
Calo, fluvius. — La Chalouette.
Cariaceno de Garisendo (Pierre).
Carnotum. — Chartres (Eure-et-Loir).
Cartusia. — La Grande-Chartreuse (Isère).
Castel Funone (Italie, prov. de Rome, circ. de Frosinone), 26 note 4.
Castelis (*Guido de*). — Célestin II.
Castellum Forte. — Châteaufort (Seine-et-Oise).
Castellum Nantonis. — Château-Landon (Eure-et-Loir).
Castille, *Hispania interior* ; — roi, *voir* Alfonse.
Catalaunis. — Châlons-sur-Marne (Marne).
Cava (la) (Italie, prov. et circond. de Salerne), *Cavea*, 26 et note 4.
Célestin II [*Guido de Castelis*, cardinal-diacre de Sancta Maria in Via lata, pape sous le nom de], 54 et note 13, 82.
Cenomanni. — Le Mans (Sarthe).
Cerny (Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de la Ferté-Alais), *Serni*, 4.
Cesaraugusta. — Saragosse (Espagne).
Cesiaco (*ecclesia de*). — Souzy (Seine-et-Oise).
Châlons-sur-Marne (Marne), *Catalaunis* ; — évêque, *voir* Guillaume de Champeaux.
Chalouette (la), rivière, *Calo, fluvius*, 20.
Chamarandes, *voir* Bonnes.
Champagne, province ; — comte, *voir* Henri, Hugues, Thibaud ; — comté, XV.

Champeaux (Guillaume de).
Chanaam, 72.
Charlemagne, *Karolus Magnus*, roi des Francs, empereur, 25, 51.
Chartres (Eure-et-Loir), *Carnotum*, 31 et note 1, 32, 53 ; — comte, *voir* Thibaud ; — évêque, *voir* Geoffroy de Lèves, Ives.
Chartreuse (la Grande) (Isère, arr. de Grenoble, cant. de Saint-Laurent-du-Pont, comm. de Saint-Pierre-de-Chartreuse), *Cartusia* 60, 61.
Châteaufort (Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Palaiseau), *Castellum Forte*, 23 note 2, 44.
Château-Landon (Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau), *Castellum Nantonis*, 35.
Châtellerault (Aliénor de).
Châtillon (Gaucher de).
Châtre (Pierre de la).
Cicéron, XIV, 68.
Citeaux (ordre de), 61, 63.
Clairvaux (Aube, arr. et cant. de Bar-sur-Aube, comm. de Ville-sous-la-Ferté), *Clare Valles* : — abbé, *voir* Bernard (saint).
Clivus Emilii Scauri apud Romam, Saint-Grégoire-le-Grand, à Rome.
Clovis Ier, roi des Francs, *Clodovens*, 9, 60.
Cluny (Saône-et-Loire, arr. de Mâcon), *Cluniacum*, x, 25 et note 1, 35 note 2, 51, 79, 81, 83, 87 notes 1 et 4.
Cluses (Haute-Savoie, arr. de Chambéry), *Clusa*, 19.
Coïmbre (Portugal, prov. de Beira occidental) : — évêque, *voir* Maurice Bourdin.
Columbe. — Coulombs (Eure-et-Loir).
Conon d'Urrach, *Cono*, évêque de Preneste, légat du Saint-Siège, 27, 31, 33, 38, 42, 47.
Conrad III de Hohenstauffen, empereur, 86 note 3.
Corbeil (Seine-et-Oise), *Corbolium*, 34 et note 3 ; — *voir* Artaud.
Corbreuse (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan), 22 note 3.
Coulombs (Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Nogent-le-Roi), *Columbe*, II note, VII, 11 note 3, 12 note 1, 13 et note 2, 48, 84 ; — abbé, *voir* Roger.
Cremensis (Johannes). — Jean de Crème.
Crescencii turris ; — aujourd'hui le Château-Saint-Ange, à Rome, 51.
Cretagio (Hugo de). — Hugues de Crécy.
Crisigono Malcondino, *Grisogonus*, cardinal diacre de Saint Nicolas *in Carcere*, chancelier et bibliothécaire de l'Eglise Romaine, 35 et note 4, 36.

D

Daimbert, *Daimbertus, Dainbertus*, archevêque de Sens, 13 note 3, 16 note 2, 17 et notes 2, 3, 18, 19, 28, 29.
Damas (Syrie), *Damascum*, 39.
Dammartin (Pierre de) ; — comte, *voir* Manassès de Bulles.
David, 39, 58, 85.
Dourdan (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet), *Dordincum*, 19 ; — *voir* Saint-Pierre de Dourdan.
Dreux (Eure-et-Loir) ; — comte, *voir* Robert.

E

Eboracum. — York (Angleterre).
Ebrardus de Puteolo. — Evrard du Puiset.
Echainvillers (Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Puiseaux, comm. d'Aulnay-la-Rivière), *Echenvillerum*, 2.
Edesse (Mésopotamie), *Edessa*, 84, 85 note 1.
Egiptus, Egypte, 64.
Élisabeth de Maci, 4.
Engenou, *Engenulfus*, bienfaiteur de Morigny, 4.
Engolismum. — Angoulême (Charente).
Epernon (Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Maintenon), *Sparno*, 48.
Espagne, *Hispania*, 33, 61.
Estrecheinm, *Estrechiacum*, *Estrichi*. — Étrechy (Seine-et-Oise).
Étampes (Seine-et-Oise), *Stampe*, *Stanpe*, I, VIII, 16 et note 2, 17, 27, 28, 29, 31 note 1, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 41, 42, 44, 50, 52, 56, 86.
Étampes-les-Vieilles, faubourg d'Étampes (Seine-et-Oise), *Stampe Veteres*, *Veteres Stampe*, III, XI, 4, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 38, 39, 44, 46, 48, 80, 84 ; — *voir* Saint-Martin-d'Étampes-les-Vieilles.

Étampois, *Stampensis*, 53, 56.
Étienne, *Stephanus*, abbé de Saint-Jean-en-Vallée, 33.
Étienne de Besançon, *Stephanus de Vesoncio*, chambrier du pape, 32.
Étienne de Garlande, *Stephanus de Garlandia*, chancelier et sénéchal de France, archidiacre de Notre-Dame de Paris, IX, 14 note 1, 27, 28, 33 et note 8, 34, 42 et note 2, 43 note 2, 44 note 1, 45 note 1.
Étienne de Senlis, évêque de Paris, 78 note 1.
Étienne-Henri, comte de Blois, 21 note 4.
Étiennette de Vienne, femme de Guillaume Tête-Hardie, 26 note 5.
Étrechy (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Etampes), *Estrecheium*, *Estrechiacum*, *Estrichi*, *Strichiacum*, *Stirpiacum*, *Stripiniacum*, *Strippiniacum*, II et note, III, 2 et note 1, 10, 13 note 2, 19, 40, 50, 84.
Eudes, *Odo*, abbé de Saint-Crépin de Soissons, puis de Saint-Remi de Reims, 6 note 1, 47, 75 et note 2, 76.
Eugène III (*Bernardus Pisanus*, pape sous le nom d'], XIV, 83 et note 4, 86, 87 et note 1.
Évrard de Breteuil, *Evrardus de Bretolio*, 86.
Évrard, seigneur du Puiset, *Evrardus de Puteolo*, 11 et note 1, 50.
Évreux (Agnès d').

F

Farfa (Italie, prov. de Rome) ; — abbé, *voir* Adinulfus.
Ferrières-en-Gatinais (Loiret, arr. de Montargis), *Ferrariae*, 34.
Ferté-Baudouin (la), aujourd'hui la Ferté-Alais (Seine-et-Oise, arr. d'Etampes), *Firmitas*, *Firmitas Bauduini*, 2 et note 3, 3, 20, 84 ; — (*Bernodalius de*).
Flagiacum. — Saint-Germer-de-Fly (Oise).
Flandre, province ; — comte, *voir* Thierri d'Alsace.
Flaviacum. — Saint-Germer-de-Fly (Oise).
(*Flaviacum*) *Floriacum super Ligerim*. — Saint-Benoit-sur-Loire ou Fleury-sur-Loire (Loiret).
Fontevrault (Maine-et-Loire, arr. et cant. de Saumur), *Fonsvaldri*, 61.
Foulques V le Jeune, comte d'Anjou, 55 note 6.
France, *Francia*, *Galliae*, IX, XIII, 21, 22, 24, 25, 33, 42, 45, 51, 52 note 11, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 67, 70, 74, 77, 82, 83, 85, 87 ; — chancelier, *voir* Cadurc, Etienne de Garlande ; — reine, *voir* Adelaide, Alienor ; — roi, *voir* Charlemagne, Clovis, Louis, Philippe ; — sénéchal, *voir* Anseau, Etienne, Guillaume de Garlande.
Franciscus Margatius, XVII.

G

Gaitanus Johannes. — Gélase II.
Galardon (Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Maintenon) ; — *voir* Gui, Hervé.
Galliae. — France.
Galon, évêque de Paris, 22 note 3, 23 note 4.
Galon, *Galo*, évêque de Saint-Pol-de-Léon, 33.
Gap (Hautes-Alpes), 67 note 1.
Garin, *Garinus*, *Warinus*, prieur de Morigny, VIII, 48, 53.
Garisendo (Pierre Cariaceno de).
Garlande (Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse), *Garlandia* ; — *voir* Agnès, Anseau, Etienne, Guillaume.
Garmond, archevêque de Vienne, 26 note 5.
Garsadon, *Garsadonius*, *Guarsadonius*, fils d'Anseau, 2 note 2, 40, 41, 50.
Gaucher de Châtillon, seigneur de Montjay, *Gaucherius de Montegaii*, 86.
Gaufridus. — Geoffroi.
Gélase II (Giovani Caetani, cardinal diacre de Santa Maria in Cosmedin, pape sous le nom de), X, 23 note 4, 25 notes 1 et 2.
Gênes (Italie), 25 note 3, 52 note 6.
Geoffroi (?), *Gaufridus*, comte de Flandre, XV, 86.
Geoffroi, évêque de Langres, XV, 86 note 8.
Geoffroi, *Goffridus*, frère de Bernard, 4.
Geoffroi, *Goffridus*, frère d'Isembart, 3.
Geoffroi, habitant de Bléville, 15.
Geoffroi de Lauroux, archevêque de Bordeaux, 67 note 8, 69.
Geoffroi II de Lèves, *Gaufridus*, évêque de Chartres, 33, 53, 57, 68, 70, 74, 83.
Geoffroi Plantagenet, *Gaufridus Martellus*, comte d'Anjou, du Maine et de Tours, 55 et note 6, 56.

Gérard de Blaye, évêque d'Angoulême et archevêque de Bordeaux, 62 et note 2, 71 et note 1, 74.
Germania, 55, 60. Cf. *Alamania*.
Gilbert, évêque de Paris, 22 note 3, 23 note 4.
Gilles, *Gilo*, évêque de Tusculum, légat en Syrie, 74 et note 1.
Giovanni Caetani. — Gélase II.
Girard, *Girardus*, abbé, 55.
Girard, archidiacre de Sens, 19.
Girard, chancelier de l'église de Sens, 19.
Girardus de Sancta Cruce. — Lucius II.
Giraud, (?) *Giraudus*, évêque de Langres, xv, 86.
Gisèle de Bourgogne, femme d'Humbert II de Maurienne, 27 note 1.
Gisors (Eure, arr. des Andelys), 24 note 4, 34 note 2.
Gomerville (Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Janville), *Gomarvilla*, *Guemarvilla*, *Gummarvilla*, 2 note 2, 40, 41, 84.
Gometz-le-Châtel (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Limours), *Gumet Castrum*, 11 note 1, 22 note 2, 24.
Gotielmus, cardinal prêtre du titre de Sainte-Cécile, 54.
Gratianopolitana ecclesia. — Grenoble (Isère).
Grégoire (saint), *Gregorius* (*sanctus*), 7, 50.
Gregorius cardinalis. — Innocent II.
Grenoble (Isère), *Gratianopolitana ecclesia*, 61.
Grisogonus. — Crisogono Malcondino.
Guemarvilla. — Gomerville (Eure-et-Loir).
Gui, *Guido*, évêque de Sabine, 54.
Gui, vicomte d'Etampes, *Guido*, *Wido*, 20 et note 5, 21 note 1, 41, 44.
Gui de Galardon, *Guido de Galardone*, 33.
Gui de Montlhéry, 11 note 1.
Gui de Rochefort, *Guido*, *Wido de Rupeforti*, 41.
Gui le Rouge, seigneur de Montlhéry, 14 note 1, 22 note 2, 41 note 1.
Gui Trousseau, fils de Miles le Grand, seigneur de Montlhéry, *Guido Trossellus*, 2 note 3, 3 et note 1, 20 et note 1.
Guido de Castellis. — Célestin II.
Guigneville (Seine-et-Oise, arr. d'Etampes, cant. de la Ferté-Alais), *Guinevilla*, 3.
Guillarvilla. — Guillerville.
Guillaume II, *Guillelmus*, *Villermus*, *Willelmus*, *Willermus*, comte de Nevers, 22 note 1, 68, 86 note 11.
Guillaume VII, duc d'Aquitaine, 67 note 2.
Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, 67 et notes 6, 8, 71 note 1.
Guillaume, év. de Paris, 5 note 4.
Guillaume, évêque de Preneste, 54.
Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons-sur-Marne, 42.
Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, 21 et notes 2, 4.
Guillaume de Garlande, 14 note 1.
Guillaume de Garlande, sénéchal de France, 14 note 1, 22 note 3, 33, 42 et note 2, 43 note 1.
Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, 21 note 2.
Guillaume Tête-Hardie, comte de Bourgogne, 26 note 5.
Guillaume de Warenne, 86.
Guillerville (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan, comm. de Sainte-Escobille), *Guillarvilla*, 50.
Guinevilla. — Guigneville (Seine-et-Oise).
Gummarvilla. — Gomerville (Eure-et-Loir).

H

Haimericus. — Aimeri.
Haimerus. — Imer.
Haimo. — Aime.
Hainricus. — Henri.
Hamelin, frère de Henri II, 86 note 10.
Hampe (M. Karl), vi, ix, x.
Hato, archidiacre de Sens, 19.
Hélie, *Helias*, moine de Morigny, 3, 4.
Henri V, *Henricus*, empereur d'Allemagne, 25 note 2, 26 note 1, 55, 86.
Henri, prieur de Longpont, 15.
Henri Ier Beauclerc, roi d'Angleterre, *Hainricus*, *Henricus*, ix, x, 21 et note 2, 24 et note 4, 34 note 2, 53, 60.
Henri II, roi d'Angleterre, 86 note 10.
Henri le Libéral, comte de Champagne, xv, 86 et note 5.
Henri Sanglier, archevêque de Sens, 46, 53, 55, 75, 78, 80 et note 1.
Herbert, *Herbertus*, chevalier, 15.

Herbert *Bornius*, 4.
Hervé de Galardon, 33 note 9.
Hierosolimae. — Jérusalem.
Hilaire (saint), XVII.
Hildebert de Lavardin, archevêque de Tours, 52, 55 note 6.
Hildefonsus. — Alfonse.
Hispania. — Espagne.
Hispania citerior. — Aragon.
Hispania interior. — Castille.
Hodierne, dame de Gometz, femme de Gui de Montlhéry, 11 note 1.
Honorius II, pape, 50 et notes 1, 4, 54 note 10, 57, 66, 71 note 1, 74 note 1.
Hostia. — Ostie (Italie).
Hugues, *Hugo*, abbé de Morigny, II note, 12 et note 1, 65.
Hugues, abbé de Saint-Germain-des-Prés, 47.
Hugues, comte de Champagne, X, 21 note 5, 68 note 2.
Hugues, comte de Mâcon, abbé de Pontigny, 61 et note 1.
Hugues, moine de Morigny, 32.
Hugues, chantre de Saint-Martin-d'Étampes-les-Vieilles, 45.
Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, 60 et note 3.
Hugues Blavons, seigneur du Puiset, 11 note 1, 20 et note 5.
Hugues de Crécy, *Hugo de Cretiago*, IX, 22 et note 2, 23 et note 1, 24 et note 3.
Hugues du Puiset, *Hugo de Puteolo* 20, 21 note 1.
Hugues de Saint-Victor, *Hugo de Sancto Victore*, écolâtre de Saint-Victor de Paris, 77 et note 3, 80 note 1.
Hugues de Toucy, archevêque de Sens, 80.
Humbert, *Hunchertus Rubens*, archevêque de Pise, cardinal prêtre de Saint-Clément, 54.
Humbert II, comte de Maurienne, 27 note 1.

I

Imer, *Haimerus*, cardinal de Tusculum, 85 et note 2.
Innocent II [Grégoire, cardinal-diacre de Saint-Ange, pape sous le nom d'], *Innocentius*, IX, XII, XIII, XIV, 50 et note 4, 52 et note 6, 54 et note 8, 55, 60, 61, 66, 67 note 1, 70 et note 2, 71 et note 4, 81, 82.
Isembard, *Isembardus*, frère de Geoffroi, 3.
Italie, 38, 52.
Ives, *Ivo*, évêque de Chartres, 15 et note 2.

J

Jean, *Johannes*, évêque d'Ostie, 54.
Jean Caëtani. — Voir Gélase II.
Jean de Crème, *Johannes Cremensis*, cardinal prêtre de Saint-Chrysogone, 54.
Jérusalem (Palestine), *Hierosolimae Jerosolima*, *Jerosolimae*, 11, 19, 21, 41, 85, 86.
Jocelin, *Joscelinus*, abbé de Saint-Pierre de Melun, 76 et note 2.
Johannes. — Jean.
Joscelinus. — Jocelin.
Judas, 72.

K

Karolus Magnus. — Charlemagne.

L

Landri, *Landricus*, moine de Morigny, 78.
Landri, abbé de Morigny, 87 note 5, 88 note 1.
Langres (Haute-Marne) ; — évêque, *voir* Geoffroi.
Latran, *Lateranum*, XII, XIV, 19 note 3, 70, 72 note 1, 80 note 1.
Lauroux (Geoffroy de).
Lausanne (Suisse, cant. de Vaud), 87 note 1.
Lavardin (Hildebert de).
Le Mans (Sarthe), *Cenomani* ; — comte, *voir* Geoffroi Plantagenet.
Leo Judeus. — Benedetto Christiano.
Leodia. — Liège (Belgique).
Léon IX, pape, 51 et note 1.
Liège (Belgique), *Leodia*, 55 et note 2.
Limoges (Haute-Vienne), 68 note 7.
Lisiard, *Lisiardus*, chevalier d'Etampes, 42.
Lisiard le Flamand, *Lisiardus Flandrensis*, fils de *Bernodalius*, 3.
Lithuise de Troyes, femme de Miles le Grand, 3 note 1, 23 note 1.
Lodovicus. — Louis.
Longpont (Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Longjumeau), *Longus Pons*, 15, 23 ; — prieur, *voir* Henri, Macaire.
Lothaire de Süpplingenburg, *Lotharius*, empereur d'Allemagne, 55, 60.
Loudun (Vienne), 31 note.
Louis VI, *Lodovicus*, *Ludovicus*, roi de France, I, IX, X, XI, 4, 5 note 4, 11 note 2, 12 note 1, 13

note 3, 17 note 3, 18, 19, 20 et notes 3, 4, 21, 22 et note 3, 24, 27 et note 1, 29, 31 et note 1, 33, 38, 39 note 3, 43 et note 2, 45 et note, 49, 52, 56, 57, 60, 67 et notes 6, 8, 69 et note 4.
Louis VII, roi de France, I, XIII, 2 note 5, 57, 67, 68, 69 et note 3, 70, 75, 77 note 1, 80 note 1, 81 note 1, 84 note 3, 86 note 13.
Lucienne de Montfort, fille d'Amauri IV, 24 note 3.
Lucius II, pape, 82 et note 3, 83.
Ludovicus. — Louis.
Lyon (Rhône), 25 note 4, 87 note 1.

M

Macaire, *Macharius*, prieur de Longpont, abbé de Morigny, XII, XIII, 77 et note 4, 78, 81, 83 note 1, 88 note.
Mâcon (Saône-et-Loire), 25, note 4; — comte, voir Hugues.
Magdebourg (Allemagne, prov. de Saxe), *Magdeburgum* : — évêque, *voir* Norbert (saint).
Mahaut, *Mathildis*, femme de *Bernodalius*, de la Ferté-Baudouin, 3.
Maisons-en-Beauce (Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. d'Auneau), *Mesnus*, III, IV, 5 et note 4, 14, 40, 50.
Majorque, île, *Majorica insula*, 33.
Manassés de Bulles, *Manasses de Bullis*, comte de Dammartin, 86 et note 12.
Marc, *Marchus*, vicomte d'Etampes, 20 et note 5.
Margatius Franciscus, X.
Marmoutiers (Indre-et-Loire, arr. et cant. de Tours, comm. de Sainte-Radegonde), 31 note.
Marseille (Bouches-du-Rhône), *Massillia*, 23 note 4, 25 et note 3.
Martellus Gaufridus.
Martigné (Renaud de).
Massilia. — Marseille (Bouches-du-Rhône).
Mathieu, *Matheus*, chanoine de Reims, prieur de Saint-Martin-des-Champs, évêque d'Albano, 54, 57.
Mathildis. — Mahaut.
Maurice Bourdin, *Mauricius Burdinus*, archevêque de Braga, antipape sous le nom de Clément, IX, X, 25, 26 et notes 1, 3, 4, 27.
Maurienne, province : — comte, *voir* Humbert II.
Mauriniacum. — Morigny (Seine-et-Oise).
Meaux (Seine-et-Marne), *Meldis* 87 note 1 : — comte, *voir* Henri le Libéral, comte de Champagne, Thibaud, comte de Blois et de Champagne ; — comté, X.
Melun (Seine-et-Marne), *Miledunum castrum*, 10, 17, 28 et note 1, 29, 34.
Mesnus. — Maisons-en-Beauce (Eure-et-Loir).
Milon, *Milo*, fils de Rainard, 4.
Milon le Grand, seigneur de Montlhéry, 3 et note 1, 23 note 1.
Milon de Bray, IX, 20 et note 1.
Milon de Montlhéry, *Milo de Monteleherico*, 23 et notes 1 et 4.
Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet), *Monsfortis* : — *voir* Amauri, Etienne, Guillaume, Lucienne.
Montegaii dominus de : — *voir* Gaucher de Chatillon.
Montierneuf (Charente-Inférieure, arr. de Marennes, cant. et comm. de Saint-Agnant-les-Marais : — abbé, *voir* Imer.
Montlhéry (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil, cant. d'Arpajon), *Mons Lehericus*, 3 note 1 ; — *voir* Gai, Milon.
Morabites, 60.
Morigny (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Etampes, comm. de Morigny-Champigny), *Mauriniacum*: I et note 1, II et note, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII, 2 notes 1, 2, 3 note 1, 4 note 8, 6 note 1, 10, 11 note 3, 13 note 2, 16 note 2, 17 note 2, 18, 20 et note 4, 28 note 1, 30, 31 note 1, 32, 35 note 4, 38, 42, 44, 46 note 1, 53, 54, 75, 78, 80 note 1, 88 note ; — abbé, *voir* Albert, Hugues, Macaire, Pierre, Thiou, Thouin, Thomas : — prieur, *voir* Barthélemi, Garin, Roger.

N

Nacellis (Bertaudus de).
Natalis. — Noël.
Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Montfort-l'Amaury), *Nealfa* : — *voir* Simon.
Nemroth, 73.
Nevers (Nièvre : — comte, *voir* Guillaume.
Noël, *Natalis*, abbé de Rebais, chancelier de Louis VII, 77 et note 1.
Nola (Italie, prov. de Caserte) : — évêque, *voir* Paulin.

Norbert (saint), archevêque de Magdebourg, 60 et note 2.
Normandie, province, *Normannia*, 31 et note 1, 53; — duc, *voir* Guillaume, Robert.
Notre-Dame, à Étampes, *Beata Maria Stampis*, *Sancta Maria Stampensis*, I note 2, 14, 17, 29.
Notre-Dame, à Reims, *Beata Maria Remensis*, 57.

O

Oinville (Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Malesherbes, comm. de Mainvilliers), *Ocunvilla*; — *voir* Robert.
Orléans (Loiret), *Aureliani*, 31 et note 1, 32, 55 note 4, 56, 84; — *voir* Saint-Avit.
Ostie (Italie, prov. de Rome), *Hostia*; — évêque, *voir* Aubri.
Ours, *Urso*, fils d'Aubrée, 4.

P

Paganus. — Payen.
Palestrina (Italie, prov. de Rome); *Prenestae*; — évêque, *voir* Conon, Guillaume.
Paris, *Lutetia*, *Parisius*, 23 note 4, 34 et note 3, 47, 49, 51, 54, 55 et note 5, 55, 56, 57, 69, 70, 86 note 13, 87 et notes 1, 2; — évêque, *voir* Étienne de Senlis, Galon, Gilbert, Guillaume Thibaud.
Pascal II, *Paschalis*, pape, 19, 25 note 1, 26 note 1, 35 note 4, 52 et note 1, 55, 68 et note 2, 71 note 1.
Passerano (Italie, prov. d'Alexandrie, circ. d'Asti), 26 notes 3 et 4.
Paul (saint), *Paulus*, 6.
Paulin, *Paulinus*, évêque de Nola, 37.
Payen [Roger dit], seigneur de Saint-Yon, *Paganus*, *dominus Sancti Yonii*, 15 et note 3.
Payen, *Paganus Boldinus*, chanoine de Chartres, 19 et note 4.
Perche (le), région, *Perticum*; — comte, *voir* Rotrou.
Périgueux (Dordogne), 30 note 2.
Perticum. — Perche (le), région.
Petau (Alexandre), XVII, XVIII.
Pétronille, femme de Raoul de Vermandois 57 note 2.
Petrus. — Pierre.
Philippe Ier, *Philippus*, roi de France, I note 2, II et note, III, VIII, 4 et note 8, 5 note 4, 10, 16, 18, 21, 39, 49.
Philippe, roi désigné, fils aîné de Louis VI, IX, 43 et note 2, 45 et note 2, 53, 55, 57.
Philippe, chanoine d'Étampes, 35.
Philippopoli (Turquie d'Europe), 86 note 7.
Pictavi. — Poitou, province.
Pier Leone, père d'Anaclet II, 51 et note 1.
Pierre, *Petrus*, abbé de Morigny, IV, XVIII, 88.
Pierre, abbé de Saint-Avit d'Orléans, chapelain de Louis VIII, 79 et note 1.
Pierre, évêque de Porto, 53.
Pierre, fils de Pier Leone, *voir* Anaclet.
Pierre Abeilard, *voir* Abeilard.
Pierre Cariaceno de Garisendo, *Petrus Rubeus*, cardinal-prêtre de Saint-Silvestre et de Saint-Martin-au-Mont, 54 et note 8.
Pierre de Dammartin, évêque de Beauvais, 27.
Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, 81.
Pisanus (*Bernardus*).
Pise (Italie), *Pisa*, 52 et note 6, 70 et note 3, 71.
Pissiacum. — Poissy (Seine-et-Oise).
Pithiviers (Loiret), *Pithueris*, 3.
Poissy (Seine-et-Oise, arr. de Versailles), *Pissiacum*, 46, 47 et note 4; — *voir* Simon.
Poitiers (Vienne), 30, 69 note 3.
Poitou (le), province, *Pictavi*, 30, 68; — comte, *voir* Guillaume, duc d'Aquitaine.
Pontigny (Yonne, arr. d'Auxerre, cant. de Ligny-le-Châtel), *Poniniacum*, 61; — abbé, *voir* Hugues de Mâcon.
Porto (Italie, prov. et circ. de Rome), *Portus*; — évêque, *voir* Pierre.
Potinus (*Bernodalius*).
Puiset (le) (Eure-et-Loir, arr. de Dreux, cant. de Janville), *Poteolum*, *Puteolum*, IX, X, 11, 12, 14 note 1, 21 note 1, 50; — seigneur, *voir* Evrard, Hugues.

Q

Quingey (Doubs, arr. de Besançon), 26 note 5.

R

Radulfus. — Raoul.
Rainaldus. — Renaud.

Rainard, père de Milon, 4.
Raoul. *Radulfus*, archiprêtre de Sens, 17.
Raoul, comte de Vermandois, 57 et note 2, 68, 86.
Rebais (Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers), *Rasbacum* : — abbé, *voir* Noel.
Reims (Marne), *Remi*, IX, XI, 25, 26 et note 8, 31, 33, 45, 52, 55 et note 5, 57, 87 et notes 1, 2 : — archevêque, *voir* Renaud de Martigné.
Remi (saint), XVII, 60.
Renaud, *Rainaldus*, abbé de Morigny, 5 note 4, 11 note 3, 12 note 1, 13 note 2, 15, 50.
Renaud, comte de Tonnerre, 86 et note 11.
Renaud de Martigné, archevêque de Reims, 52.
Richer, *Richerius*, archevêque de Sens, II note 2, 17 et note 2, 30.
Richilde de Hainaut, femme d'Amauri IV de Montfort, 24 notes 2 et 3.
Robert, *Robertus*, comte de Dreux, 86.
Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, X, 21 et note 3.
Robert, moine de Morigny, 10, 78.
Robert *Brugeriensis*, 79.
Robert d'Oinville, *Robertus de Ocuuvilla*, 14.
Rocca Janula (Italie, prov. de Caserte, circond. de Sora), 26 note 4.
Rochefort-en-Yveline (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan), *Rupes fortis*, 40, 41, 43.
Roger, *Rogerus*, dit Payen, seigneur de Saint-Yon, 15 et note 3.
Roger, prieur de Morigny, puis abbé de Coulombs, 48.
Roma, — Rome.
Romain, *Romanus*, cardinal de Sancta Maria in Porticu, 54.
Rome, *Roma*, XIV, 19 et note 3, 25 et note 2, 26, 34, 51, 52 et note 6, 55, 57, 70 et note 2, 71, 79, 80 et note 1, 81, 82 ; — patrice, 25, 51 ; — voir *Clivus Emilii Scauri*, *Crescentii turris*, Latran, Saint-Pierre, *Septizonium*, *Tiberinus pons*.
Rotrou II, *Rotrodus*, comte du Perche, 68.
Rouen, *Rothomagus* ; — archevêque, *voir* Hugues d'Amiens.
Rubeus Humbertus. Voir Humbert.
Rubeus Petrus). Voir Pierre Cariaceno.
Rupesfortis. — Rochefort-en-Yveline (Seine-et-Oise).

S

Saint-Arnoult-en-Iveline (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan), *Sanctus Arnulfus de Aquilinia*, 11.
Saint-Aubin, à Étampes, *Sanctus Albanus*, 4 et note 8.
Saint-Avit à Orléans : — abbé, *voir* Pierre.
Saint-Benoît-sur-Loire ou Fleury-sur-Loire, (*Flaviacum*), *Floriacum supra Ligerim*, *Sanctus Benedictus*, 10, 39, 44, 53, 82.
Saint-Crépin à Soissons *Beati Cripinus et Crispinianus*, *Sancti Crispinus et Crispinianus*, II, VII, 6 note 1, 10, 47 : — abbé, *voir* Eudes, Thiou.
Saint-Denis (Seine), *Beatus Dionisius*, 34 note 2, 57, 87 note 1 : — abbé, *voir* Suger.
Saint-Eloi, à Paris, *Sanctus Eligius*, 5 et note 4 : — abbesse, *voir* Adouise.
Saint-Evroult (Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Dourdan, comm. de Saint-Cheron), *Sanctus Ebrulfus*, 4.
Saint-Florent de Saumur (Maine-et-Loire), 31 note.
Saint-Florentin, à Bonneval, *Sanctus Florentinus de Bona Valle*, 33 : — abbé, *voir* Bernier.
Saint-Germain (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Étampes, comm. de Morigny-Champigny), 4, 40.
Saint-Germain-des-Prés, à Paris, *Sanctus Germanus Parisiensis* ; — abbé, *voir* Hugues.
Saint-Germer-de-Fly (Oise, arr. de Beauvais, cant. du Coudray-Saint-Germer), *Flagiacum*, *Flaviacum*, I et note 2, II note 4, XIII note 2, 39.
Saint-Gilles-du-Gard (Gard, arr. de Nîmes), 27 note 2, 52 note 11.
Saint-Grégoire-le-Grand, à Rome, *Beatus Andreas apud Clivum Emilii Scauri*, 50.
Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne, prov. de Galice), *Beatus Jacobus*, *Sanctus Jacobus*, 67 et note 3.
Saint-Jean-en-Vallée, à Chartres (Eure-et-Loir), *Sanctus Johannes de Valleia* : — abbé, *voir* Bernier.
Saint-Léger-en-Iveline (Seine-et-Oise, arr. et cant. de Rambouillet), *Sanctus Leodegarius in Aquilinia*, 53.
Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne).

arr. de Sarlat, cant. de Montignac), 30 note 2.
Saint-Mard, à Étampes, *Sanctus Medardus*, 4 et note 8.
Saint-Martin-des-Champs, à Paris, *Beatus Martinus de Campis*, 57, 75, 78 note 1, 82 note 5; — prieur, *voir* Mathieu, Thibaud.
Saint-Martin, à Étampes-les-Vieilles *Beatus Martinus, Sanctus Martinus de Veteribus Stampis*, 4 et note 8, 13 note 3, 15 note 2, 16 et note 2, 18, 44, 75, 76.
Saint-Pierre, à Dourdan, *Beatus Petrus apud Dordinenum*, 19 et note 7.
Saint-Pierre, à Melun, *Sanctus Petrus Milidunensis* : — abbé, *voir* Jocelin.
Saint-Pierre de Rome, *Beatus Petrus*, 70.
Saint-Pol-de-Léon (Finistère, arr. de Morlaix), *Sanctus Paulus de Britannia*; — évêque, *voir* Galon.
Saint-Remy, à Reims, *Beatus Remigius, Sanctus Remigius Remensis*, 59, 60.
Saint-Theobard (Tarn-et-Garonne, arr., cant. et comm. de Montauban), 30 note 2.
Saint-Victor, à Marseille : chanoine, *voir* Hugues de Saint-Victor.
Saint-Victor à Paris : écolâtre, *voir* Hugues de Saint-Victor.
Saint-Victor (Hugues de).
Salluste, XIV.
Salomon, 29, 72.
Sancta Cruce (*Lucius Girardus de*).
Sancta Maria Stampensis. — Notre-Dame d'Étampes.
Sancti Crispinus et Crispinianus apud Suessionicam urbem. — Saint-Crépin, à Soissons.
Sanctus Albanus. — Saint-Aubin, à Étampes.
Sanctus Arfulnus de Aquilinia. — Saint-Arnoult-en-Iveline (Seine-et-Oise).
Sanctus Benedictus, ou *Floriacum*. — Fleury-sur-Loire, ou Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret).
Sanctus Dionisius. — Saint-Denis (Seine).
Sanctus Ebrulfus. — Saint-Evroult (Seine-et-Oise).
Sanctus Eligius. — St-Éloi, à Paris.
Sanctus Florentinus de Bonavalle. — Saint-Florentin, à Bonneval.
Sanctus Germanus. — Saint-Germain (Seine-et-Oise).
Sanctus Germanus Parisiensis. — Saint-Germain-des-Prés, à Paris.
Sanctus Jacobus. — Saint-Jacques de Compostelle.
Sanctus Johannes de Valleia. — Saint-Jean-en-Vallée, à Chartres.
Sanctus Julianus, église au lieu dit Brunchaut (Seine-et-Oise), 3, 12.
Sanctus Leodegarius in Aquilinia: — Saint-Léger-en-Iveline (Seine-et-Oise).
Sanctus Lucianus de Belvaco. — Saint-Lucien, à Beauvais.
Sanctus Martinus de Veteribus Stampis. — Saint-Martin-d'Étampes-les-Vieilles.
Sanctus Medardus. — Saint-Mard, à Étampes.
Sanctus Paulus de Britannia. — Saint-Pol-de-Léon (Finistère).
Sanctus Petrus Milidunensis. — Saint-Pierre, à Melun.
Sanctus Remigius Remensis. — Saint-Remy, à Reims.
Sanctus Yonius. — Saint-Yon (Seine-et-Oise).
Sanson, *Sanxon*, abbé de Saint-Lucien de Beauvais, 55.
Saragosse (Espagne) *Cesaraugusta*, 33.
Sarrasins, *Sarraceni*, 85.
Saulieu (Côte-d'Or, arr. de Semur), 35 note 2.
Saxonia, 33.
Segoredus, 4.
Seneca, 69.
Senechildis, de la Ferté-Baudouin, 2.
Senlis (Etienne de).
Sens (Yonne), *Senones*, 12, 17, 18, 34, note 3, 35 note 2, 78, 79, 83 : — archevêque, *voir* Daimbert, Henri, Richer.
Septizonium, à Rome, 26 note 3.
Serni. — Cerny (Seine-et-Oise).
Simon, *Simo*, chantre d'Étampes, 35.
Simon, seigneur de Neauphle, 5.
Simon Ier de Montfort, 4 note 9.
Simon de Poissy, *Simo de Pissiaco*, 79.
Soissons (Aisne), *Suessiones, Suessionica urbs*, 10, 55 et note 5.
Souzy (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Étampes), *Cesiacum*, 4.
Sparno. — Épernon (Eure-et-Loir).
Stampae, Stampe. — Étampes (Seine-et-Oise).
Stampe Veteres. — Étampes-les-Vieilles, à Étampes.
Stephanus. — Etienne.
Stripiniacum, Strippiniacum. — Etrechy (Seine-et-Oise).
Suessiones. — Soissons (Aisne).

Suger, *Sugerius*, *Suggerius*, abbé de Saint-Denis, 17, 69, 86.
Sutri (Italie, prov. de Rome, cir. de Viterbe), *Sutria*, 26.
Suze (Italie, prov. de Turin), 87 note 1.
Syon, 86.
Syrie, 71 note 1, 87 note 4.

T

Tartona. — Tortone (Italie, prov. d'Alexandrie).
Teobaldus. — Thibaut.
Teotonia, voir *Teutonia*.
Tetbaudus. — Thibaut.
Teudo, chevalier, 39.
Teutfus. — Thiou.
Teutonia, *Teotonia*, 25, 33, 51, 53. Cf. *Alamania*, *Germanica*.
Tevinus, *Therinus*. — Thouin.
Thibaud, *Teobaldus*, *Tetbaldus*, *Tetbaudus*, archidiacre de Sens, 19.
Thibaud, prieur de Saint-Martin-des-Champs, puis évêque de Paris, 78, 80 et note 1.
Thibaud, comte de Blois (IV), et de Champagne (II), IX, X, XV, 21 et note 5, 22 note 1, 24, 31 note 1, 57 note 2, 68 et note 2.
Thierri d'Alsace, comte de Flandre, XV, 86 note 6.
Thiou, *Teutfus*, prieur et abbé de Morigny, puis abbé de Saint-Crépin de Soissons, II, III, IV, V, VII, VIII, XI, XIII, 6 et note 1, 7, 12 note 1.
Thomas, abbé de Morigny, II note, IV, VI, VII, VIII, IX, XI, XII, XIII, XIV, 12 note 1, 13 et note 3, 14, 15, 16 note 2, 18, 19 note 3, 21 note 1, 27, 28 note 1, 29, 31 note 1, 36, 45, 48 et note 3, 49, 50, 65, 66 note 1, 78, 80 et note 1, 84 et note 2.
Thouin, *Tevinus*, *Therinus*, prieur d'Argenteuil, puis abbé de Morigny, 83 et note 2, 84 et note 3, 87 et note 5, 88 note 1.
Thurstan de Bayeux, évêque d'York, *Tostanus*, 33.
Tiberinus pons apud Romam, au . le pont Saint-Ange, à Rome, 51.
Tinchebray (Orne, arr. de Domfront), 21 note 3.
Tolède (Espagne) : — archidiacre, *voir* Maurice Bourdain.
Tolosa. — Toulouse (Haute-Garonne).
Tonnerre (Yonne), *Tornodorum* : — comte, *voir* Renaud.
Tortone (Italie, prov. d'Alexandrie) *Tartona*, 35 note 4, 38.
Toschetum. — Touchet (le) (Seine-et-Oise).
Tostanus. — Thurstan.
Touchet (le), (Seine-et-Oise, arr. et cant. d'Etampes, comm. d'Etrechy), *Toschetum*, 40.
Toucy (Hugues de).
Toulouse (Haute-Garonne). *Tolosa*, 26, 30 et note 2.
Tours (Indre-et-Loire), Touraine, *Turones*, 30 note 2, 31 et note 1, 55, 56 ; — archevêque, *voir* Hildebert de Lavardin ; — comte, *voir* Geoffroy.
Trèves (Prusse rhénane), 87 note 1.
Trossellus Guido.—Gui Trousseau.
Troyes (Aube) ; — comte, *voir* Thibaud ; — comté, X.
Troyes (Lithuise de).
Tusculum (Italie, prov. de Rome), *Tusculum* : — évêque, *voir* Gilles.

U

Urbain (saint), *Urbanus* (*beatus*) 9.
Urso. — Ours.
Uzerche (Corrèze, arr. de Tulle), 26 note 1.

V

Vayres (Seine-et-Oise, arr. d'Etampes, cant. de la Ferté-Alais), *Verres*, 4.
Verceil (Italie, prov. de Novare), 87 note 1.
Vermandois, région : — comte, *voir* Raoul.
Verres. — Vayres (Seine-et-Oise).
Verrines (Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Malesherbes, comm. de Manchecourt), *Verruinae*, 2.
Vesoncio. — Besançon (Doubs).
Veteres Stampe. — Etampes-les-Vieilles (Seine-et-Oise).
Vexin, région, *Vilcassinum*, 56.
Vezelay (Yonne, arr. d'Avallon), *Vizeliacum*, XIII, 85, 88 note 1.
Victor IV, anti-pape, 71 note 4.
Vienne (Isère), *Vienna*, *Wienna*, 26 ; archevêque, *voir* Garmond, Gui.
Vienne (Étiennette de).
Villermus. — Guillaume.
Vulgrin, *Vulgrinus*, *Wulgrinus*, bienfaiteur de Morigny, IV, 15, 16, 44, 45 note, 47 et note 4, 49, 76.
Vulgrin, archevêque de Bourges, 52.

W

Warenne (comte de). *Voir* Guillaume.
Warinus. — Garin.
Wienna. — Vienne (Isère).
Wido. — Gui.
Willelmus, *Willermus*. — Guillaume.
Worms (Allemagne), 86 note 13.
Wulgrinus. — Vulgrin.

Y

York (Angleterre), *Eboracum*; — archevêque, *voir* Thurstan de Bayeux.
Yveline, *Aquilinia*, région, 53.

SOMMAIRE

LIVRE I

I. Prologue 1
II. Fondation de l'abbaye, ses premières acquisitions (1095-1107) 2

LIVRE II

I. Prologue 8
II. Mort de Philippe Ier. Son éloge (1108) 10
III. Mort de l'abbé Renaud. Élection de Thomas (1107-1110) 11
IV. Administration de Thomas 14
V. Démêlés avec les chanoines de Saint-Martin-d'Étampes-les-Vieilles (1111-1112) 16
VI. Luttes de Louis VI avec le roi d'Angleterre et le comte de Blois. Siège du Puiset. Mort d'Anseau de Garlande (1122-1118) 19
VII. Gélase II en France. Sa mort. Élection de Calixte II. Nouveau conflit avec les chanoines de Saint-Martin (1118-1119) 25
VIII. Voyage de Calixte II. Son séjour à Morigny (1119) 27
IX. Consécration de l'église de Morigny (1119) 32
X. Conflit avec les chanoines de Saint-Martin (fin 1119-1120) 33
XI. Acquisitions territoriales de l'abbaye (1120-1122) 38
XII. Puissance d'Étienne de Garlande. La disgrâce (1118-1132) 42
XIII. Les institutions de l'abbé Thomas (1129) 47
XIV. Mort d'Honorius II. Élection d'Innocent II. Le schisme d'Anaclet, Innocent II en France (1138-1131) 50
XV. Entrevue du pape et de l'empereur Lothaire à Liége. Mort du fils aîné de Louis VI. Le concile de Reims (1131) 55

LIVRE III

I. Prologue 64
II. Départ d'Innocent II pour l'Italie. Mariage de Louis VII. Mort de Louis VI (1132-1137) 66
III. Entrée d'Innocent II à Rome. Fin du schisme. Le concile de Latran (1133-1139) 70
IV. Démission de l'abbé Thomas. Élection de Macaire (1140-1142) 74
V. Rupture entre le roi de France et le pape, au sujet de l'archevêché de Bourges (1141-1152) 80
VI. L'administration de Macaire (1152-1147) 81
VII. Prise d'Édesse. Prédication de la croisade. Voyage du pape en France. Départ de Louis VII. Mort de l'abbé Thouin (1144-1152 84

121056

University of California
SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
305 De Neve Drive - Parking Lot 17 • Box 951388
LOS ANGELES, CALIFORNIA 90095-1388
Return this material to the library from which it was borrowed.

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 791 419 5

PHILIPPE DE BEAUMANOIR. **Coutumes de Beauvaisis**, texte critique publié av. une introduction, un glossaire et une table analytique, par Am. Salmon. 2 vol. (fasc. 24 et 30) ..... 26 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection ..... 17 fr. 50

PIERRE DUBOIS. **De recuperatione Terre sancte**, traité de politique générale du commencement du XIVe siècle, publié par Ch.-V. Langlois (fasc. 9) ..... *Epuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

Annales Gandenses, publiées par F. Funck-Brentano, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal (fasc. 18) ..... 4 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection ..... 3 fr. »

Chronique artésienne (1295-1304), nouv. éd. et **Chronique tournaisienne** (1296-1314), publiée pour la première fois d'après le ms. de Bruxelles, par Frantz Funck-Brentano (fasc. 25), av. carte... 4 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection ..... 2 fr. 75

Textes relatifs aux institutions privées aux époques mérovingienne et carolingienne, publiés par M. Thévenin (fasc. 3). *Epuisé.*

Quelques exemplaires pour les souscripteurs à la collection.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France, publiés avec une introduction, par Gustave Fagniez. Fasc. I : Ier siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du XIIIe siècle (fasc. 22) ..... 9 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection ..... 6 fr. 50

— Fasc. II : XIVe et XVe siècles, publiés avec une introduction et un glossaire des mots techniques (fasc. 31) ..... 10 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection ..... 7 fr. »

Lois de Guillaume le Conquérant en français et en latin, textes et études critiques, publiés par John E. Matztke, professeur de langues romanes à « Leland Stanford Junior University » (California), avec une préface historique par Ch. Bémont (fasc. 26) ..... 2 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection ..... 1 fr. 50

Chartes des libertés anglaises (1100-1305), publiées par Ch. Bémont (fasc. 12) ..... 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection ..... 3 fr. 25

Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314, publiés par Ch.-V. Langlois (fasc. 5) .... 6 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection ..... 4 fr. 50

Les grands traités de la guerre de Cent ans, publiés par E. Cosneau (fasc. 7) ..... 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection ..... 3 fr. 25

Ordonnance Cabochienne (mai 1413), publiée par A. Coville (fasc. 8) ..... 5 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection ..... 3 fr. 50

Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François Ier (1449-1523), publiés par G. Jacqueton (fasc. 11) ..... 8 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection ..... 5 fr. 75

Les grands traités du règne de Louis XIV, publiés par H. Vast (**1648-1714**). 3 vol. (fasc. 15, 23 et 28) ..... 15 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection..... 11 fr. »

Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté, publiés par L. Mention. 2 vol. (fasc. 17 et 31) (**1682 à 1789**) 10 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. 50

Statuts d'Hôtels-Dieu et de Léproseries, recueil de textes du XIIe au XIVe siècle, publiés par Léon Le Grand, archiviste aux Archives nationales (fasc. 32) ..... 7 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. »

Mémoires de Philippe de Commynes, nouvelle édition publiée, avec une introduction et des notes, d'après un manuscrit inédit et complet ayant appartenu à *Anne de Polignac, comtesse de La Rochefoucauld, nièce de l'auteur*, par B. de Mandrot. 2 vol. (fasc. 33 et 36). **1464-1498** ..... 25 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 15 fr 50

ROBERT DE SORBON. **De Consciencia et de tribus dietis**, publiés avec une introduction et des notes, par F. Chambon (fasc. 35) ... 2 fr. 25

Pour les souscripteurs à la collection..... 1 fr. 50

Recueil d'annales angevines et vendômoises, publié par Louis Halphen (fasc. 37) ..... 5 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 75

Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert, publiés par René Poupardin (fasc. 38) ..... 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25

Annales de Flodoard, publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes, par Ph. Lauer (fasc. 39) ..... 8 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 6 fr. »

GUIBERT DE NOGENT. **Histoire de sa vie**, publiée par Georges Bourgin (fasc. 40) ..... 7 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. »

La chronique de Morigny (1095-1152), publiée par Léon Mirot (fasc. 41) ..... 3 fr. 15

Pour les souscripteurs à la collection..... 2 fr. 25

GUILLAUME DU BREUIL. **Stilus curie Parlamenti**, publié par Félix Aubert (fasc. 42) ..... 7 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. 50

Le Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier (1515-1536), publié par V.-L. Bourrilly (fasc. 43) ..... 10 fr. »

Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. 75

Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture en France XIe-XIIe siècles, publ. par Victor Mortet (fasc. 44) 12 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. 50

Les Miracles de Saint Privat, suivis des opuscules d'Aldebert III, évêque de Mende, publ. par C. Brunel (fasc. 46). 4 fr. 50

Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Uni
S